

*Le Voyage
de
Rabbi Nahman*

זה השער לה' צדיקים יבואו בו

ספר

שבחי הר"ן

בו יסופר מעט מזעיר קדושת רבינו הקדוש והנורא
זצ"ל. וחסידתו ופרישתו והנהגותיו הקדושות בעבודת
ה':

גם סדר נסיעתו לארץ הקדושה

מאת הרב הרב הגאון הקדוש צדיק יסוד עולם כבוד
אדונינו מורינו ורבינו בוצינא עילאה רבא ויקרא אור
הגנוז והנעלם כבוד קדושת מורינו ורבינו נחמן
זצוק"ל דומיה תהלה בעל המחבר ספר לקומי
מוהר"ן ושאר ספריו הקדושים

תרגום על ידי א. יפרח הי"

Mayanot Hatsadik

No Vert: 0800 915 401

Tél. 00972 2 628 94 61

Fax: 00972 2 627 45 51

I - ELOGES DE RABBI NA'HMAN

**II - LE VOYAGE DE RABBI NAH'MAN
EN ERETZ ISRAEL**

**III - LE VOYAGE DU BAAL SHEM TOV
EN ERETZ ISRAEL**

INTRODUCTION

Par Rabbi Nathan, le disciple de Rabbi Na'hman de
Breslev.

J'ai envisagé de raconter, quelque peu, la façon dont notre Saint Maître vivait, depuis son éveil à la conscience jusqu'à son départ de ce monde. En partie, je rapporterai des paroles que j'ai recueillies de sa propre bouche; d'autres racontées par des personnes qui l'ont connu, faits dont nous avons été témoins.

Bien que conscient du fait que certains douteront de ces paroles, car nombreux furent ceux qui contestèrent notre Maître, je n'ai pu m'empêcher d'entreprendre cette oeuvre, sollicitée par ailleurs, par de si nombreuses personnes. Quant à moi, j'ai profondément réalisé que, pour le moins, les usages que je rapporterai ici sont bons et purs et qu'ils méritent d'être publiés. Heureux qui saura les imiter et s'y attacher, qu'importe qui en est l'auteur, ces paroles sont certainement pures et saintes, comment pourrais-je en priver ceux qui cheminent dans l'intégrité et recherchent un tel ouvrage où les chemins de la droiture leur sont indiqués !

De plus, la vérité témoigne sur elle même. Quiconque

posera un regard honnête sur les oeuvres du Maître, constatera que de telles idées ne sont pas le fruit d'une intelligence ordinaire. Elles ne peuvent émaner que d'un esprit sublime et extrêmement limpide. Il est inutile de s'étendre à ce sujet, cela ne servirait pas à ceux qui peuvent le constater ou serait superflu pour ceux qui auraient le mérite de s'en rendre compte.

Mon coeur a d'abord hésité puis j'ai tranché. En révélant ces mots, il serait possible aux futures générations, de les transmettre à leurs enfants. En voyant cet ouvrage, ils suivront ses conseils et emprunteront sa démarche.

Il est très clair que la voie, tracée par cette oeuvre, est universelle. Elle est applicable à chacun. Les plus grands comme les plus humbles y trouveront un guide qui les rapprochera du Saint Nom. Si le plus éloigné d'Israël décide de prendre soin de son existence et envisage sérieusement son véritable but, en suivant assidûment les conseils qui lui seront proposés dans ce livre, il pourra atteindre des degrés spirituels inespérés et accéder à la vraie vie.

Courage, persévérance, fidélité à la méthode seront les conditions de sa réussite, comme nous aurons l'occasion de le démontrer.

Il convient encore de souligner combien tout ce qui sera décrit dans ces pages n'est qu'une infime étincelle, une goutte dans l'océan de sagesse dont les zones les plus profondes sont hors d'atteinte de l'esprit humain ! (Le lecteur hébraïsant pourra vérifier cette affirmation en consultant l'oeuvre majeure du Maître: "Likouté Moharane". Ses pages sublimes ont déjà inspiré plus d'une centaine d'ouvrages qui, assidûment étudiées, permettent de se faire une très lointaine idée du génie de Rabbi Nahman.)

Nous avons également renoncé à conter les faits supranaturels dont le Maître fut l'auteur car le but de notre récit se limite à transmettre les seuls aspects susceptibles d'inspirer la crainte de D. Que le lecteur attentif sache : ceux qui ont examiné nos manuscrits nous ont félicité et fait part de l' éveil enthousiaste à la Divinité que ces pages ont suscité chez eux. Grâce à leurs encouragements et sollicitations nous avons décidé de publier ces écrits.

Que l'Eternel épanche vers nous sa miséricorde et qu'Il nous permette de cheminer dans la voie de nos Pères qui accomplirent dans le respect et dans la crainte la volonté de leur Créateur. Que Sion et Jérusalem soient rebaties et que les enfants d'Israël regagnent leur demeure comme des colombes vers leur nichée.

Bien vite et de nos jours. Amen.

Rabbi Nathan de Nemirov

Eloges de Rabbi Nachman

Rabbi Na'hman nous raconta que dès son enfance, il décida de se détacher de ce monde. Il voulut se défaire de la gourmandise, mais à cause de son jeune âge, il lui semblait impossible de sauter les repas quotidiens. Il se résolut donc à avaler tout ce qu'il mangeait sans mâcher afin de ne pas en ressentir le goût, si bien que sa gorge enfla. Nous avons entendu qu'un grand Tsadik adoptait cette sainte attitude mais le Rebbe agissait de la sorte depuis l'âge de six ans.

Enfant, même au cours des leçons chez son Maître, il s'appliquait en permanence à accomplir le verset : "J'ai placé l'Eternel constamment devant moi." (Ps.16/8) Il s'efforçait de représenter devant ses yeux le Nom Divin. Cette attitude le dissipait de l'étude, ce qui irritait son Maître. Par ailleurs pendant toute cette période, il était très versé dans les jeux d'enfants : rire, sauter, se promener, ce à quoi il s'adonnait beaucoup.

Quand il grandit et devint Bar-Mitsva, son oncle, l'illustre Rabbi Ephraïm de Sidilkov prononça en sa présence le verset : "Je t'ai fait naître aujourd'hui." (Ps. 11/7) (Nos Sages appliquent cette phrase au jour où l'homme devient Bar-Mitsva). Son oncle rajouta quelques paroles de Moussar (morale) qui lui parurent aussi précieuses que s'il avait découvert un grand trésor. Peu de temps après, il se maria. Dès la Houppa (dais nuptial), il s'enflamma pour le Service Divin et y aspira fortement. Il se dévoua jour après jour à cette noble tâche.

Il commença, dès son enfance, à se consacrer avec assiduité à l'Etude. Il payait de ses propres économies; trois pièces d'argent à son Maître pour chaque page de Talmud qu'il lui enseignait, ceci en supplément du salaire que son père versait. Rabbi Na'hman ajoutait ces trois pièces de son propre argent afin que le maître s'efforça de lui enseigner chaque jour de nombreuses pages de Talmud. De la sorte, son maître étudia avec lui quotidiennement un nombre considérable de pages.

Rabbi Na'hman accomplissait son Service Divin en faisant preuve d'une extrême pudeur, au point que nul ne se douta de rien. Il se tenait caché, ne laissant rien transparaître et avec la plus grande humilité.

Au commencement, l'essentiel de sa dévotion était la simplicité dans l'intégrité sans aucune recherche compliquée. Tout ce qu'il entreprenait lui coûtait de gros efforts, beaucoup de peine et de sacrifices. Il n'obtenait rien par la facilité mais par la peine et l'endurance. Il lui arriva des milliers de fois de s'élever et de retomber.

Il lui était extrêmement dur et pesant de commencer à servir D., de se soumettre au Joug Divin. Il s'employait assidument pendant quelques jours à l'action sacrée. Après quoi il échouait, puis s'y remettait, puis retombait à nouveau. Ainsi de suite, d'innombrables fois, jusqu'à ce qu'il parvint à se consolider, à acquérir une fermeté permanente et à ne plus rien considérer au monde. Dès lors, son coeur se renforçait en D., et malgré cela, il retrouvait toujours ces hauts et ces bas sans nombre.

De cette manière, il avait acquis la force de ne jamais abandonner la voie Divine et s'engagea de faire tout ce qu'il pourrait malgré les nombreuses chutes.

Il avait l'habitude de recommencer sans trêve ; en cas de rechute, il ne désespérait pas pour autant mais disait qu'il commençait à nouveau, comme s'il n'avait jamais entrepris le Service Divin, et seulement maintenant il allait débiter.

Ainsi, à chaque reprise il se remettait à l'oeuvre ; il refaisait plusieurs départs le même jour. (parfois au cours de la même journée, il retombait et reprenait à nouveau, à plusieurs reprises le même jour).

Il persévérait ardemment dans l'étude des Textes Sacrés. Il étudiait beaucoup le Talmud, les Codes, la Bible, 'Ene Yaakov" (récits talmudiques), le Zohar, les Tikounime (écrits cabbalistiques parallèles au Zohar), l'oeuvre de Rabbi Itshak Louria (Ari Zal), grand nombre d'autres ouvrages et particulièrement les livres de Moussar.

Rabbi Na'hman nous révéla que son père possédait chez lui tous les petits traités de Moussar et qu'il les étudia tous, il parcourut de très nombreuses fois le Réchite Chochma (classique de morale cabbalistique par Rabbi Eliahou de Vidas).

L'envergure de son érudition, dans tous ces domaines, était inestimable, ainsi que nous le constatâmes, particulièrement en matière biblique, aggadique et cabbalistique, sa connaissance n'avait pas son pareil au monde. La Tora toute entière était disposée devant lui, la connaissant par coeur, littéralement disponible comme une table dressée, tel un objet dont l'homme dispose à sa guise. C'est ainsi réellement, qu'était placé l'ensemble de la littérature sacrée à la portée des yeux de son esprit pur et

ceci à chaque instant où il le désirait. On pourra en avoir un aperçu en étudiant ses oeuvres.

Il nous raconta que toutes ses connaissances étaient le fruit de grands efforts.

Il avait commencé par la Michna et ne comprenait pas ce qu'il apprenait. Il pleura abondamment devant l'Eternel afin qu'il éclairât ses yeux. Il pleura jusqu'à ce qu'il puisse comprendre la Michna.

Ainsi par la suite, lorsqu'il aborda d'autres ouvrages, et qu'il ne les comprenait pas, il pleura jusqu'à ce qu'il puisse en saisir le sens. De même pour l'étude de la Cabbale, il pleura longuement avant de pouvoir comprendre.

Il avoua qu'à l'abord de chaque ouvrage qu'il étudiait, il lui était extrêmement difficile de comprendre l'aspect évident des sujets. Cela le tourmentait beaucoup car il apprenait au prix de grandes peines. Malgré tout il s'instruisit grandement, car il se donnait du courage. Tout ce qu'il atteint fut acquis par la prière et au prix de ses larmes.

Il jeûna beaucoup. Durant son adolescence, avant ses vingt ans, il lui arrivait souvent de ne rien consommer pendant six jours, d'un chabat au suivant. Parfois, il prolongeait son jeûne d'une semaine supplémentaire (ne s'étant interrompu que pour les trois repas chabbatiques). Il était cependant un enfant fragile et délicat, élevé avec grande attention. Il n'en tint pas compte et s'adonna aux jeûnes et aux sacrifices. Il lui arriva de jeûner dix huit semaines dans la même année.

L'abondance des prières, des supplications et des demandes qu'il faisait très assiduellement devant D. lui furent mériter son rang car là était le principal de sa tâche. Il sollicitait et suppliait D. de lui permettre, par bonté, de Le servir.

Son aide la plus précieuse furent les prières qu'il fit en yiddich (sa langue maternelle) . Il s'était habitué, de manière intransigeante, à s'isoler dans un endroit désert pour épancher son coeur et parler à D. dans sa langue maternelle, en yiddich.

Avec assiduité, il passa des jours, des années, à implorer et supplier le Tout Puissant. Il déployait, toutes sortes d'arguments, pour "convaincre" D. de l'accepter à Son Service.

Il lui arrivait aussi de se cacher dans le grenier de sa maison paternelle, dans un petit réduit cloisonné par des roseaux où ses parents gardaient le foin. C'est là qu'il récitait des Téhilim et murmurait sa prière: "Puisse D. accepter de le rapprocher de Lui !". En outre; il récita toutes les prières qu'il pouvait trouver dans les nombreux recueils, sans répit. A maintes reprises, il récita les Téhilim du Roi David, les prières du Chaarei Tsion, les louanges publiées dans les rituels, ainsi que celles traduites en Yiddich. Toutes ces prières, il ne cessa de les dire, achevant souvent les additifs de toute la semaine en un seul jour.

Il lui arrivait aussi de rechercher dans les Téhilim les versets où le Roi David implore D. et de les réciter en une seule fois en omettant le reste. Mais par-dessus tout l'essentiel demeura les prières qu'il improvisa lui-même, au dire de son coeur, devant D. et dans son propre langage. Il ne cessa d'implorer dans ses requêtes : "Puisse

l'Eternel le rapprocher de Lui."

Il nous affirma lui-même que ce fut uniquement de cette manière qu'il parvint à son très haut degré de sainteté.

Il loua et supplia l'Eternel maintes et maintes fois dans les termes que son coeur trouvait. Quand il trouvait des paroles qui lui semblaient belles, il les notait, ce qui lui permettait par la suite de les redire. Il s'appliquait de toutes ses forces dans cette pratique de conversation entre lui et son Créateur sous forme de plaidoirie, manifestant son ardent désir de servir le Maître de l'Univers.

En dépit de ses efforts, il lui semblait que ses prières étaient sans réponse, qu'on l'ignorait totalement. Il se sentait rejeté, exclu comme si D.ne voulait ni de lui ni de son culte.

Il constatait que les années passaient et qu'il était toujours aussi loin de son but, c'est pourquoi il lui semblait qu'il n'était pas du tout écouté, totalement ignoré du Ciel. Il reprenait courage et s'acharnait dans sa lutte. Lorsqu'il cédait au découragement, ayant constaté que ses efforts ne portaient pas de fruits, il diminuait quelques jours son dialogue avec D., ensuite il se ressaisissait et avait honte d'avoir eu une telle attitude et d'avoir douté de la bonté de son Créateur. Nul doute qu'Il désire que nous Le servions. Le Rebbe reprenait courage et à nouveau il priait et parlait au Maître du Monde et cela à d'innombrables reprises.

Il s'adonnait à des actions simples et discrètes et à l'ex-

térieur il se conduisait comme un enfant, dansant, sautant et s'amusant au point que nul n'eut pu soupçonner son désir de se rapprocher de D.. Enfant, il échangeait quelques florins contre de la petite monnaie et se glissait par la fenêtre de la synagogue.

Il se munissait du recueil "Chaarei Tsion" , se concentrait pour unifier le Nom Divin comme il se doit avant d'entreprendre une tâche sacrée et glissait une petite pièce dans le tronc des dons aux pauvres. Tout de suite après, il feignait d'avoir oublié son premier don, répétait sa prière et remettait une pièce; ainsi de suite plusieurs fois consécutives jusqu'à épuisement de sa monnaie.

Son intention était toute simple : accomplir le plus grand nombre de fois le devoir de donner, avec l'extrême simplicité qui caractérisait toutes ses actions. Il possédait cependant une intelligence peu commune et s'avérait être un enfant précoce qui surprenait son entourage, mais lorsqu'il s'agissait d'oeuvres sacrées, il n'employait aucun stratagème. Il choisissait au contraire les tâches les plus simples et les accomplissait, telles que l'étude intense de la Thora, la pratique des Mitzvots (commandements), la prière et la "hitbodedout", qui consiste à s'épancher devant son Créateur et à lui confier son coeur. Compte tenu de son génie et de sa grande sagesse, il avait déduit qu'il ne s'agissait pas d'être sophistiqué pour servir D., car le plus grand des stratagèmes c'est de ne pas faire de stratagème.

La simplicité et la sincérité pure sont les meilleurs moyens de s'approcher de l'Eternel. (Voir Likouté Moharane).

Chaque oeuvre sacrée qu'il entreprenait lui était très

pénible, toute la pesanteur du monde s'abattait sur lui. Au début il lui était très difficile de s'isoler et de rester seul chez lui plusieurs heures consécutives pour se consacrer à D., mais il sut se forcer, briser ses impulsions et passer plusieurs heures au dialogue isolé (Hitbodédout). Il avait de grandes difficultés à accomplir les devoirs quotidiens, au point de se sentir incapable de soulever un tel joug.

Après de rudes efforts, il parvint à s'y résoudre en se persuadant qu'il n'avait à vivre que le seul jour présent. De cette façon il lui fut possible de surmonter l'épreuve car n'importe quel homme est capable de supporter les pires corvées s'il sait qu'elles ne dureront qu'un jour. Lorsqu'il avait accompli son devoir et que revenait un nouveau jour, il appliquait encore le même principe. Il s'y prit de la sorte toute sa vie : "Ne considérer que le jour présent". C'est ainsi qu'il parvint à porter le joug si pesant.

Il entreprenait tant d'actions pénibles et pesantes que la tâche lui aurait été impossible sans ce moyen : "Ne considérer que le jour présent".

Il prononçait très souvent des serments : Au début de la journée, il s'engageait par la force du serment à accomplir la tâche qu'il s'était fixée. Lorsque survenait la difficulté, son engagement le contraignait à perséverer. Le Rebbe agissait ainsi très fréquemment. Il s'imposa toutes sortes de privations et d'ascèses afin de s'éloigner des penchants instinctifs ou pour raffiner ses capacités. Il utilisait la force du serment. Il lui arriva de prononcer un "neder" en tenant un objet saint afin de se renforcer.

L'instinct de souiller l'Alliance sacrée est la racine de toutes les mauvaises tendances. Il serait impossible de décrire la pureté de notre Rebbe à cet égard.

Il affirma que ce désir ne représente pas une épreuve du tout bien qu'il nous parla des tentations innombrables qui l'assaillirent. Il ajouta que toute personne, juive ou non, conviendrait que par la seule vertu de sa sagesse cet instinct ne soit pas pour elle du moindre attrait. Il ajouta : la connaissance approfondie de l'anatomie doit inspirer un recul certain vis à vis de ce désir, voir une répulsion. Il s'étendit très largement sur le thème de cette répulsion; hélas nous ne sûmes retenir toutes ses paroles. Il ressort de cela que le Rebbe abhorrait profondément ce désir et tranchait fermement qu'il ne s'agissait nullement d'un obstacle pour qui possède la vraie sagesse. Avant d'atteindre ce niveau de conscience qui conduit à l'annulation des passions physiques il fut éprouvé très durement, particulièrement au cours de ses jeunes années. La chaleur de son sang d'adolescent le porta très souvent vers des épreuves dangereuses. Il se maîtrisa et brisa courageusement son désir à de nombreuses reprises. Il ne fuyait jamais pour autant car il recherchait l'épreuve et priait D. de lui susciter des obstacles. Il était à ce point convaincu de ne pas céder à la révolte et de ne pas transgresser la Loi Divine.

Comment aurait-il pu concevoir d'agir contrairement à la volonté de son Créateur ? Il aurait fallu pour cela qu'un véritable souffle de folie s'empare de lui... mais tant qu'un peu de bon sens demeurait en son esprit au moment de l'épreuve, il résistait.

Son coeur était fort et courageux. Si toutefois la passion l'assaillait, il criait vers D. et parvenait ainsi à surmonter l'obstacle, sans jamais fuir la moindre épreuve fût-elle extrêmement difficile.

Le cas se présenta à de très nombreuses reprises. L'Eternel lui vint en aide et lui permit de se renforcer, d'éteindre le

brasier ardent du désir universel. Il était saint, éloigné à l'extrême de cette passion et d'une pureté remarquable. Le "tentateur" (instinct au mal) lui proposait le marché suivant : Il le laisserait accéder à toutes les vertus spirituelles pourvu qu'il renonce à la pureté. Il dit : "Je renonce à tout sauf à celle-ci". Il savait pertinemment que l'essence du mal est dans l'instinct de ce désir. Il accepta de renoncer à toute autre lutte et se consacra uniquement à briser la passion principale. Il ne se soucia guère au début d'éliminer la gourmandise, bien au contraire, il mangeait beaucoup plus que la moyenne des hommes. Il nous expliqua qu'il transferrait toutes ses tendances dans la nourriture, après quoi il se consacra à annuler cette tendance aussi. Il lutta et souffrit dans la guerre des épreuves sans fin avant d'être victorieux contre le mal universel. Il pria, supplia, implora D. afin qu'Il le délivra du mal. Il parvint enfin à se sanctifier, à atteindre une pureté inestimable et à éliminer totalement ce désir. Une fois cette vertu acquise, il lui fut difficile de comprendre en quoi cet instinct est un obstacle : "Ce n'est pas un désir du tout !" disait-il alors. Il parla fréquemment à ce sujet, émettant cependant une réserve : "Il n'est pas possible de parler à des gens qui ont déjà concrétisé cette passion. Leur sang s'est tellement souillé que leur conscience est devenue confuse, ils ne peuvent plus comprendre, leur coeur ne peut plus admettre que l'on puisse éprouver de la répulsion face à ce désir. Il ne faut pas trop s'étendre sur ce sujet, mais en vérité toute personne réellement sensée pourra aisément repousser cet instinct. Pour elle, ce n'est point un obstacle. Il y a certainement ici un mystère, car ce n'est pas un désir du tout". Il se félicita du courage qu'il avait eu à se défaire de cette tendance. Il se sanctifia à tel point qu'il put dire : "Je ne

ressens plus aucun désir". Il parvint à considérer hommes et femmes indistinctement. Il n'était plus effleuré par la moindre arrière-pensée lorsqu'il s'adressait à une femme. Cela était devenu égal à ses yeux.

Il considérait indistinctement homme et femme, aucune pensée ne l'effleurait lorsqu'il rencontrait une femme. "Je ne crains ni femme, ni ange", nous dit-il. Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet, car tout homme anxieux d'être assailli par des mauvaises pensées, sa pureté n'étant pas intégrale au point qu'il redoute la chute (si infime soit-elle), un tel homme devra s'inquiéter des forces spirituelles (anges). Le Rebbe avait surmonté cette crainte, les anges ne l'inquiétaient donc plus.

Nous retrouvons une allusion à cette notion dans le Talmud : "Je suis chair et tu es feu mais je te surpasse" dit Rav Amram le Hassid en s'adressant à l'ange. (Le Rebbe reprend ce thème dans la première étude du Likoutei Moharane 2. Consulte cette étude et approfondis-la, alors tu comprendras).

Durant son enfance, le Rebbe se rendait souvent sur la tombe de son grand-père le Baal Chem Tov. Il lui parlait alors, sollicitant de son aïeul qu'il l'aide à se rapprocher de D.. Il s'y rendait la nuit, même durant les grands froids d'hiver. Après quoi, il se rendait au mikvé pour se tremper. Medzeboz, ville où le Rebbe passa son enfance avait deux mikvaot : L'une dans l'établissement de bains, l'autre à l'extérieur dans la cour. Le Rebbe choisissait toujours la mikvé extérieure, même pendant les périodes les plus froides, lorsqu'il revenait transi de la tombe du Baal Chem Tov.

Le Rebbe s'attardait longuement sur la pierre de son aïeul car le parcours de la maison du Rebbe au cimetière représentait une longue marche. Après quoi un long chemin l'attendait pour arriver à la mikvé. Il s'y rendait toujours de nuit afin de ne pas être aperçu.

Le Rebbe lui-même a rapporté tous ces événements et il ajouta qu'il n'avait alors que six ans.

La dévotion du Tsadik était poussée à un degré tel, que souvent les conséquences ne manquaient pas d'humour. Un matin d'hiver à son retour de la Mikvé ses payoth étant mouillées, les gens s'étonnaient qu'il se lave la tête par un temps si froid! Ils étaient loin de se douter qu'il revenait de la Mikvé et attribuaient ceci à de l'enfantillage car il était très discret.

Il pratiquait de nombreux jeûnes et personne ne le savait ni même ses parents et proches. Seule son épouse était sa complice et il lui fit promettre de garder le secret tout en faisant toutes sortes de ruses pour cacher ses jeûnes.

Quand le Rebbe quitta Medziboz pour aller vivre chez son beau-père, il lui arriva fréquemment de désirer parler avec le Baal Chem Tov. Du fait qu'il ne pouvait se rendre sur sa tombe, il allait sur la tombe du grand Tsadik, Rebbe Yeshiah de Yanov, à Smila et lui demandait ainsi de transmettre son message au Baal Chem Tov expliquant sa demande.

Le Rebbe eut une autre grande lutte, celle de maîtriser son désir de nourriture. Au début, il ne fit aucun effort pour contrôler son appétit. Quand il se mit à se restreindre, il se rendit compte que cela lui était très difficile. Il tirait un tel plaisir du goût qu'il lui semblait qu'il pourrait

vaincre tous les désirs sauf celui-là.

Bien qu'il sut lutter contre tous les plaisirs de ce monde, il lui semblait que son appétit subsisterait. La puissance de ce désir était si forte qu'il lui était impossible de le vaincre. Il décida de jeûner et détruisit complètement ce désir. Sa grande pureté au moment de se mettre à table était connue de tous. On aurait dit qu'il ne mangeait rien du tout. Il était arrivé à un degré tel qu'il lui fallait se forcer pour manger quoi que ce soit. Il devait fournir d'énormes efforts afin de manger le minimum vital. Le Rebbe dit qu'il commença d'abord à diminuer les quantités usuelles. Une fois qu'il s'y était habitué, il s'obligeait encore à les réduire, et lorsqu'il réalisait que de ce minimum il retirait encore du plaisir, il se limitait à nouveau. Il évolua dans ce sens jusqu'à ne manger que le strict minimum. Il était difficile d'imaginer comment il arrivait à vivre en consommant si peu de nourriture. Il réduisit encore ce minimum jusqu'à ce qu'il ne retira plus aucun plaisir de la nourriture. Il atteignit ainsi le degré le plus haut de sainteté n'éprouvant plus le besoin de goûter les plaisirs du monde physique. Le Rebbe nous rapporta que ce fut lors de son voyage en Eretz Israël qu'il se remit à s'alimenter. Il voyait qu'autrement, il ne pourrait pas survivre, alors il se força à prendre quelque nourriture.

A partir de cette période, il se mit à se nourrir du strict minimum pour vivre.

Le pèlerinage du Rebbe en Eretz Israël est en lui-même une longue histoire. Il souffrit énormément aussi bien à l'aller qu'au retour. Avant de pouvoir poser le pied en Terre Sainte il dut fournir de gros efforts, prendre beaucoup de risques et vaincre nombre de frustrations. Nous le développerons dans une prochaine partie sous forme de

résumé, car le décrire totalement serait impossible.

En ce qui concerne la lutte contre le mauvais penchant, le Rebbe était arrivé à une sainteté sublime. Il nous conta un peu comment il domina sa colère. Au début, il était très nerveux, s'emportant à la moindre provocation. Il voulait pourtant devenir un être bon, suivant la volonté de son Créateur. Il commença à travailler sur sa colère jusqu'à la vaincre totalement. Il acquit en échange une patience et une tolérance absolue. Le Rebbe atteignit un niveau tel, que rien ne pouvait l'atteindre. Il était si serein que rien n'eut pu le déranger. Peu importe combien une personne était méchante, il la tolérait et de plus, sans manifester aucune haine. Il aimait ses opposants, n'éprouvant aucun mauvais sentiment à leur égard.

Il était connu pour sa sérénité peu commune. Il y avait en lui une tranquillité pure que rien au monde ne pouvait perturber. Il n'était entièrement que bonté. Il acquit cette qualité en Eretz Israël. Dans ses oeuvres, le Rebbe rapporte que ce n'est qu'en Terre Sainte qu'une personne peut atteindre la pure sérénité, le total opposé de la colère furieuse. Moché Rabénou était impatient de traverser le Jourdain pour la Terre Promise pour cette raison. Nous apprenons cela du verset : "Et Moché se dépêcha et se prosterna face au sol" (Ex. 34:8). Nos Sages demandent : "Qu'avait-il vu ?" et ils répondent qu'il avait vu une grande sérénité. Le Rebbe était fier de sa grande modestie, cela peut paraître paradoxal et pourtant il était humble au plus haut degré. Il disait : "Un être n'a pas encore atteint la véritable humilité tant qu'il ne se trouve pas à un degré tel qu'il puisse dire qu'il est modeste". Moché Rabénou avait atteint ce niveau puisqu'il pouvait écrire à propos de lui-même : "Et l'homme Moché était très humble, plus que

tout homme..." (Nom. 12:2).

Le Saint Rabbi Yossef avait également dit : "Ne dites pas que l'humilité n'existe plus car je suis encore vivant".

Le Rebbe aussi était de cette lignée : Il tirait une fierté de son immense humilité car il avait complètement anéanti son égo.

Il dit : "J'ai banni l'orgueil de toutes les parcelles de mon corps".

Il y a des gens qui sont humbles mais qui ont encore une trace d'orgueil dans leur coeur; d'autres ont délogé la vanité de tout leur corps mais en ont encore un vestige dans un bras ou une jambe, mais le Rebbe avait atteint l'humilité absolue dans toutes les parties de son corps. Son coeur aussi bien que ses membres étaient complètement soumis.

Il nous a laissés entendre que dans son effort pour acquérir une maîtrise totale de lui-même pendant sa jeunesse, il se forçait à accomplir des actes qui lui causaient de grandes souffrances. Il s'affligeait toutes sortes de mortifications, comprenant des pratiques telles que se rouler sans vêtements dans la neige dans le seul but de pouvoir servir D. plus parfaitement.

Le Rebbe précisa que le meilleur exercice dans la maîtrise de soi était de s'astreindre à ne jamais se gratter. Quelque soit l'intensité de la démangeaison, il l'acceptait avec une sérénité absolue. Aussi oppressante que pouvait être la démangeaison, il se contraignait à ne remuer aucun de ses muscles. Permettre à une démangeaison de se propager sans bouger était la plus grande forme possible de mortification. Il n'est pas de plus grande souffrance que de sentir progresser cette sensation dans son esprit sans faire

aucun geste. Nous avons aussi entendu ceci d'autres personnes disant que c'était une torture terrible.

Ainsi, le Tsadik se fit subir toutes formes possibles de mortifications. Il lutta de lui-même avec vérité et sincérité jusqu'à ce qu'il atteignit un très haut niveau.

Heureux soit-il !

La plupart des Tsadikim subissent des souffrances. Personne ne souffrit autant que le Rebbe. De telles douleurs n'ont jamais été vécues ou sinon très rarement : elles sont au dessus de toute description. Il était torturé par la douleur aussi bien interne qu'externe. Durant ses dernières années, la tuberculose dévorait ses poumons et sa souffrance s'accrut au delà de toute mesure. Cette angoisse est impossible à décrire.

Le Rebbe avait l'habitude de dire : "Ma souffrance est sous ma volonté". Quand il le désirait, il pouvait accepter la douleur et la ressentir pleinement; autrement s'il le voulait, elle pouvait aussi lui être indifférente même quand elle fut au delà de toute limite. Nous l'entendîmes une fois dire : "Quand cette douleur se fait sentir, je pourrai mordre dans un morceau de bois!".

Pendant les trois dernières années de sa vie, les souffrances du Rebbe s'accrurent davantage. Elles se multiplièrent à un point au dessus de toute description. Nous en avons parlé brièvement dans nos précédents ouvrages.

Le Rebbe était unique dans toute chose ayant rapport avec la sainteté et la maîtrise de soi. Il savait mieux que personne dominer ses désirs et ses émotions ou accepter d'énormes efforts et souffrances afin de se rapprocher de son Créateur.

Son moindre désir ou sa moindre émotion était affiné

jusqu'à ce qu'il n'en reste aucune trace qui ne soit de la dévotion. Il s'était élevé à un niveau impressionnant. Il est impossible de parler plus longuement de ce niveau extraordinaire car celui qui ajoute diminue.

Durant son enfance et adolescence, le Rebbe était au tout début de son élévation spirituelle. Bien que les niveaux qu'il a atteint par la suite soient au dessus de tout approche, nous avons relaté les luttes et la dévotion de son adolescence afin de démontrer combien un homme est vraiment libre et peut prétendre aux niveaux les plus élevés s'il le désire. Il suffit de le vouloir profondément et sincèrement pour atteindre quelque peu ce niveau de pureté et rattachement intense à son Créateur.

Une personne cherchant la voie de la dévotion peut cependant trouver de nombreuses difficultés sur son chemin. De nombreux pièges lui seront tendus, ses désirs et sensations le poursuivront continuellement. Cependant s'il fait preuve d'opiniâtreté et d'une volonté ferme et intense, il peut se maintenir fermement dans sa dévotion et franchir toutes les barrières.

En lisant ces lignes, le lecteur doué d'un peu d'intelligence réalisera que le Rebbe a dû affronter lui aussi de nombreuses difficultés. Il a fait face à toutes les épreuves possibles et a été capable de les surmonter, car le Tsadik désirait ardemment et sincèrement être le serviteur fidèle de D.. Il a choisi la Vie et c'est ainsi qu'il a eu le mérite d'atteindre le niveau qu'on lui connaissait.

Le Rebbe a insisté sur le fait que son entourage immédiat était totalement étranger à ce qu'il a accompli.

Il a ajouté : "Même si je n'avais point été de la famille du Baal Chem Tov, même si j'avais été issu de la plus basse des familles juives, j'aurais quand même atteint ce but."

Son seul secret était le travail et l'effort, dévouant totalement son existence au service de D.

Il s'attaqua fortement à tous ceux qui prétendaient que le niveau d'un Tsadik dépendait du haut niveau de son âme. Il insista fortement sur ce point en disant que cela ne dépendait que des bonnes actions et de l'effort. Il ajoute : "Tout homme peut atteindre le plus haut niveau, cela ne dépend que de son propre libre choix. Tu dois vraiment te soucier de toi et décider justement ce qu'il y a de vraiment bon devant toi. Tout dépend d'une multitude d'actes".

Les éloges des miracles qu'il a pu faire sont minimales par rapport au niveau extraordinaire que le Rebbe a atteint. Notre volonté serait de relater les faits qui serviraient de leçon de dévotion afin qu'un lecteur intelligent avide de Vérité ait la possibilité d'en faire une source d'inspiration. Toute personne peut prétendre arriver à de hauts niveaux si seulement elle suit la voie du Rebbe rapportée dans ce volume.

La prière est l'élément le plus important : habitues toi à demander et à supplier D..

Adresse toi à Lui, parle Lui dans ta langue maternelle. C'est très important. Supplie Le sincèrement de t'ouvrir les yeux. Demande Lui de t'aider tout au long du chemin de la dévotion. Demande Lui d'avoir le mérite de te rapprocher de Lui.

Ces simples détails devraient être suffisants pour celui qui cherche la Vérité.

***LE VOYAGE
EN ERETZ ISRAEL***

Avant son départ pour Eretz Israël, Rabbi Na'hman se rendit à Kamenetz. Ce voyage fut entouré d'un grand mystère : Il quitta soudainement sa maison disant qu'il devait voyager. Quand il partit de chez lui, empruntant la route de Medziboz, il dit que lui-même ne savait pas où il allait. A Medziboz, il fut informé du ciel qu'il lui fallait se rendre à Kamenetz. Tous ses déplacements se faisaient dans la simplicité, comme ceux de tout autre personne, sans apparat ni attention particulière. Bien qu'il fut déjà très renommé, il recommanda pourtant fortement aux gens qui l'accompagnaient de ne révéler nulle part qu'il voyageait. Partout où il passait, personne ne se doutait de sa présence, car il voyageait discrètement comme le font les marchands. Il arriva ainsi à Kamenetz.

En ce temps-là, aucun juif n'était autorisé à habiter à Kamenetz. Tous les juifs habitaient en dehors de la ville et celui qui exerçait une activité quelconque entraînait le jour et pouvait rester en ville toute la journée. Le soir venu, tous les juifs devaient avoir quitté la ville, aucun d'entre eux n'était autorisé à y passer la nuit; ceci était une évidence pour tous.

Rabbi Na'hman entra dans la ville avec son serviteur qui l'accompagnait. Ils demeurèrent à Kamenetz jusqu'à la tombée de la nuit ; c'est alors qu'il dit à son compagnon

de quitter la ville. Rabbi Na'hman resta seul en ville, précisant qu'ils se retrouveraient le lendemain matin au même endroit. Rabbi Na'hman passa seul la nuit à Kamenetz. Personne au monde ne sut ce qu'il fit cette nuit-là. Le matin, son aide retourna en ville où il retrouva le Rebbe. Ils allèrent ensuite dans de nombreuses maisons trouvant toujours un prétexte pour s'introduire. Rabbi Na'hman demanda qu'on lui servit un verre d'alcool ou bien autre chose de ce genre. Il se rendit ensuite dans d'autres maisons et personne au monde ne put savoir quelle était son intention et ce qu'il fit là-bas. Il rentra ensuite chez lui. Peu après qu'il eut passé la nuit à Kamenetz, les juifs furent autorisés à y habiter.

Le Rebbe dit : "Celui qui sait pourquoi la terre d'Israël appartient aux cananéens d'abord et aux juifs ensuite, celui-là sait pourquoi j'ai été à Kamenetz avant de me rendre en Eretz Israël"

Le voyage à Kamenetz fut un grand mystère, les explications à son sujet furent nombreuses. Certaines furent élogieuses, d'autres non : mais tous étaient dans l'erreur. Même ceux qui disaient du bien de ce voyage n'en comprenaient pas le but véritable.

Rabbi Na'hman en fit quelques allusions à ses proches élèves, malgré cela, ils n'en comprirent qu'une petite partie mais ne saisirent pas totalement le sens de son séjour. Il fit à ce propos une remarque, pleine de finesse, disant que les gens se trompent toujours sur le but réel de ses agissements.

Certains dirent que Rabbi Na'hman se rendit à Kamenetz afin de trouver des écrits cachés du Baal Chem Tov. On disait que le Baal Chem Tov avait dissimulé quelques uns de ses écrits dans une pierre, une rumeur courrait qu'ils se trouvaient à Kamenetz. Certains pensaient que c'était là le but de son voyage. Rabbi Na'hman ridiculisa cette idée en disant :

"Je ne m'y suis pas rendu pour cette raison. Si j'avais eu besoin de ces écrits on me les aurait apporté chez moi. Je n'en n'avais pas du tout besoin."

La veille de Pessah 5558 (31 mars 1798), Le Rebbe sortit du mikvé et dit à son aide :

"Cette année je me rendrai sans aucun doute en Eretz Israël."

Durant Pessah, Rabbi Na'hman commenta le verset 77/20 des Téhilim. Il nota la contradiction apparente entre les deux parties de ce verset et donna une explication les reconciliant. De ses mots, il ressortait que son voyage en Eretz Israël était définitivement planifié.

La femme, à l'écoute de cette désision, envoya sa fille demander au Rebbe comment pouvait-il les abandonner ainsi, sans moyens d'existence. Rabbi Na'hman lui répondit: "Toi, tu te rendras chez tes futurs beaux parents, quelqu'un engagera ta soeur ainée comme nurse, ta petite soeur sera recueillie par quelqu'un qui la prendra en pitié, te mère sera engagée comme cuisinière.

Il me faut absolument partir, car la majeure partie de mon être y est déjà et le reste doit le rejoindre".

Le Rebbe poursuivit :

"Je veux absolument me rendre en Eretz Israël. Je sais que



mon chemin sera parsemé d'embûches mais je continuerai aussi longtemps que mon âme sera dans mon corps et qu'un souffle de vie sortira de ma bouche. Et D. fera ce qui semble bon à ses yeux."

Rabbi Na'hman insista :

"Chaque pas que j'accomplirai vers la Terre Promise sera au risque de ma vie. Je veux partir tout de suite, peu importe comment, même si je n'ai pas un sou. Ceux qui auront pitié de moi me donneront quelque chose."

Sans tarder, ses plus proches se rendirent dans les villages voisins et récoltèrent une petite somme lui permettant de se mettre en route. Il planifia son voyage très rapidement, il ne voulait en aucun cas être retardé maintenant.

A Lag Baomer, soit le 18 Iyar 5558 (4 mai 1798), il se mit en route rapidement et avec enthousiasme. Il fit un pacte avec l'un de ses fidèles et ils partirent ensemble.

Il quitta donc sa maison de Medvedevka pour Nikolayev où il trouva un bateau transportant des céréales qu'il prit jusqu'à Odessa. A cette époque, les émissaires et autres juifs qui se rendaient en Eretz Israël craignaient d'emprunter le chemin d'Odessa car il était réputé dangereux. Cependant le Rebbe réalisa rapidement qu'il était préférable de passer par Odessa pour plusieurs raisons. Tout d'abord de chez lui cela représentait le chemin le plus direct plutôt que de passer la Galatz. De plus, cette route évitait de gros périls, car la route de Galatz comprenait le grand danger du voyage du Danube en Mer Noire. Ne faisant pas cas des rumeurs, le Rebbe quitta Nikolayev empruntant la voie d'Odessa à Istanbul.

Le Tsadik chargea son compagnon de voyage d'acheter une grande quantité d'encre et de papier. Dès qu'ils embarquèrent à Odessa, il se mit à écrire ses pensées sur la Torah. Il mit en garde son serviteur de ne point regarder ses écrits et une fois que ce dernier eut promis, il lui remit la clé du coffret.

Par respect, de nombreuses personnes viennent le voir avant son départ d'Odessa. Plusieurs voitures le suivirent et une foule de gens l'escortèrent gaîement, chantant et dansant le long du chemin. Ils embarquèrent. Durant le premier jour de leur traversée de la Mer Noire, il y eut une grande tempête.

Les vents provoquaient d'énormes vagues qui recouvraient le pont. Le Rebbe et son accompagnateur devaient rester enfermés dans leur cabine afin de pas être trempés. Les éclairs, les tonnerres et les vents étaient indescriptibles. Il étaient tous deux si effrayés par le bruit de la pluie, le tonnerre et le rugissement des vagues qu'ils ne purent dormir la nuit.

Après quatre jours en mer, ils atteignirent Istanbul. Rabbi Nah'man et son serviteur s'assirent sur le quai, ne sachant vers où se diriger. Ils ne pouvaient reconnaître un juif d'un turc. Ne parlant pas la langue, ils se trouvaient dans l'impossibilité de communiquer. Ils finirent par trouver un traducteur susceptible de les aider qui leur trouva immédiatement un logement dans le quartier nommé Galita. Après y avoir passé une heure ou deux, le Rebbe fit savoir qu'il désirait partir. L'interprète demanda :

"Voulez-vous aller dans la partie la plus importante d'Istanbul ? C'est le quartier principal qui comprend la résidence du Sultan. Seuls les hommes sont admis dans cette aile de la ville : c'est un lieu absolument interdit aux

femmes et les couples ne peuvent y rester."

Rabbi Na'hman répondit qu'il préférerait cette solution là.

L'interprète ajouta :

"Plusieurs envoyés d'Eretz Israël sont passés ici et parmi eux deux de vos compatriotes qui s'apprêtent à présent à se rendre en Europe."

Dès que Rabbi Na'hman entendit cela, il fut d'accord pour les rencontrer. Il mit en garde son aide : "Ne révèle pas mon identité, ne leur dis pas qui je suis."

Ils quittèrent Galita pour la vieille ville d'Istanbul. Ils furent présentés à leurs compatriotes qui revenaient d'Eretz Israël. Immédiatement l'un d'entre eux reconnut l'aide du Rebbe lui demandant ce qu'il faisait là. Ce dernier répondit qu'il voyageait avec "ce jeune homme" vers Eretz Israël.

Quand on chercha à connaître l'identité de Rabbi Na'hman son aide répondit qu'il possédait une carte du gouvernement autrichien. Il ne révéla point l'identité du Tsadik tel qu'il lui avait été ordonné.

Ils eurent l'idée que Rabbi Nah'man pouvait bien être un agent du gouvernement qui allait chercher des ennuis au grand leader Rabbi Abraham de Kalisk et ses disciples. Ils imaginèrent qu'il était envoyé par plusieurs groupes d'opposants. Ils se bornèrent à cette idée causant des conflits au Rebbe.

Ils commencèrent à questionner le serviteur : "Est-il chargé de remettre une lettre ?", la réponse fut négative. "Alors pourquoi va-t-il en Eretz Israël ?" L'autre répondit qu'il ignorait la raison. Ils décidèrent de ne plus se fier à ce dernier car celui-ci essayait de les tromper. Ils le menaçèrent "Bien que nous vous connaissions comme un homme très honorable, nous avons maintenant des doutes

au sujet de votre intégrité."

Ne se rendant pas compte qu'ils se référaient à Rabbi Na'hman lui-même, ils demandèrent au serviteur : "Avez-vous demandé à votre Maître Rabbi Na'hman de Medvedevka si vous deviez voyager avec cet homme ?" La réponse fut affirmative. Dès lors, ils ne croyaient plus rien des paroles de l'aide. Ils étaient persuadés que le mystérieux étranger était un investigateur qui allait causer du tort à Israël. Ils s'adressèrent à Rabbi Nah'man lui-même, le questionnant au sujet de son identité, sa maison, sa famille. Ils n'obtinrent aucun résultat. Ils usèrent de toutes les ruses possibles afin de trouver un détail minime qui puisse révéler son identité. Ils comprirent leur jeu et leur répondit de telle manière qu'il était impossible de faire le point. Il les désorienta complètement, rendant leurs questions confuses jusqu'à conclure qu'il ne savait absolument rien.

Il jouait constamment un rôle différent. Par exemple, ils lui demandèrent un jour s'il était Cohen. Il répondit que oui. Le lendemain, ils demandèrent s'il était Lévy, il répondit que oui. Le surlendemain, ils demandèrent s'il était Israël, et là encore il répondit affirmativement.

Ils demandèrent :

"Hier, vous étiez Cohen, comment pouvez-vous affirmer aujourd'hui que vous êtes Israël ?" Il répondit : "Cohen est l'attribut de bonté, Israël en est un autre. D. merci j'ai ces deux attributs."

Ils s'irritèrent contre lui :

"C'est évident que vous faites partie des oppresseurs. Vous employez des ruses pour vous dissimuler."

Ils se mirent à le haïr vraiment, l'insultant, le méprisant et lui faisant honte autant qu'ils pouvaient. Ils le maudirent,

l'insultèrent pendant plusieurs jours. L'un d'entre eux était particulièrement odieux vis à vis du Rebbe. Néanmoins, Rabbi Na'hman essaya par tous les moyens de nouer avec eux des rapports amicaux. Il leur répondit aimablement : "Je ne veux point vous révéler les raisons de mon voyage car mon cœur ne les a pas révélées à ma bouche. Magré tout, c'est tellement agréable que deux frères vivent dans l'unité."

Leur réponse fut :

"Si vous nous avouez vos intentions, vous recevrez sans doute beaucoup de bien".

Rabbi Nah'man ajouta :

"Je n'ai besoin d'aucune bonté de votre part et quoiqu'il arrive, je ne vous avouerai pas les raisons de mon voyage. Cependant, si vous le souhaitez, vous pouvez obtenir beaucoup de bien de moi." Ils lui dirent :

"De la manière dont vous parlez, on pourrait vous prendre pour un grand Tsadik tel que Rabbi Baruch, Rabbi Nah'man ou Rabbi Chalom. Ils parlent aussi un langage mystérieux. Mais nous sommes certains que vous n'êtes point l'un d'entre eux. Nous connaissons vos projets. Votre intention est de créer des ennuis au grand Tsadik Abraham."

Ils l'avertirent qu'une lettre le précédait en Eretz Israël prévenant la communauté que c'était un espion et investigateur et qu'ainsi il ne pourrait pas les tromper.

Ils complotèrent aussi avec l'officier de navigation, un juif polonais marié à une femme sépharade. Son beau-frère était un officier important ayant des entrées au palais.

Ils se rendirent chez l'officier et le supplièrent :

"Pour l'amour du Ciel ne laissez pas cet étranger s'embarquer pour Israël. Il fait partie de nos ennemis dont l'inten-

tion est d'expulser les juifs D. préserve. Faites tout ce qui est en votre pouvoir pour l'arrêter, D. vous récompensera doublement."

Rabbi Na'hman et son aide n'étaient pas du tout au courant de cette démarche.

Les deux hommes continuèrent à insulter Rabbi Nah'man de façon déplorable. Il résista, ne révélant toujours pas son identité malgré toutes les injures. Il redoubla de ruse et les embrouilla ce qui les provoqua encore plus.

Il tenait un rôle différent chaque fois qu'ils s'adressaient à lui. Un certain moment, il parla comme s'il venait de Lagurna, ils en firent convaincus et quand ils réalisèrent leur erreur, ils étaient enragés.

Ensuite ils étaient persuadés qu'il était le fils du précheur de Kamarna, l'un de leurs plus grands opposants. Au milieu de la conversation, il se mit tout à coup à critiquer le Kamarner. Ils s'écrièrent :

"N'est-il pas votre père ?".

Ils finirent par réaliser qu'ils n'avaient vraiment aucun indice sur son identité.

Chaque fois qu'ils lui parlaient, le Rebbe semblait avoir un nom différent. Quelque soit le nom par lequel ils l'interpellaient, il répondait. Pensant encore qu'il était le fils du Kamarner, ils l'appelèrent Yeshaiah, nom de son fils, Rabbi Na'hman répondit également. Ils étaient certains de l'avoir surpris cette fois ci et lui dirent :

"A présent, nous sommes surs que vous êtes le fils du Kamarner".

Alors Rabbi Na'hman parla de façon totalement opposée à cette idée.

Dans le courant de leur conversation, ils parlèrent du cadeau qu'ils portaient de la part du Kamarner pour son

filis. Rabbi Nah'man les pria immédiatement de le lui montrer, se montrant pressant. Ils étaient furieux et l'insultaient sans cesse. Ils lui lancèrent :

"Pourquoi changez-vous sans cesse de nom et pourquoi faites vous de même avec le nom de la ville d'où vous provenez"

Rabbi Na'hman répondit :

"Chaque nom est lié directement à un attribut ou une séphira et D.merci je les possède tous."

Le récit complet prendrait de nombreux volumes. Le Rebbe les réveillait souvent la nuit pour converser avec eux. Ils étaient alors furieux et l'insultaient violemment.

Un vendredi après midi alors qu'il revenait de la mikvé, Rabbi Na'hman était allongé sur son lit, pieds nus, sans sa ceinture ni son chapeau. Il leur demanda :

"Pourquoi mon corps est-il si alerte durant la semaine, je ne ressens jamais de lassitude, pourtant maintenant je me sens si fatigué, je tiens difficilement debout."

Ils répondirent :

"Chaque vendredi après-midi alors que le Chabat approche, l'âme monte et l'âme supplémentaire du Chabat descend. Dans votre cas, votre âme quotidienne est répartie et vous n'avez pas le mérite d'avoir l'âme du Chabat. Pour cette raison, votre corps est comme une pierre."

Rabbi Nah'man répondit d'un ton moqueur :

"Honte à vous, vous ne pouvez même pas répondre à une question simple."

Le Tsadik demanda s'il lui était possible de passer Chabat avec eux. Ils refusèrent n'invitant que son serviteur.

Le Rebbe n'avait pas de viande à manger sur place et fut obligé de consommer les repas quotidiens ce Chabat. Les autres avaient même un chochet qui les approvisionnait en

viande.

Ce vendredi soir, Rabbi Na'hman voulut quand même leur rendre visite mais ces derniers le renvoyèrent brutalement causant ainsi une forte excitation et ils essayèrent de le jeter à la rue. Cette dispute se renouvela le jour du chabat. Toute cette mise en scène avait été intentionnelle et Rabbi Na'hman se laissait insulter de toutes les façons possibles. Il confia à son aide :

"Ces insultes me sont absolument bénéfiques pour l'aller et le retour. Avant d'atteindre mon but je dois vaincre d'énormes difficultés au dessus de toute mesure et de toute description. Sans ces situations dégradantes, il m'aurait alors été impossible de poser le pied en Eretz Israël".

Le Rebbe nous rapporta plus tard :

"Je vis qu'il me fallait mourir à Istanbul mais les insultes et les humiliations me sauvèrent. Afin de s'approcher d'Eretz Israël un être doit vaincre un grand nombre de barrières."

Rabbi Na'hman demanda à son serviteur de donner à ses opposants un peu de nourriture de leurs réserves personnelles. Ces deux hommes finirent par prendre le chemin du retour.

Rabbi Na'hman voulut leur confier une lettre pour sa famille mais ils refusèrent. Ils prirent quand même une lettre de son compagnon dans laquelle le Rebbe avait glissé la sienne.

Dès qu'ils furent sur la route ils voulurent ouvrir le message espérant trouver un indice quant à l'identité du mystérieux étranger. Ils ne purent trouver la lettre dans leurs affaires et malgré tous leurs efforts ils ne purent se souvenir où ils l'avaient mise.

La lettre n'apparut qu'à leur arrivée au port de Walachia. Quand ils ouvrirent l'enveloppe, ils découvrirent la véritable identité de Rabbi Na'hman. Aussitôt après leur découverte, ils réfléchirent et eurent très peur. Celui qui était le plus enragé contre le Rebbe mourut quelque temps après son retour chez lui.

Peu après le départ de ces deux hommes d'Istanbul, l'officier de navigation s'adressa au Tsadik et à son serviteur. Il commença par leur montrer des lettres provenant de tous les grands leaders juifs lui demandant d'aider les juifs qui passaient par Istanbul. Il agit ainsi afin de montrer l'importance de ses fonctions liées directement au gouvernement.

Il s'adressa à Rabbi Na'hman :

"Si vous me révélez votre identité, tout ira bien, sinon j'aurais la possibilité de vous nuire énormément : Non seulement vous ne continuerez pas votre voyage mais vous serez jetés en prison. Vous n'avez aucune chance de vous en tirer."

Le Rebbe dit immédiatement la vérité. Il précisa qu'il était l'arrière petit-fils du Baal Chem Tov et le petit fils de Rabbi Na'hman de Horodenka.

L'attitude de l'officier changea aussitôt, il prit congé dans une humeur totalement différente. Quand il revint le lendemain, son comportement laissait voir une soumission au Tsadik. Il parla en termes très amicaux :

"Rabbi, que D.soit avec vous. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir, maintenant que vous m'avez dit la vérité. Si vous ne l'aviez pas fait, je vous aurai enfermé et j'aurai été puni dans ce monde et dans le monde futur. Permettez-moi à présent de vous aider ; si vous avez besoin d'un

bateau ou de quoi que ce soit d'autre, je suis disposé à vous servir de toutes les manières possibles."

Le lendemain, l'agent vint leur annoncer qu'un bateau comprenant quelques juifs arrivait d'Europe. Parmi eux se trouvait un excellent Chohet qui pourrait les approvisionner en viande. Le bateau avait aussi à son bord le renommé Rabbi Zev Wolf de Charni d'Autriche et d'autres leaders juifs.

L'aide du Rebbe fut présenté au Rabbi Zev. Ce dernier ayant appris la présence de Rabbi Na'hman se précipita à sa rencontre et l'invita à rester parmi eux. Ils le pressèrent, faisant preuve d'amitié, mais le Rebbe refusa en disant : "Il est préférable pour moi de rester ici."

L'une des raisons de son refus était qu'il s'adonnait à toutes sortes d'enfantillages à Istanbul. Il se rendait dans les rues, pieds nus, sans chapeau, ne portant que sa calotte et courant comme un jeune enfant, il jouait à la guerre. Il appelait un enfant France, un autre par le nom de tel autre pays, mimant des combats et utilisant une véritable stratégie. Ainsi il se livra à de nombreux jeux enfantins à Istanbul.

Le quartier fut atteint d'épidémie, ce qui força le Rebbe à le quitter et à se rendre chez Rabbi Zeev. Ce dernier célébra l'évènement par une grande fête et fit preuve à son égard d'un très grand respect. Rabbi Na'hman eut plusieurs attitudes qui auraient pu ennuyer Rabbi Zeev mais "l'amitié fait tomber toutes les barrières". Rabbi Zeev était tellement heureux de la présence de Rabbi Na'hman que rien ne pouvait le froisser.

Durant le premier Chabat que Rabbi Na'hman passa avec eux, Rabbi Zeev récita la prière du vendredi soir avec

plusieurs grands Tsadikim comme d'habitude. Rabbi Na'hman qui avait prié plus tôt était déjà à table quand Rabbi Zeev commença la prière. Cet événement se reproduisit pour la prière du Chabat matin et celle de Minha, la prière du troisième repas du Chabat.

Dès que Rabbi Zeev s'assit pour le troisième repas, Rabbi Na'hman récita le Birkate Hamazone clôturant le repas. Il demanda à son serviteur de le prévenir au moment où les étoiles seront visibles et il pria Maariv (prière du soir).

Il récita la Havdalah concluant le Chabat, allumant sa pipe et pénétra dans la maison de Rabbi Zeev. Ce dernier commençait à peine le troisième repas comme le font les grands maîtres. Rabbi Na'hman entra, son manteau ouvert, ne portant que sa calotte et tirant sur sa pipe. Rabbi Zeev fut quand même très respectueux. Il récita immédiatement le Birkat Hamazone (actions de grâce), pria Maariv et prononça la Havdalah puis il s'assit toute la nuit parlant à Rabbi Na'hman sur un ton très affectueux. Tous les événements qui eurent lieu à Istanbul sur le plan spirituel et physique demanderaient plusieurs volumes pour y être relatés, aussi bien concernant ses jeux que sa visite sur la tombe de Rabbi Naftali.

Selon les dires de Rabbi Na'hman il courrait un très grand danger pendant son séjour à Istanbul.

Il était certain d'y mourir mais D. le sauva par miracle. Les enfantillages et les humiliations qu'il a subis ont contribué à laisser sa vie sauve.

Le Rebbe ajouta :

"J'étais tellement versé dans ces attitudes infantiles qu'elles m'étaient devenues totalement habituelles et cela me fut difficile de m'en débarrasser en atteignant Eretz

Israël. Je devais alors fournir un effort pour les supprimer."

Quand il revint de son pèlerinage, il s'appliquait à cette technique de descendre à chaque fois afin de monter plus haut. Sa sagesse allait alors en s'amplifiant. C'est un fait bien connu que l'être doit descendre pour passer d'un stade à un niveau plus élevé, à ce moment précis il doit avoir une conduite enfantine et faire preuve d'une grande simplicité...

Rabbi Na'hman était en continuelle évolution la connaissance qu'il avait de ce concept était très profonde , qui pourrait la découvrir ?

A cette époque la France était en guerre, elle avait envahi les territoires du Sultan en Egypte et en Palestine. Des nouvelles étaient parvenues à Istanbul selon lesquelles la guerre avait éclaté et les Français patrouillaient la Méditerranée. Aussitôt la communauté juive interdit à tout juif de quitter la ville et de voyager par voie maritime. Rabbi Nah'man ne fit pas cas de cet ordre et avait décidé de tout risquer pour partir.

Il dit à son serviteur :

"Je désire m'exposer à tout danger quel qu'il soit, mais je ne tiens en aucun cas à risquer ta vie; prends la somme qui t'est nécessaire et rentre chez toi si tu le désires. Je voyagerai seul en me cachant des gens d'Istanbul. Car je suis prêt à accepter tout ce qui pourra arriver..."

Ce dernier refusa en répliquant :

"Là où se trouvera mon Maître, dans la vie ou dans la mort, je serai avec lui, car là où vous irez, j'irai aussi."

Le Créateur dans sa grande bonté changea la situation.

Un grand Sage de Jérusalem vivait à Istanbul, il était venu

collecter de l'argent pour les pauvres de Jérusalem et passa près d'une année à Istanbul.

Il s'adressa ainsi à la communauté d'Istanbul :

"Il m'a été révélé la nécessité de mon retour immédiat à Jérusalem. Je sens que le moment de quitter ce monde est proche pour moi. Vous ne devez point craindre que les français attaquent un juif qui se rend en Eretz Israël. D. le protégera. Il aidera tout celui qui voyagera avec moi et nous arriverons en paix, car l'endroit où je dois être entermé a déjà été fixé à Jérusalem."

La Communauté mena le Sage et prépara immédiatement un grand bateau. On annonça que quiconque le voulait, pourrait participer à ce voyage. Un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants européens et orientaux embarquèrent et parmi eux se trouvait le Rebbe.

Rabbi Na'hman s'adressa au Sage lui demandant de le mener directement à Jérusalem : "Je ne désire point aller à Safed ou à Tibériade". Ils conclurent tous deux un pacte. Dès leur départ, une grosse tempête éclata. Le bateau était en grand péril. Chacun en son coeur sentait que c'était la fin. Ils crièrent vers D. passant la nuit comme Yom Kippour, en pleurs et confessions. Rabbi Na'hman de son côté, garda le silence absolu. Plusieurs personnes vinrent lui demander comment pouvait-il rester si impassible. Il ne répondit pas.

La femme du Rabbi de Hottin qui avait passé la nuit en prières et lamentations se mit à mépriser le Rebbe pour sa passivité et alla même jusqu'à l'insulter.

Le Tsadik la rassura :

"Si seulement vous restiez calmes, les choses iraient bien. C'est une épreuve. Restez calmes et vous verrez que la mer se calmera pour vous."

Ils suivirent le conseil du Rebbe et tout le monde se calma. L'aube approchait et immédiatement la tempête s'apaisa et la mer était d'huile, ils se réjouirent....

Un ou deux jours après, ils commencèrent à manquer d'eau potable. Toute l'eau avait été consommée à l'exception d'un tonneau d'eau putride, malodorante, grouillante de larves. Cette eau était minutieusement rationnée.

Le danger de la soif se fit plus grand que tous les autres. Tous les passagers, hommes, femmes et enfants se mirent à prier du plus profond de leur coeur. Soudain un grand vent se leva poussant le bateau et au bout de deux jours ils virent la terre ferme. Ils étaient arrivés à Jaffa le port le plus proche de Jérusalem. Immédiatement Rabbi Na'hman voulut quitter le bateau et accompagner le Sage à Jérusalem. Le Créateur en décida autrement car les turcs ne le laissèrent pas pénétrer dans le pays.

Ils virent son étrange vêtement ainsi que ses longues Payot, de plus il ne parlait pas leur langue. Ils conclurent qu'il s'agissait d'un espion français. Aucune discussion ni explication ne put les convaincre et Rabbi Na'hman fut obligé de rester à bord.

Il ne restait plus que deux jours avant Roch Hachana et l'intention du capitaine était de rester à bord plusieurs jours.

Peu après, un violent ressac se fit ressentir. Il secoua tellement le bateau que celui-ci avait failli changé de cap. Le capitaine était sans aide et réalisa qu'il devait rapidement quitter cet endroit. Frappé par la surprise il questionna autour de lui. Les vieux sages sépharades lui dirent qu'il y avait une vieille tradition qui disait que c'est précisément à cet endroit que Jonas fut englouti par une baleine.

Ils furent contraints de lever l'ancre car le bateau ne pouvait y passer la nuit.

Ils quittèrent Jaffa et arrivèrent à Haïfa la veille du jour de Zahor Habrit (Souvenir de l'Alliance), le jour avant Roch Hachana. Le bateau resta au pied du Mont Carmel près de la grotte d'Eliyahou.

A l'aurore, tous les passagers se mirent à réciter les Séli'hots avec allégresse. Ils prièrent Chaharit (prière du matin) et débarquèrent à Haïfa. Ce fut le jour où Rabbi Na'hman posa le pied en Eretz Israël, le 10 septembre 1788. Il était arrivé à l'endroit auquel il aspirait si fort et si longtemps. Cet instant il l'avait désiré de toutes ses forces. Il avait risqué sa vie des milliers de fois, faisant preuve de témérité.

Il avait posé le pied en Eretz Israël ! Il était en ce moment même debout en Eretz Israël. La joie intense qu'il vécut à cet instant est absolument indescriptible. Si toutes les mers étaient d'encre, elles seraient insuffisantes à le décrire. C'est à cet instant que le Rebbe atteignit son objectif.

Il dit plus tard :

"Au moment où je faisais quatre pas en Eretz Israël, j'achevais mon but."

Cet après-midi là, Rabbi Nah'man se rendit à la mikvé puis à la synagogue où il resta jusqu'au soir. Quand il regagna l'endroit où il logeait, il débordait de joie. Chaque minute il regardait son aide et disait :

"Heureux es-tu ! Tu as eu le mérite d'être ici avec moi."

Rabbi Na'hman demanda ensuite à son aide de lui lire toutes les lettres qu'ils avaient apportées.

Tous les disciples lui avaient remis des feuilles avec leurs noms afin qu'il pria pour eux en Eretz Israël.

Toute la maison partagea la joie de Rabbi Na'hman à travers le repas de Roch Hachana. Cette atmosphère de joie se prolongea jusqu'au coucher.

Le matin de Roch Hachana ils allèrent de nouveau à la synagogue. Quand ils furent de retour, l'humeur du Tsadik changea en une attitude soucieuse et un coeur brisé. Il n'adressa plus la parole à personne jusqu'à la fin de son séjour.

Dès la fin de la fête, il était prêt à rentrer chez lui. Il désirait s'en aller tout de suite ne voulant même pas visiter les villes saintes de Safed et Tibériade. L'aide de Rabbi Na'hman avait pourtant un désir intense de visiter les lieux saints. Il annonça qu'une caravane devait quitter la ville sous peu et qu'ils pouvaient se joindre au groupe pour se rendre à Tibériade. Rabbi Na'hman répondit :

"Entendu, vas louer des ânes." L'aide se précipita, déposant des arrhes.

A son retour Rabbi Na'hman lui demanda s'il avait loué les ânes puis subitement il dit :

"Vas de suite récupérer les arrhes !

S'ils ne te les rendent pas, oublies les car je ne veux pas y aller."

Après deux ou trois heures, l'aide fut très malade et remercia D. de ne point avoir voyagé.

Les gens de Safed et de Tibériade furent au courant que le Tsadik était arrivé à Haïfa et ils envoyèrent des messages lui demandant de les visiter. Des émissaires arrivèrent de Tibériade et passèrent Yom Kippour en compagnie de Rabbi Na'hman . Ils portèrent des lettres de tous les grands Tsadikim vivant là-bas lui demandant de pass-

er les fêtes de Souccot à Tibériade. Rabbi Na'hman ignore les invitations.

Il demanda à son aide de lui acheter des étrogs pour la fête de Souccot. Le serviteur alla dans un champ arabe et lui rapporta trois magnifiques étrogs.

Pendant le séjour du Rebbe à Haifa, une chose mystérieuse eut lieu. Un jeune turc vint visiter le Rebbe et lui parla longuement. Du fait qu'il parlait turc le Rebbe ne comprit donc rien. L'arabe était là pour tous les repas jour et nuit. D'après son attitude il semblait beaucoup aimer le Rebbe.

Un jour, le turc vint chez le Rebbe, il portait une arme blanche et était dans une grande colère.

Rabbi Na'hman était abasourdi et ne comprenait pas un mot. Une femme de Walachia était là et avait tout entendu. Dès que l'arabe fut parti, elle hurla à Rabbi Na'hman : "Pour l'amour du Ciel, quittez vite cette maison, fuyez ! Ce turc vient de vous provoquer en duel !

Rabbi Na'hman se sauva et se cacha dans la maison de Rabbi Zeev de Charney. Ils le placèrent dans une pièce du fond.

Le Turc retourna sous peu chez le Rebbe et ne le trouvant pas questionna :

"Où est l'homme qui était ici ? Dites lui que j'ai très envie d'être en sa compagnie. S'il veut se rendre avec les caravanes à Tibériade, je lui donnerai des ânes. Je lui donnerai même mon propre cheval ! Il n'a plus rien à craindre de moi désormais."

Le turc semblait sincère. Rabbi Na'hman regagna sa maison et l'arabe entra, s'assaya et ne dit plus un mot. Il était calme et souriant. Il se conduisit avec le Rebbe d'une façon amicale, affichant même une affection inhabituelle.

Toute cette mise en scène était mystérieuse. Le Rebbe confia :

"J'ai plus souffert de l'affection de ce turc que de sa haine ou de sa colère."

D'après les saintes paroles du Rebbe, il semblerait que les entretiens avec cet arabe le placèrent en grand danger et que ce turc était le mauvais penchant personnifié! D. eut pitié et sauva le Rebbe.

Au milieu de Souccot, la communauté entière se rendit à la grotte d'Eliyahou où la fête fut célébrée par des chants et des danses. Rabbi Na'hman s'y rendit mais ne prit pas part aux festivités.

Il s'assit tout simplement, l'air triste et le coeur brisé.

Rabbi Zeev s'adressa au serviteur du Tsadik et lui dit :

"Que se passe-t-il ? Ton maître est triste depuis Roch Hachana. D. seul sait si cela est bon."

Pour Sim'hat Tora, l'assemblée fit les rondes habituelles dans la synagogue, dansant gaiement. Le climat était particulièrement joyeux en raison de la présence de nombreux hassidim.

Le Rebbe était à la synagogue mais ne prit même pas un Sefer Tora. Il s'assit simplement la tête baissée, paraissant triste. (Cette attitude était courante chez Rabbi Na'hman, chaque fois qu'il devait accomplir un acte important, celui-ci était précédé d'une certaine angoisse. Cela arrivait très fréquemment.)

Après Sim'hat Tora, Le Rebbe dit à son aide :

"D. merci, j'ai atteint mon but. Chaque chose a été accomplie avec le plus haut degré de perfection. Je pensais rester un peu à cause de mon amour pour cette terre, mais j'ai changé d'avis. Vas acheter des places pour Istanbul ! Je

suis prêt à rentrer aujourd'hui même."

Le serviteur refusa d'obéir et dit :

"Je ne suis pas prêt à rentrer, je veux encore visiter Tibériade et les autres lieux saints."



Rabbi Na'hman répondit :

"Si tu dois voir Tibériade, alors loue des ânes et nous irons."

Telle était la conduite courante du Rebbe, il ne faisait jamais preuve d'opiniâtreté.

Ils eurent des ânes et partirent pour Tibériade et y arrivèrent tard le soir. Durant toute cette nuit, la population de la ville vint rendre visite à Rabbi Na'hman. Aussitôt qu'une personne sortait, une autre arrivait. Certains d'entre eux avaient revêtu leurs habits de Chabat en l'honneur du Tsadik. Cette nuit là, le Rebbe ne dormit pas.

Au début de son séjour à Tibériade, Rabbi Na'hman resta avec un de ses cousins qui était aussi petit-fils de Rabbi Na'hman Horodenker. La communauté décida qu'une maison plus vaste lui permettrait d'être plus tranquille. On fut d'accord que le Rebbe s'installerait chez le Saint Rabbi Zvi Harker.

Rabbi Abraham Kalisker, leader de la communauté hasidique d'Eretz Israël, vivait alors à Tibériade. Il envoya un message à Rabbi Na'hman disant qu'il ne pouvait se déplacer pour raison de santé. Le Rebbe répondit qu'il avait déjà l'intention de se rendre chez lui. Rabbi Abraham l'accueillit avec grande affection et respect. Le lien d'amitié qui s'établit entre eux est au dessus de toute description. Rabbi Abraham insista pour que le Rebbe s'installa chez lui mais Rabbi Na'hman précisa qu'il lui était impossible de s'établir chez lui d'une manière fixe mais qu'il viendrait y passer un chabat. Le lendemain même Rabbi Abraham envoya un message à Rabbi Na'hman, l'invitant pour le Chabbat suivant, Parachat Noah.

Le vendredi soir, le Rebbe pencha la tête devant Rabbi Abraham afin qu'il le bénisse. Ce dernier fit un saut en arrière en tremblant violemment, il parla avec un tel enthousiasme que ses paroles étaient incompréhensibles. Seules les dernières syllabes furent claires :

"Comme nous sommes confus devant un descendant du Saint Baal Chem Tov."

Rabbi Abraham refusa d'accorder une bénédiction à Rabbi Na'hman. Pourtant dès que le serviteur du Rebbe inclina la tête, il le bénit.

Le repas se déroula dans une grande joie. Rabbi Abraham invita Rabbi Na'hman à donner un Dvar Tora (discours de

Tora) mais celui-ci refusa. Rabbi Abraham le prononça alors lui-même. La même scène se reproduisit pour la Séouda du Chabat matin ainsi que celle de l'après-midi.

Rabbi Abraham fit un discours avec un grand enthousiasme, criant si fort qu'il était impossible de comprendre ses mots. De nouveau, seule la dernière phrase fut compréhensible : "Ceci est l'origine de la dévotion à D."

Rabbi Na'hman fit l'éloge de son discours disant qu'il était unique.

Nous avons appris ces mots de la bouche sainte du Rebbe. Il dit à propos de Rabbi Abraham :

"J'ai vu plusieurs Tsadikim mais je n'ai pu voir la perfection que chez lui !"

Ce dimanche là, Rabbi Abraham rendit visite à Rabbi Na'hman et ils conversèrent très longuement. Quelques jours plus tard, Rabbi Na'hman tomba gravement malade. Il remit une rédemption à Rabbi Abraham lui demandant de prier pour lui. Tout au long de sa maladie, Rabbi Abraham vint le visiter tous les jours.

A cette période, le Rebbe fut mêlé à une affaire avec un indicateur. Il s'agit d'un étranger qui s'était mis au service du Pacha en Eretz Israël et causa ainsi beaucoup de tort à la communauté. Il avait réussi à faire mettre en prison les leaders de la communauté pendant neuf semaines. Quelques juifs sépharadim se rendirent chez le Pacha et payèrent une importante rançon pour libérer ces prisonniers. Ils capturèrent cet informateur et tentèrent de l'étrangler. Il ne s'échappa que feignant d'être mort.

Il se plaignit auprès du Pacha et fut engagé comme surveillant de la ville afin qu'il puisse agir à sa guise. Accompagné d'un régiment turc il retourna à Tibériade en

grande parade. Quand les habitants juifs virent les turcs ils s'enfuirent immédiatement. Ils étaient tellement terrorisés qu'ils n'attendirent même pas les femmes et les enfants, les laissant pleurer. Des cris et des pleurs s'échappaient de toutes les maisons. Rabbi Na'hman voulut aussi fuir mais ne put le faire en raison de son état de santé. Il tenta de quitter la ville mais en vain. Le Ciel voulut qu'avec l'aide du Tsadik, ils furent tous de retour en ville, car l'informateur fut très docile devant le Rebbe. Il se prosterna devant lui et se fit humble. Commenter cet événement prendrait plusieurs volumes. En résumé, le Rebbe se comporta de telle manière que l'espion s'effaça complètement devant lui.

L'informateur annonça au serviteur du Tsadik que tout le monde pouvait regagner son foyer sans crainte. Rabbi Na'hman s'adressa à lui, lui conseillant d'être pieux et humble, mais cet homme était hypocrite et agissait comme s'il était réellement pieux. Rabbi Na'hman n'était pas dupe mais se conduisait comme s'il n'en savait rien. Petit à petit le Rebbe l'impressionna par sa pureté et son ingéniosité. Il lui parla de prières et réussit à le convaincre de dire des Téhilim avec une grande humilité. L'espion assura Rabbi Na'hman qu'il suivrait ses conseils mais le Tsadik resta plutôt sceptique et le prévint :

"Si tu veux vraiment me convaincre que tu es un homme pieux et humble, voici ce que tu dois faire : rassembler les jeunes enfants dans cette pièce et en leur présence, chante les Téhilim en pleurant beaucoup."

L'indicateur obéit et se mit à chanter les Téhilim, des larmes coulant sur ses joues. Soudain il s'évanouit et fut très malade. Cependant ses hommes apprirent qu'une grosse somme d'argent devait venir d'Europe pour les juifs

et se mirent à surveiller scrupuleusement la ville. Cependant avec la grâce de D. la transaction eut lieu sans qu'ils puissent déceler le moindre détail. Le compagnon de Rabbi Na'hman fut envoyé à Haïfa où il recueillit les fonds et revint à Tibériade.

Le Rebbe remit cette somme au chef de la communauté afin qu'il puisse procéder à la distribution.

Quand l'espion fut sur pieds et apprit ces événements il fit savoir qu'il ferait encore plus de mal aux juifs qu'auparavant. Il retomba aussitôt malade et cette fois-ci ne s'en remit pas et il mourut.

Quand les gens fous de joie rentrèrent à Tibériade, ils vinrent de suite chez le Rebbe. La communauté était à nouveau libre et Rabbi Na'hman était heureux d'avoir le mérite de conclure cet événement.

Rabbi Na'hman se rendit sur la tombe de son grand père, Rabbi Na'hman de Horodenka qui se trouve à Tibériade. Il se procura des ânes et visita tous les autres Saints. Ils se dirigèrent ensuite vers Méron où ils visitèrent la tombe de Rabbi Chimon Bar Yo'hai auteur du Zohar. Rabbi Na'hman conseilla d'étudier le Zohar aux jeune-hommes qui l'accompagnaient, ce qu'ils firent avec enthousiasme. Rabbi Na'hman n'en fit rien, il resta tout près du caveau dans un état extrêmement joyeux. A chaque instant il s'adressait à son serviteur en lui disant : "Quel homme heureux tu es !"

Cette nuit là il alla de pièce en pièce demandant à tous d'étudier le Zohar. Lui même n'en fit rien mais demanda à rester seul dans un état sublime de joie jusqu'au petit jour. Dès le lever du soleil il revêtit son Talit et mit ses Téfilines et pria ainsi plusieurs heures.

De là ils se rendirent sur la tombe de Hillel. Le Rebbe était

toujours très gai et chantait les Téhilim 34 et 35 avec les autres.

Ils allèrent ensuite sur la tombe de Chammaï et là, le Rebbe devint triste. Au début il dit qu'il était très étonné de son humeur mais par la suite il précisa qu'il en connaissait les raisons sans toutefois nous les révéler. Ils se rendirent ensuite sur d'autres tombes. On les informa que sur le sommet d'une très haute montagne était enseveli le Tana Rabbi Kruspédaï. Ils tentèrent l'escalade mais ce fut impossible pour les ânes. Finalement Rabbi Na'hman sauta de son âne et avança en s'aidant de ses mains. Son accompagnateur le suivit de près et ensemble ils atteignirent le sommet. Après un moment ils redescendirent. Le groupe se rendit ensuite sur une autre tombe où reposait un enfant saint. La tombe se présentait comme une large tranchée dans le sol. Une rumeur circulait selon laquelle un serpent vivait dans ce creux et les gens avaient peur d'y pénétrer. Il y avait un gros arbre à l'entrée du creux et Rabbi Na'hman descendit par l'une de ses racines ignorant tout conseil de prudence. A partir de ce jour plus personne ne fut effrayé d'y pénétrer.

Ils se rendirent sur quelques tombes encore puis à Tibériade. Peu après leur retour, Rabbi Na'hman envoya son aide à Haïfa afin de réserver deux billets pour un bateau qui les ramènerait chez eux.

Le serviteur se rendit à Haïfa mais dès qu'il arriva, un bateau contenant le célèbre Rabbi de Shépétovka, accompagné d'un groupe d'émissaires, rentrait en Europe. Ces hommes surent que l'indicateur avait averti le Pacha à leur sujet et que les soldats cherchaient toujours des juifs douteux qui transportaient de l'argent. Ces émissaires en voyant le disciple du Rebbe décidèrent de lui remettre les

biens par mesure de prudence. En conséquence, le serviteur de Rabbi Na'hman fut contraint de retourner à Tibériade sans avoir pris de billets.

Rabbi Na'hman en le voyant arrivé sans billets de retour dit simplement :

"C'est probablement la volonté de D. qui désire que nous restions en Eretz Israël encore quelque temps."

Le Rebbe chargea son aide de trouver deux ânes afin de se rendre à Jérusalem. En apprenant cette nouvelle, Rabbi Abraham lui conseilla de rester encore quelques jours.

Le Rabbi de Sheptovka arriva bientôt à Tibériade. Une grande fête eut lieu en son honneur, le Rebbe resta en sa compagnie et discutèrent très amicalement. Leur conversation fut absolument privée et secrète. Peu de temps après Rabbi Na'hman réconcilia le Rabbi de Sheptovka et Rabbi Abraham de Kalisker.

Une épidémie contamina la ville de Tibériade et le Rebbe dut quitter le quartier. Dès qu'il fut logé dans un nouvel endroit, l'épidémie se propagea là où il se trouvait, si bien qu'il fut forcé de quitter la ville.

La fuite de Tibériade comportait de grands dangers. La porte de la ville était fermée à cause de l'épidémie et la seule issue était à travers un souterrain. Après l'avoir emprunté en rampant, Rabbi Na'hman se trouva face à un mur de taille qui lui interdisait le passage. Il escalada le rempart pensant qu'il était libre mais quand il regarda au-dessous de lui, il vit de l'eau. Il se trouvait là agrippé au mur, sans rien d'autre au-dessous de lui que la mer. Il avait une prise très faible et était sûr de tomber. A ce moment, il éleva sa voix vers D. de toutes ses forces et le Créateur dans son infinie bonté le sauva. Rabbi Na'hman quitta finalement Tibériade et se rendit à Safed. Quelques jours

après son arrivée, on annonça que les français étaient prêts à envahir Acre.

En apprenant cette nouvelle, Rabbi Na'hman envoya quelqu'un à Acre pour obtenir des places sur le bateau pour Ragusa. Cette ville n'était pas mêlée à la guerre entre français et turcs et par conséquent ses bateaux n'étaient point molestés. Rabbi Na'hman était conscient du sort des passagers capturés en temps de guerre car ils étaient considérés comme butin.

Il obtint finalement des places sur le bateau en question. Des nouvelles selon lesquelles le Rebbe rentrait chez lui, atteignirent Tibériade.

Rabbi Abraham envoya immédiatement un messenger spécial porteur d'un message à titre personnel et d'un autre message venant de la communauté dans son ensemble. Une lettre du Rabbi de Shepetovka était aussi en chemin, mais Rabbi Na'hman était trop pressé pour pouvoir attendre.

Le jeudi soir précédant Chabat Zahor, Rabbi Na'hman et son disciple quittèrent Safed. Ils voyagèrent de nuit et n'arrivèrent à Acre que trois heures avant Chabat.

Ils y rencontrèrent leur agent et l'envoyèrent procéder aux formalités d'embarcation sur le bateau prévu. Il revint leur annoncer que le bateau était bondé et qu'il leur serait impossible de monter à bord. Rabbi Na'hman réalisa qu'il lui fallait passer Chabat à Acre. Ils avaient une lettre de recommandation de Rabbi Abraham pour un homme riche chez qui ils purent passer Chabat.

Lorsqu'ils apprirent que plus de 15.000 soldats turcs étaient stationnés à Acre, ils s'inquiétèrent. Une rumeur courait que toutes les portes de la ville étaient fermées et

ils furent pris d'une grande appréhension.

Au milieu de la prière de Chabat matin, l'agent entra dans la synagogue annonçant que la guerre allait éclater d'ici deux ou trois jours. Rester en ville signifiait se mettre en grand danger car beaucoup de gens pouvaient périr dans les combats.

L'agent rapporta aussi qu'il lui avait été impossible de trouver un autre bateau neutre. Il y avait quelques bateaux de marchandises se dirigeant vers Istanbul mais les emprunter signifiait s'exposer au danger d'être pris comme butin de guerre.

L'agent conseilla à Rabbi Na'hman :

"Il est préférable de prendre des risques en mer plutôt que de rester en ville. Pourquoi risquer votre vie, donnez-moi la possibilité de vous trouver des places sur un bateau immédiatement ! Quand il y a danger de mort, le Chabat peut être ignoré."

Rabbi Na'hman fut d'accord et l'agent paya un dinar d'or comme arrhes pour leur embarquement sur un vaisseau turc. Pendant ce temps, de nombreuses troupes anglaises arrivèrent à Acre. La ville grouillait de soldats, la terreur des civils était sans limite. Ce fut un Chabat de peur et d'appréhension. Tout le monde passa la journée à prier et à implorer le Ciel. Le Rebbe et son disciple avaient quand même un petit sentiment d'espoir du fait qu'ils avaient obtenu des places pour quitter la ville mais les événements multiples et inattendus ne leur ont pas permis de s'approvisionner pour le voyage. Ils évoquèrent leur précédent voyage où ils avaient tout le nécessaire pour quatre à cinq mois à bord. A présent, ils n'avaient pas même une miette de pain.

Le dimanche matin, Rabbi Na'hman envoya son aide chez

l'agent pour rassembler quelques provisions. Ils se rendirent au marché mais ne purent rien acheter.

Le disciple rentra chez Rabbi Na'hman et le trouva portant son Talit et ses Téphilines, plongé dans ses prières. Il était tellement bouleversé par ces événements qu'il s'évanouit inconscient dans sa chambre sans que Rabbi Na'hman n'ait pu remarqué son retour.

Pendant ce temps, une grande rumeur courait que le Pacha donnait deux heures aux civils pour quitter la ville. Cependant les portes de la cité restaient closes et on devait fuir par la mer. Toute personne trouvée après ce laps de temps serait exécutée.

Le Rebbe comprit les raisons de cette décision. La ville était surpeuplée et les troupes turques avaient besoin d'espace pour manoeuvrer. Afin de faire de la place, ils étaient prêts à tuer tous les habitants.

La ville s'emplit de cris d'angoisse et de terreur. Pendant ce temps Rabbi Na'hman ignorant que son disciple était revenu et se trouvait inanimé dans sa chambre, essaya de se frayer un chemin vers la mer au milieu de cette agitation générale. Lorsque son compagnon revint à lui, il réalisa que le Rebbe était parti. Il sortit dans la cour et vit des hommes, des femmes et des enfants criant et pleurant. Ces cris s'élevaient jusqu'au Ciel.

La femme de leur hôte le vit et courut en criant :

"Pitié pour votre jeunesse, vous serez tués ici ! Nous avons eu beaucoup de bien ici et maintenant il faut savoir aussi accepter ce qui a été décrété mais quel malheur pour vous ! Vous n'aviez rien ici et maintenant vous voilà perdu pour votre famille !"

Elle continua à gémir ainsi et le serviteur était de plus en plus terrifié. Il était paralysé et ne pouvait plus bouger.

Après un instant il eut finalement la présence d'esprit pour lui demander après Rabbi Na'hman. Elle répondit :

"J'imagine qu'il a fui vers la mer."

Dès qu'il entendit ceci, il réalisa que leur sac était encore dans la maison et que le Rebbe était parti les mains vides. Le sac contenait tous leurs biens et ils ne pouvaient partir sans cela. Il essaya de le lever mais il était évident qu'il ne pouvait le porter seul. Soudain, un juif oriental apparut et proposa de porter le sac. Ensemble ils fuirent vers la mer. Cependant compte tenu de l'agitation qui régnait dans la ville il leur fut impossible de se déplacer. Les troupes avaient surgi et étaient prêtes à tailler en pièces tous ceux qui gêneraient leur passage. D. encore eut pitié d'eux et arrangea les choses pour le mieux. Soudain les turcs s'immobilisèrent criant qu'ils avaient une nouvelle importante à communiquer. Les gens se groupèrent pour écouter, ce qui fut plus facile pour se faufiler en direction de la mer. Lorsque le disciple arriva vers les quais, il vit un grand nombre de bateaux mais ne put trouver Rabbi Na'hman. Il chercha scrupuleusement partout. En fin de compte il arriva devant un petit bateau occupé par des turcs ; quand il regarda de plus près, il vit enfin Rabbi Na'hman. Ils furent tous deux remplis de joie intense d'être à nouveau ensemble. Ils avaient été très anxieux, l'un ne sachant où trouver l'autre.

Le petit bateau quitta le port, les conduisant vers un grand croiseur ancré au large de Haifa. Ils furent tout d'abord surpris de voir leur bateau équipé de canons. Ils réfléchirent et conclurent que vu l'état de guerre qui régnait, même les navires marchands devaient porter des armes.

La fuite du Rebbe s'était faite dans une telle confusion

qu'ils n'avaient même pas eu le temps de demander à l'agent des informations supplémentaires. Ils ne savaient pas où ce petit bateau les conduirait. Ils ne se doutaient pas qu'ils se dirigeaient vers un navire de guerre. Au moment où ils embarquèrent ils n'avaient pas idée du danger. Ils se trouvaient à présent sur un bateau de guerre chargé de civils et de militaires. S'engager en mer avec eux signifiait se mettre en danger de mort.

Les turcs les aidèrent à monter à bord et leur donnèrent une cabine privée. Ne parlant pas leur langue ils ne pouvaient communiquer et de là réalisèrent que quelque chose n'était pas clair. Soudain on mit entre les mains du serviteur de Rabbi Na'hman un fusil chargé.

Ils finirent par s'installer dans leur chambre sans rien à boire et à manger. Après deux ou trois heures, ils fermèrent la porte et essayèrent de dormir un peu. Une ou deux heures passèrent quand soudain la porte s'ouvrit et une voix leur dit en russe :

"Que faites-vous ici ? ne réalisez vous pas que vous êtes sur un navire de guerre et que vous pouvez vous faire tuer ! N'avez vous pas vu les canons chargés ?"

Ils sortirent subitement de leur sommeil et agrippèrent l'étranger par sa veste. Ils ne purent voir sa face dans la pénombre mais sentirent que sa veste était en toile de lin. Pendant qu'ils dormaient, une bataille s'était engagée. Ils sortirent de leur chambre et virent des boulets de canons voler vers leur bateau. Ils réalisèrent qu'ils étaient en danger de mort et qu'il valait mieux retourner en Eretz Israël plutôt que d'être tués en mer.

Ils supplièrent l'étranger de les aider à quitter le bateau et aller vers la rive. Il répondit qu'il nécessitait une grosse somme d'argent pour tenter de convaincre le capitaine. Le

serviteur alla vers le sac pour prendre l'argent. Il attendit un moment pensant que l'étranger irait parler au capitaine. Après un court instant il alla lui même voir le capitaine l'argent en mains. Le capitaine se mit à hurler en turc mais le disciple ne comprit pas un mot. Ils n'avaient qu'une seule chance, trouver rapidement l'étranger russe. Ils arpentèrent le navire mais ne virent que des turcs et des arabes. Pas une seule personne ne parlait russe. Ils perdirent ainsi tout moyen de communication et leur appréhension s'accrut. Ils se mirent littéralement à trembler. Ils tentèrent de s'endormir mais ne purent s'allonger à cause de leurs tremblements. Ils prirent de plus en plus conscience du grand danger dans lequel ils se trouvaient. Leur seule chance était cet étranger mais ils ignoraient comment le trouver. La seule chose qu'ils savaient de lui c'est qu'il parlait russe.

Le matin suivant la garde portuaire accosta le bateau. Rabbi Na'hman et son disciple étaient prêts à supplier le capitaine de les laisser partir avec la garde. Avant même qu'ils n'aient pu le trouver, le bateau avait déjà levé l'ancre et s'éloignait de la côte.

Les bruits de la bataille se faisaient de plus en plus proches et on pouvait entendre les explosions et les tirs au loin.

La prise de conscience du péril de leur situation les vida de leurs forces et tous les deux s'allongèrent épuisés sur leur couchette. Soudain ils réalisèrent qu'ils n'avaient aucune provision et n'avaient même pas d'eau potable. Là encore D. fut avec eux : le cuisinier fut au courant des conditions dans lesquelles ils se trouvaient et il eut pitié d'eux.

Tous les matins et soirs il leur donnait à chacun une tasse de café dans la plus grande discrétion, toutefois leurs forces se faisaient de plus en plus faibles. Il leur était impossible de se lever de leur couchette. Enfermés dans leur cabine, ils n'avaient aucune idée de ce qui se passait à l'extérieur ni de la direction qu'avait emprunté le bateau. Pendant un moment il semblait qu'un orage se faisait sentir et le bateau avait sembler prendre de la vitesse. Après quoi ils entendirent des bruits de chaînes comme si le bateau lachait ses amarres et s'apprêtait à accoster un port. Ils se trainèrent dehors pour voir où ils se trouvaient . Ils réalisèrent que ce n'était pas le port d'Istanbul et le cuisinier les informa qu'ils se trouvaient à Adal (Adalia). Ils avaient entendu parler de cette ville qui avait un triste renom : tout juif qui tombait entre les mains de ses habitants devait être tué comme sacrifice. Lorsqu'ils réalisèrent, ils coururent droit vers leur cabine et s'y enfermèrent. Pendant trois jours ils ne bougèrent pas de cette pièce tellement ils étaient terrifiés, ignorant combien de temps le capitaine avait l'intention de rester dans ce port. Soudain, un gros orage éclata brisant les attaches de l'ancre. Les marins n'avaient aucune chance de pouvoir hisser les voiles et sans ancre, le bateau était totalement hors de contrôle. De grands cris se firent entendre à bord car même les turcs étaient affolés.

Le bateau fut balloté toute la nuit. Au lever du jour le vent s'arrêta et ils furent réjouis de voir la mer calme. Ils n'avaient pas été dirigés vers leur port de destination car la tempête les avait conduits à un jour d'Acre.

L'après midi, la tempête fit de nouveau rage faisant valser le navire. Pendant plusieurs jours ils furent ballotés. Ils montèrent vers les cieux et plongèrent dans les abîmes. Le

capitaine et ses hommes n'avaient aucun contrôle de leur bateau. Ils tournaient et titubaient comme des ivrognes. Ils pompaient autant qu'ils pouvaient l'eau du troisième compartiment. Ce jeudi il leur fallut plus de la demi-journée et la soirée pour évacuer l'eau. Peu à peu le pont supérieur fut trempé par l'eau tirée des cales. La cabine de Rabbi Na'hman et de son disciple était inondée et ils



étaient obligés de passer au compartiment supérieur car ils ne voulaient sortir afin de se mélanger aux turcs.

L'eau continua à monter jusqu'à ce que les pompes étaient hors de service. Les marins délogèrent les pompes et installèrent des poulies essayant de vider l'eau à l'aide de gros tonneaux. Pendant ce temps, la tempête faisait rage et des montagnes d'eau envahissaient le bateau pendant toute la nuit.

Au petit matin, le disciple se rapprocha de son Maître qui

lui confia :

"Mon coeur est rempli de terreur. Au plus profond de moi-même, je sais que nous courons un grand danger. Ce ne sont pas là des paroles légères. Je ne vois pas ce qu'ils font, mais mon coeur voit encore."

Le disciple tenta de reconforter Rabbi Na'hman :

"Remercions D., tout va bien, il n'y a pas de raison d'avoir peur."

Le serviteur se rendit ensuite là où les hommes évacuaient l'eau qui ondulait comme une rivière. (Ce genre de bateau ne prend comme chargement que le tiers de sa capacité, mais ce chargement a dû être jeté par dessus bord).

Le bateau avançait très lentement et il était évident que le poids de l'eau dépassait la capacité du navire. En réalisant que seul un miracle pouvait les sauver, le disciple retourna à sa cabine. Il tremblait d'angoisse et de peur et ne pouvait émettre un son de sa bouche. Rabbi Na'hman le vit et s'exclama :

"Où est ta langue ? Tu disais toi-même que tout allait bien. Pourquoi as-tu si peur à présent ?

Il répondit qu'il était impensable qu'ils furent sauvés, sinon par un miracle. L'eau augmentait à un rythme plus rapide que celui de l'évacuation et la force des hommes allait en diminuant. Il ajouta qu'il n'avait point encore fait Chaharit (prière du matin).

Rabbi Na'hman lui répondit :

"Tu n'as pas besoin dans une telle situation de la dire entièrement. Acceptes le joug de la Royauté Divine dans le premier verset du Chéma et dis la première et les trois dernières bénédictions de la Amida. C'est suffisant."

Il ajouta :

"Prends tout l'argent jusqu'à la dernière pièce et partage le

en deux, la moitié tu conserveras sur toi et l'autre moitié je la garderai sur moi."

L'aide questionna :

"Pourquoi ceci ? Les poissons ne peuvent-ils pas nous avaler sans argent ?

Le Rebbe répliqua :

"Fais comme je te l'indique, les juifs étaient dans la mer rouge et ils ne furent pas engloutis, et nous sommes encore sur ce bateau..."

Rabbi Na'hman demanda ensuite à son serviteur de mettre son manteau de fourrure et de bien serrer la ceinture autour de lui. Rabbi Na'hman fit de même comme s'il se préparait pour un voyage. L'aide lui demanda :

"Pourquoi ne priez vous pas plutôt pour nous ? Je ne sais même pas réciter les prières journalières et ne peux point parler à D. en un moment comme celui-ci, mais vous... Rabbi Na'hman, vous savez prier dans n'importe quelle circonstance."

Rabbi Na'hman répondit :

"Je suis en ce moment dans un état d'étroitesse d'esprit et je suis loin de D., mais ma foi est encore forte car je n'ai pas le choix, vu le danger qui nous entoure. D. sait que durant ma vie, je n'ai jamais utilisé le mérite de mes ancêtres mais à présent j'y suis contraint. Je prie que D. nous aide au nom du mérite de mon grand-père Rabbi Israël Baal Chem Tov et du mérite de ma grand mère Adèle et du mérite de mon grand père Rabbi Na'hman de Horodenka."

Rabbi Na'hman n'ajouta rien de plus. Soudain ils virent un nuage épais et sombre au loin qui annonçait des trombes d'eau. Leurs coeurs s'emplirent d'angoisse. Si jamais le bateau était pris dans un tourbillon il pourrait facilement

couler. La seule solution serait d'ouvrir le feu avec les canons sur les nuages mais les marins étaient trop occupés à évacuer l'eau du bateau pour pouvoir s'arrêter ne serait-ce qu'un instant. Il semblait qu'un malheur suivait un autre comme une guêpe et un scorpion piquant en même temps. Une fois de plus D. vint à leur secours et un vent très fort se mit à souffler. Le bateau se mit à fendre les vagues comme une flèche tirée d'un arc. Quand ils approchèrent de la trombe, les nuages se séparèrent comme un col de montagne et le bateau passa sans problème. Le Ciel éclaira les yeux des marins et ils trouvèrent les fentes d'où pénétrait l'eau. Ils avaient été en très grand danger mais ils en étaient sortis sains et saufs.

C'était vendredi et tout le monde se réjouissait sur le bateau. Dans la prière de Min'ha de l'après-midi, Rabbi Na'hman chanta le psaume 107 "Rendons grâce à D. avec une grande joie."

Ils poursuivirent leur voyage et n'avaient pour seule nourriture que les légumes pourris que leur fournissait le cuisinier. Pour cette maigre ration ils devaient encore supplier ce dernier comme des mendiants.

Les jours passaient, ils réalisèrent que la fête de Pessah approchait. Un jour ils en discutèrent et furent très inquiets. La nourriture du cuisinier ne pourrait évidemment pas être consommée et il serait impossible dans l'état où ils étaient de jeûner pendant huit jours.

Finalement, ils accostèrent une grande île rocheuse au milieu de la mer. Les marins turcs y achetèrent une quantité de fruits considérables pour un Thaler et le Rebbe et son disciple purent acheter un boisseau de caroub.

Rabbi Na'hman était satisfait et dit :

"Si nécessaire, nous pouvons subsister avec ce caroub

pendant les huit jours de Pessah; maintenant avec l'aide du Ciel, nous aurons aussi une matza pour le Séder et les quatre verres de vin."

Malgré le succès qu'ils venaient de connaître, Rabbi Na'hman et son aide étaient encore en grand danger : deux juifs seuls sur un bateau de guerre bondé de troupes turques, ces derniers n'auraient aucun scrupule à les vendre comme esclaves dans une contrée perdue. A cette pensée, le coeur de Rabbi Na'hman s'emplit de terreur.

Il se mit à réfléchir. Que feraient-ils s'ils étaient vendus comme esclaves dans un pays inconnu où il n'y avait pas de juifs ? Qu'arriverait-il si personne n'était au courant ? Comment garderaient-ils les commandements de la Thora. Cette dernière pensée le préoccupait le plus. Il analysa à plusieurs reprises la situation. Finalement il en vint à la conclusion qu'il pouvait servir D. même s'il ne pouvait tenir Ses commandements. Il comprit la dévotion des Patriarches qui vivaient devant D. avant que ne soit donnée la Thora. Ils suivaient pourtant toutes les mitzvot bien que parfois d'une façon symbolique. Ainsi Yaacov accomplissait la mitzva des Téphilines en écorçant un baton, alors qu'il surveillait les moutons de son beau père Lavane.

Il réfléchit à ces lignes de Thora jusqu'à ce qu'il comprit comment il pourrait garder tous les préceptes de cette manière. Il réalisa qu'il pourrait continuer à servir son Créateur même s'il était vendu esclave dans le pays le plus lointain. Lorsqu'il en arriva à cette conclusion, ils atteignirent la terre ferme : l'île de Rhodes.

C'était la veille de Pessah et ils savaient que cette ville comprenait une communauté juive prospère. Ils pour-

raient donc y acheter des matzot et le vin nécessaire au Seder.

Rabbi Na'hman et son disciple débordaient de joie à la seule idée de ce projet.

C'était la matinée précédant Pessah, le capitaine et quelques marins s'apprêtaient à prendre une barque et descendre en ville. Le Rebbe et son serviteur se présentèrent au capitaine lui communiquant par des signes qu'ils avaient besoin d'une sorte de pain : "Il y a des juifs dans la ville, vous pourrez vous procurer du pain."

Les coeurs des rois et des princes sont entre les mains de D... Dans sa bonté, Il influença le coeur du capitaine et troubla ses pensées. Sans réfléchir le capitaine annonça qu'il prendrait l'un d'entre eux afin qu'il puisse acheter leur pain. Le disciple s'y rendit seul avec la troupe de turcs. Il arriva en ville suivi d'un marin afin qu'il ne s'échappe pas. Le fait même de circuler en ville constituait un grand péril car on était en temps de guerre et il était évident que le serviteur venait d'un pays étranger. Il aurait pu facilement être pris pour un espion et être emprisonné mais D... le protégea encore et il passa toutes les gardes sans être arrêté. Il arriva finalement chez le grand rabbin de la ville et lui raconta leur histoire. Ils étaient captifs à bord d'un bateau de guerre et ignoraient ce que le capitaine avait l'intention de faire à leur sujet. Il ne put donner plus de détails mais dit simplement qu'ils étaient en grand danger. Il décrivit la situation en quelques minutes mais il lui semblait que des heures s'étaient écoulées. Le rabbin le questionnait friand d'aventures. Le disciple se sentait évidemment très nerveux mais le rabbin voulait le rassurer en lui disant de ne pas s'inquiéter. Le disciple était plutôt pressé

car son but était d'acheter du vin et des matzot pour retourner sur le bateau rejoindre son Maître. Tout à coup un souvenir lui vint à l'esprit : durant son passage à Tibériade, il avait entendu Rabbi Zvi Harker dire que sa femme appartenait à une grande famille sépharade et qu'elle avait un frère à Rhodes qui était un Tsadik. Il ne se souvenait pas du nom du frère mais du prénom de la femme de Rabbi Zvi. Il demanda subitement au rabbin de la ville s'il connaissait un Sage qui avait une soeur à Tibériade. Le Rabbin répondit par l'affirmative et lui donna des précisions afin de s'y rendre sur le champ. Le temps de se déplacer, le Sage était déjà au courant de toute leur aventure. Dès qu'il entra chez le Sage, ce dernier le rassura :

"Vous n'avez pas du tout de quoi vous inquiéter, vous me raconterez tout durant le Séder."

L'aide n'en croyait pas ses oreilles, il avait une confiance totale en D. mais ne pensait pas que la délivrance viendrait si vite. Il n'avait jamais imaginé jusque dans ses espoirs les plus extravagants passer ce Pessah dans une maison juive. Le Sage lui dit :

"Nous avons tout arrangé avec le capitaine et il va vous autoriser à quitter le bateau. Bien entendu il faudra d'abord lui remettre la somme qu'il demande. Il serait bon de remercier D. qui vous a sauvé d'une façon si miraculeuse. Le fait que vous ayez pu venir en ville est un miracle en soit. Je n'arrive pas à comprendre comment le capitaine a pu avoir l'idée de vous laisser quitter le bateau. C'est un voleur réputé et le mal qu'il a en lui a ses racines dans plusieurs générations passées. Il descend de cinq princes philistins ; mais le temps n'est point à la discussion, allons plutôt chez le coiffeur afin de vous préparer

pour la fête."

Ils se rendirent immédiatement chez le coiffeur et après un bain, discutèrent autour d'une tasse de café. Dans le cours de la conversation, il demanda :

"Nous avons appris que vous voyagez avec un autre homme, qui est-il ?

L'aide demanda :

"Avez-vous entendu parler du Baal Chem Tov ?"

Le Sage répondit :

"Naturellement, nous sommes assez familiarisés avec les écrits du Grand Hassid de Pologne !"

Le disciple reprit :

"L'homme avec qui je voyage est le petit fils du Baal Chem Tov. Il est aussi le petit fils de Rabbi Na'hman de Horodenka et comme vous le verrez sous peu, c'est aussi un grand Sage."

Son interlocuteur était radieux. Il dit :

"Sauver même une simple personne est une très grande mitzva, mais là D. m'a donné l'opportunité de libérer un homme Kadoch ! (Saint)."

Le Sage se pressa avec un petit groupe d'hommes d'aller chercher Rabbi Na'hman. Pendant ce temps, deux troupes de turcs s'étaient affrontées et plusieurs d'entre eux avaient été tués dans l'allée principale. Le Sage et sa communauté prirent la fuite et se cachèrent pendant plusieurs heures.

Quand la voie fut libre, le soir était déjà tombé et il se faisait tard pour aller chercher le Rebbe.

Le Sage confia au disciple de Rabbi Na'hman :

"Depuis mon enfance, j'ai consacré ma vie aux prières, à la Thora et aux mitzvot. Je suis sûr que D. me récompensera pour cela. De plus, je sais que j'ai une part dans le

Monde Futur avec tous les autres juifs. Cependant si D. préserve, je ne ferai pas tout ce qui est en mon pouvoir pour vous sauver, que je perde tout ! Mon intention n'est pas de me vanter mais de vous assurer que je ne vous abandonnerai pas, D. préserve. Simplement, nous n'avons pas le temps de finir la tâche aujourd'hui. Dépêchez- vous maintenant ! Prenez toutes les matzot que vous nécessitez pour le Séder. Prenez de mon meilleur vin, les herbes et tout ce dont vous aurez besoin ce soir. J'ai de la matza chmoura et de la matza ordinaire, si vous en mangez. Prenez tout ce qu'il vous faut."

Prenant congé d'eux, le disciple retourna en direction du navire qui se trouvait un peu en dehors de la ville. Dès qu'il fut à bord il se mit à appeler son Maître. A l'écoute de sa voix, Rabbi Na'hman fut très joyeux et courut à sa rencontre. Il avait attendu toute la journée un signe de son compagnon. Il dit :

"D. soit loué, tu es encore vivant ! J'étais sûr qu'ils t'avaient fait disparaître et qu'ils allaient en faire de même avec moi. Loué soit D. qui donne des forces à celui qui est en péril. Tu ne peux pas savoir combien j'ai souffert depuis ton départ. Je n'avais plus la force de le supporter et j'étais persuadé que j'allais mourir."

Rabbi Na'hman n'avait pas cessé de regarder en direction de la ville depuis le départ de son disciple.

Ils se mirent à prier et à procéder au Séder comme il se doit, mangèrent et burent de bon coeur.

Son compagnon lui raconta tout ce qui s'était passé et ils étaient très joyeux.

Le premier jour de Pessah, l'ordre fut donné d'acheminer le bateau vers la ville et de l'amarrer au quai. Rabbi Na'hman et son aide restèrent à bord pour le deuxième

soir de Pessah.

Le jour suivant, le serviteur se rendit en ville afin de prier à la synagogue. Après l'office il fut invité par le Sage pour le repas de fête. Le Sage donna une leçon originale de Thora. Il répéta ensuite quelques pensées de Tsadikim contemporains et européens. Il invita ensuite le disciple à donner un "Dvar Thora" et celui-ci rapporta quelques leçons de Rabbi Na'hman. Le Sage s'en réjouit énormément en disant :

"De tels mots me rendent joyeux au plus profond de moi-même !"

Après le repas, l'aide retourna au bateau suivi du Gabbai qui portait une nourriture de choix au Rebbe. Quand Rabbi Na'hman les vit, il fut très angoissé de voir son disciple tituber et dans un état second. Il ignorait que le Sage avait poussé son disciple à boire du vin jusqu'à ce qu'il fut saoul. Rabbi Na'hman l'interrogeait mais ce dernier était incapable de répondre. Le disciple dormit quelques heures. Ce ne fut qu'à son réveil qu'il réalisa ce qui s'était passé. Il se mit à rire et dit au Rebbe :

"Ne saviez-vous pas que j'étais saoul ? Le Sage était si heureux de mon savoir qu'il me sollicitait constamment en me servant à boire. Avant que je ne réalise, j'avais déjà bu trop de vin."

Il raconta ensuite à Rabbi Na'hman tout ce qui s'était passé chez le Sage. Rassuré et joyeux, le Rebbe pris son repas de fête.

Le premier jour de Hol Hamoed, l'aide retourna chez le Sage. Celui-ci leur conseilla de retirer tout leur argent du bateau afin que le capitaine ne puisse s'en saisir. Après quoi, le Sage se rendit chez le capitaine du navire accom-

pagné de deux membres éminents de la communauté et lui dirent :

"Remettez nous les deux juifs que vous avez à bord."

Le capitaine se mit à leur raconter tout ce qui leur était arrivé pendant le voyage. Il ajouta :

"Ce que je vous dis n'est rien : durant tout le voyage, il n'y eut pas un seul instant sans angoisse. Nous aurions pu nous débarrasser de ces deux là ou bien les avoir vendus comme esclaves à des arabes depuis longtemps et nous approprier leur argent et leurs biens. Personne n'aurait dit un mot ou ne se serait plaint. Maintenant que puis-je faire ? Ces deux ont une chance qui atteint l'invraisemblable. Tout d'abord il y eut un miracle et le bateau arriva ici, ce qui aurait été suffisant, mais encore il y eut un miracle au sein même de ce miracle : j'étais devenu fou au point d'autoriser son serviteur à se rendre en ville. Après toutes ces choses, je n'ai aucun droit sur leur argent car D. les protège de façon spectaculaire. Donnez moi deux cent Thalers pour contenter mes hommes et qu'ils partent avec vous !"

Ils remirent la somme au capitaine et les deux otages furent libres. Ils venaient de passer de la mort à la vie, de la captivité à la liberté.

Rabbi Na'hman se rendit en ville accompagné du Sage et des membres de la communauté. Des turcs remarquèrent leur allure étrange et les prirent pour des espions, les membres de la communauté étaient très alarmés. Ils changèrent leurs vêtements pour un habit local semblable à celui des juifs de Rhodes.

Le serviteur était très amusé mais le Rebbe était plutôt troublé. Il dit à son disciple :

"Ne sais-tu pas qu'une grande plainte est dirigée contre nous d'en Haut !"

Il rapporta à son serviteur des paroles très profondes qui ne furent jamais dévoilées.

Rabbi Na'hman fut reçu par les Rabbins locaux qui furent très impressionnés par sa personnalité exceptionnelle.

Rabbi Na'hman fut très joyeux et s'exclama :

"D. soit loué, nous avons eu le mérite d'être sauvés d'une telle manière !"

Ils restèrent jusqu'après Pessah et le Rebbe fut traité avec les plus grands honneurs. La communauté tint à payer la rançon de deux cent Thalers de ses propres fonds. Bien que Rabbi Na'hman eut assez d'argent pour les rembourser, ils ne voulurent rien accepter.

Après la fête, la communauté leur prit des places pour un bateau en direction d'Istanbul. Ils leur remirent une lettre demandant à toutes les communautés juives sur leur passage de leur venir en aide en cas de besoin.

Beaucoup de Grecs voyageaient sur le bateau et au milieu du voyage une épidémie se déclara à bord. Rabbi Na'hman et son aide n'en connaissaient pas la cause mais ils voyaient des gens mourir autour d'eux sur le bateau. Le Ciel était avec eux une fois de plus et un vent fort les poussa vers Istanbul. La tempête et la vitesse les rendaient malades mais cela leur sauva la vie.

Dès le troisième jour, le bateau arriva à Istanbul où ils passèrent dix jours. Là encore ils étaient en danger. Ils n'avaient pas montré leurs passeports à l'arrivée et maintenant les autorités ne les laisseraient pas sortir. La solution unique était de demander un passeport au Sultan mais l'agent officiel demandait une somme énorme pour cette démarche. Le montant était si élevé que tout leur argent

était insuffisant.

Une fois de plus le Créateur était avec eux et ils rencontrèrent un étranger prêt à les aider. Ils se rendirent chez un ministre turc qui leur procura un document leur permettant de sortir de l'enceinte de la ville grâce à l'étranger qui avait payé ce service. Il leur demanda :

"Pour l'amour de D. ne soufflez mot à personne !"

Ils sortirent d'Istanbul sains et saufs et prirent un bateau pour Galatz. Durant le voyage ils débarquèrent sur une île où ils furent retenus prisonniers et furent ensuite libérés en payant l'amende de quatre roubles.

Le reste du voyage se passa sans incident à part quelques tempêtes. Ils dépassèrent un bateau ayant des passagers grecs qui se fracassa et se mit à couler ne laissant que quelques survivants.

Le Ciel les guida et ils parvinrent saufs à Galatz pour la fête de Chavouot.

Ils se rendirent de Galatz à Lasi où il y avait une grande épidémie qui s'était répandue dans toutes les villes avoisinantes, ce qui rendait les déplacements difficiles surtout à la frontière. Venant d'une région atteinte, même une période de quarantaine était insuffisante pour l'obtention d'une autorisation de passage. D. les aida et tout se passa bien.

Ils virent des épidémies , des guerres, ils connurent la faim, la soif, la captivité mais avec l'aide de D., ils rentrèrent sains et saufs.

Ils arrivèrent en pleine possession de leur corps, de leurs biens et de la Thora, car en Eretz Israël Rabbi Na'hman avait eu le mérite d'atteindre une perception et une vision de très haut degré.

L'angoisse et la terreur qui assaillirent Rabbi Na'hman durant tout ce pèlerinage sont indescriptibles. D. était avec lui et fit des miracles extraordinaires à chacun de ses pas aussi bien à l'aller qu'au retour. Il eut le mérite ainsi d'atteindre ce qu'il recherchait. Il sortit en paix et rentra chez lui en paix.

L'immense perception que le Rebbe atteignit en Eretz Israël est au dessus de toute description possible. Jamais un être humain n'avait eu le mérite d'atteindre ce que Rabbi Na'hman avait atteint en Eretz Israël. Les mots seraient totalement inadéquats à le décrire. Il était fier d'avoir pu atteindre ce but: se rendre en Eretz Israël. Vers la fin de sa vie, il dit :

"Je sais depuis longtemps que lorsqu'un homme veut faire des choses saintes, il doit affronter de grandes oppositions."

L'homme qui avait tant insulté Rabbi Na'hman à Istanbul mourut lors de son trajet de retour.

Le disciple de Rabbi Na'hman lui demanda :

"Pourtant n'est il pas écrit que pour le Juste non plus, punir n'est pas bon ?"

Rabbi Na'hman répondit par le récit suivant :

"Une fois, il y avait un roi qui était très attaché à l'un de ses princes ; il témoignait une grande affection au prince faisant tout pour l'attirer à lui. L'enfant grandit et ce fut un jeune homme et un jour il fit quelque chose de très irrespectueux vis à vis du roi. Le roi lui répondit : "Peu importe combien je t'aime, il est impossible d'aller contre la loi du royaume. Tu as été jugé et la sentence est la

mort." Le roi donna l'ordre qu'il fut enchaîné et enfermé. Le jeune prince se mit à penser à sa mort imminente. Il pouvait sentir en lui la grande douleur qu'il ressentirait au moment de la mort. Il réalisa que son angoisse ne durerait qu'un seul instant et qu'après il serait mort. Il se mit à penser à l'angoisse du roi. Il savait que le roi l'aimait beaucoup et que sa présence lui manquerait. Il comprit combien sa mort allait peiner le roi et que sa souffrance serait éternelle. Finalement il eut une idée : la honte est considérée comme égale à la mort. Il demanda au geôlier de le conduire devant le roi. Se tenant devant le roi, il dit : "Je sais parfaitement que votre souffrance est plus grande que la mienne. Je sais aussi qu'il vous est impossible d'ignorer la loi du royaume. Cependant je pense connaître une solution. Si vous pouvez vous arranger à ce que quelqu'un me fasse honte en public, la sentence aurait été exécutée puisque la honte est égale à la mort. Amenez moi un prisonnier qui a déjà été condamné à mort. Je le provoquerai publiquement jusqu'à ce qu'il s'emporte, m'insulte et me frappe, je serai amèrement humilié et ce serait comme la mort.

Ensuite, prenez ce condamné à mort et exécutez le suivant son jugement. Les gens penseront qu'il a été tué parce qu'il a insulté un des plus fidèles serviteurs du roi. Ainsi l'honneur du roi et de ses fidèles aura été préservé."

Le Rebbe ajouta que dans ce cas c'était la même chose. Il est possible qu'un homme insulte un grand Tsadik, ne réalisant pas le bien qu'il lui fait, car le Tsadik a peut-être sur lui un décret de mort. La honte qu'il subira remplacera la sentence de mort.

Bien que le Tsadik soit le serviteur aimé du Roi, il ne doit pas rester impuni. Par ailleurs punir une personne de mort

uniquement parce qu'il a insulté un Tsadik n'est pas convenable car "il n'est pas bon non plus pour le Juste de punir." En conséquence, D. fait en sorte que la personne qui insulterait un Tsadik soit déjà condamnée à mort. Les deux se trouvent au même moment dans une auberge, l'homme et le Tsadik. La honte sauve le Tsadik d'une punition plus grave et pour préserver l'honneur du Tsadik, la personne est alors punie. Le nom de D. a été ainsi sanctifié car c'est un homme condamné à mort qui sera tué. Nous réalisons ainsi que les chemins de D. sont droits quoique impénétrables et qu'il n'y a jamais d'injustice.

Pendant son séjour en terre d'Israël, Rabbi Na'hman était toujours occupé à étudier la Thora ou à prier. Chaque jour il étudiait et écrivait ce que la Thora lui révélait de nouveau.

A ce sujet le Rebbe dit :

"La différence de compréhension de la Thora en Eretz Israël et dans le reste du monde est comme celle entre l'est et l'ouest."

Tous les jours les gens, riches ou pauvres, venaient le voir pour le servir et par là entendre ses paroles saintes.

Un jour, le Rebbe reçut la visite d'un grand leader d'Israël qui était universellement réputé et respecté pour sa connaissance du Talmud par coeur. Il était également un maître de la Kabala. Quand il rendit visite au Rebbe, il demanda à être seul avec lui. Seul le disciple de Rabbi Na'hman était autorisé à rester. Le leader dit à Rabbi Na'hman :

"Je sais que votre excellence ne s'est pas rendu en Eretz Israël avec la même intention qu'ont la plupart des gens,

c'est à dire d'arriver à marcher quatre pas sur la terre d'Eretz Israël et ainsi d'avoir droit au monde futur, ou bien d'autres raisons similaires dignes de petits esprits. Votre excellence a certainement dû venir en un état de conscience très élevé afin d'accomplir de grands actes de dévotion. Il y a de nombreux lieux saints en Eretz Israël et nous aimerions savoir dans lesquels votre excellence s'est rendue ?

Si vous me révélez les actes divins que vous désirez accomplir ici, je suis alors prêt à vous servir corps et âme."

Le Rebbe répondit :

"Mon cher ami, ne me peinez pas ainsi. Ce n'est pas une chose simple que de révéler mes raisons. Il est possible que je sois lié par un serment dans un autre domaine..."

Le leader continua à questionner :

"Tout ce que nous demandons c'est que notre Maître nous enseigne l'une de ses précieuses pensées que D. a eu la grâce de lui accorder. Nous n'avons pas d'autre motif, D. nous en préserve. Nous voulons seulement entendre de vos lèvres saintes de nouveaux concepts de Thora qui élèveront nos coeurs pour le Service de D. et si telle est Sa volonté nous aurons peut être aussi le mérite de percevoir une allusion de ce thème."

Immédiatement, Rabbi Na'hman s'éclaira, s'illumina comme du feu. Il était dans une inspiration divine si intense que ses cheveux se dressèrent faisant tomber son chapeau au sol. Il dit une phrase :

"Comprenez vous le sens secret de la mitzva des Téphilines?"

L'autre répondit, présentant quelques concepts cabalistiques. Rabbi Nah'man lui précisa :

"Non, ceci n'est pas la manière de concevoir la mitzva des Téphilines. Parce que vous ignorez le sens de la mitzva des Téphilines vous ne comprenez pas le sens des quatre directions qu'il y a en Terre d'Israël. Je vais vous dire quelques allusions à ce sujet..."

Le Rebbe s'apprêtait à donner des explications mais dès qu'il se mit à parler, du sang commença à sortir de sa gorge et il dit :

"Vous voyez vous-même maintenant que l'on m'interdit d'en Haut de vous révéler quoi que ce soit."

Dès que le leader vit ceci, il s'inclina devant le Tsadik lui demandant de lui pardonner de lui avoir causé des troubles. Il était effrayé et ne bougea pas jusqu'à ce que le Rebbe lui pardonne.

Quand Rabbi Na'hman était arrivé à Tibériade, le hassid renommé Rabbi Maché, fils du grand Rabbi Menahem Mendel de Vitebsk , fit savoir à Rabbi Na'hman qu'il aimerait marier leurs enfants.

Rabbi Na'hman répondit :

"Comment quelqu'un pourrait refuser un tel mariage. C'est certainement la volonté de D. que ma fille vive en terre d'Israël."

Le Rebbe n'ajouta rien de plus et l'homme chargé de les mettre en rapport courut immédiatement chez Rabbi Moché lui annoncer que Rabbi Na'hman était d'accord. Ils décidèrent sur le champ d'une grande fête pour célébrer l'évènement.

Tous les leaders vivant en Eretz Israël, originaires de Lithuanie et de Pologne furent rassemblés lors de cette fête. Ce fut une soirée très joyeuse et le repas fut animé de merveilleux Dibré Thora (commentaires sur la Thora).

Le plus grand orateur était celui qu'on avait mentionné plus haut qui avait demandé à Rabbi Na'hman ses découvertes spirituelles en Eretz Israël. Leur conversation les mena à un commentaire de Rachi mais personne ne put souvenir de la source du commentaire. Ce fait en lui-même était très surprenant car l'assistance était composée des plus illustres Sages du Talmud, pourtant aucun d'eux ne put localiser la référence.

Pendant ce temps, le Rebbe était assis calmement comme s'il ne prenait pas part à la conversation. Ils le pressèrent jusqu'à ce qu'il annonça la référence :

"N'est ce pas un commentaire de Rachi sur Zevachim, juste au début de telle page ?"

Ils se réjouirent tous ensemble et la fête se prolongea de la fin de l'après-midi jusqu'à l'aube du jour suivant et un lien fort de véritable amitié se forgea entre eux.

Peu après le retour de Rabbi Na'hman chez lui, le fils de Rabbi Moché mourut. La fille du Rebbe se maria alors avec le fils du renommé Rabbi de Volichisk. D. voulut que le Rabbi de Volichisk s'installa peu après en Eretz Israël, accompagné de son fils nouvellement marié à la fille de Rabbi Na'hman. Ainsi la fille du Rebbe s'installa en Eretz Israël, les paroles de Rabbi Na'hman s'étaient réalisées. Aucune des paroles du Tsadik sont vaines.

Rabbi Na'hman n'était jamais satisfait de ses actes peu importe le niveau où il se trouvait. Il s'était appliqué dans tous les types de dévotion citées précédemment, jeûnant, priant, se forçant à vaincre ses désirs et émotions.

Il avait déjà vaincu toutes sortes de tentations, ayant passé des jours et des années isolé avec son Créateur, exprimant ses pensées dans sa propre langue, jusqu'à ce qu'il

atteignit les plus hautes niveaux spirituels. Il avait anéanti complètement son égo, formant une unité absolue avec D. Ces tentatives, il les avait déjà réalisées encore enfant. Il s'acharnait jour et nuit sans relâche. Il ne se contentait jamais de ce qu'il avait atteint. Il se dévoua à D. chaque jour depuis sa plus tendre enfance. Ainsi encore enfant, il atteignit une perception profonde et une grande sainteté. Il ne s'autorisa aucune tolérance et évita de stagner à un niveau atteint. Chaque jour, chaque heure, il implorait et suppliait D. comme s'il n'avait pas encore commencé à Le servir.

Rabbi Na'hman atteignit en Terre Sainte un degré de perception indescriptible. Depuis son retour d'Eretz Israël jusqu'au jour où il quitta ce monde, il ne cessa ses supplications et son désir de rapprochement vers D. n'était que plus intense. Lorsqu'il se tenait dans les sphères les plus hautes, il prétendait qu'il n'avait pas encore commencé à évoluer.

Cela nécessiterait plusieurs volumes pour rapporter le peu que nous avons mérité de comprendre, de ce que nous avons vu et de ce que nous avons entendu de sa sainte bouche. Rabbi Na'hman était toujours assoiffé de D., se considérant comme insignifiant, comme s'il n'avait jamais senti le parfum de la dévotion véritable et n'avait jamais encore atteint le niveau d'un simple débutant.

Pour comprendre ce stade, imaginez quelqu'un qui aurait commis toutes sortes de péchés à maintes reprises, D. préserve, imaginez que cette personne ait le désir d'un véritable repentir. Essayez d'analyser comment il se considérerait : il doit sûrement ressentir une grande humilité et être amèrement brisé à cause de ses actes. Considérez l'amertume et le repentir d'un tel pénitent, ceci ne serait

pas le millième ou le millionième de l'humilité et du repentir du Rebbe avant qu'il n'atteignit un nouveau degré de perception.

Il ne stagnait jamais et n'était pas encore satisfait et aspirait toujours à plus. Il supportait des souffrances incroyables et se recueillait toujours en prières et repentirs suppliant D. de l'aider. Il adoptait cette attitude jusqu'à ce qu'il atteignit un nouveau degré de perception. Une fois le niveau atteint, il recommençait pour gravir encore un autre degré. Tous ses efforts étaient aussitôt oubliés comme s'il n'avait pas encore franchi la première étape. Il recommençait donc avec une énergie nouvelle comme un débutant au service Divin.

On a souvent entendu Rabbi Na'hman dire :

"Comment fait-on pour être juif ?"

Il ressentait vraiment ces paroles comme s'il n'avait encore rien fait sur le chemin de la dévotion. Bien qu'il était à un degré très élevé, il aspirait toujours au degré supérieur. Il n'était jamais satisfait de lui-même. Il recommençait avec un coeur brisé et une profonde humilité jusqu'à atteindre un niveau élevé. Telle était son attitude même jusqu'à la fin de sa vie.

Souvent Rabbi Na'hman disait :

"Maintenant je ne sais rien, rien du tout !"

Il s'exprimait souvent ainsi après qu'il ait révélé des paroles très profondes. Sa sainteté rayonnait et il continuait à maintenir qu'il était totalement ignorant. En pareil cas, Rabbi Na'hman était unique.

Il disait aussi :

"Mes enseignements sont vraiment uniques mais mon ignorance est encore plus unique."

C'était ainsi, il était unique dans sa manière de réaliser son

ultime ignorance devant D.

Nous avons entendu de la bouche sainte du Rebbe que quelques tzadikim travaillaient avec dévotion dans le but d'atteindre un niveau spécifique. Ils se fixent un niveau au départ de leur dévotion et une fois qu'ils l'ont atteint, ils sont satisfaits. Ils sont comme le serviteur du Roi qui aspirent à atteindre par leurs efforts un acquis bien défini. Rabbi Na'hman dit ensuite :

"Si je savais que je me tiens maintenant au même niveau qu'hier, ma vie n'aurait aucun sens."

Il considérerait le fait de se trouver au même niveau que la veille comme le plus grand dommage car il aspirait toujours à une nouvelle élévation.

Il y a beaucoup à dire à ce sujet mais souvent les mots ne suffisent pas à décrire cette aspiration.

Ceux qui ont mérité de l'entendre de leurs propres oreilles et de le voir de leurs propres yeux seront peut-être aptes à le comprendre un petit peu. Ils pourront concevoir comment Rabbi Na'hman ne s'arrêtait jamais à un niveau mais déjà aspirait à l'échelon suivant jusqu'à le mériter.

Il y a bien entendu dans ce domaine de grandes merveilles et des secrets profonds.

Il nous parla du concept selon lequel le véritable but de la connaissance est la réalisation de sa propre ignorance. Il ajoute que cet élément est vrai pour toutes les zones de la connaissance. Ainsi si une personne réalise vraiment son ignorance, ceci n'est vrai que dans une zone de la Connaissance. La personne doit alors commencer à travailler à un niveau plus élevé aspirant à réaliser son ignorance dans un degré plus haut. Peu importe le degré où

l'on se trouve, il y a toujours un degré plus haut.

C'est la raison pour laquelle nous ne possédons jamais la connaissance parfaite et nous ne sommes pas encore arrivés au but véritable. Ce concept est très profond et mystérieux. Après Pessah, nous avons eu le mérite d'apprendre plus au sujet de ce développement et nous en discuterons probablement ultérieurement.

Une fois un roi envoya trois de ses serviteurs délivrer un message secret à un autre roi d'une contrée lointaine. Ils devaient traverser sur leur chemin des pays qui étaient en guerre avec le roi qui les envoyait.

Le premier fut assez astucieux pour mener à bien sa mission sans aucun problème. Il traversa les pays hostiles sans qu'ils ne réalisent qu'il transportait un message secret.

Le second messager commença son chemin à travers les pays ennemis et fut découvert. Les gens se rendirent compte qu'il transportait un message secret et étaient prêts à le forcer à le révéler. Grâce à sa sagesse et son endurance, il put aussi s'échapper sans révéler le message. Le troisième messager fut aussi découvert. L'ennemi comprit qu'il détendait un message secret. Ils l'emprisonnèrent et lui firent subir toutes sortes de tortures. Malgré toutes les souffrances endurées il ne dévoila point le secret et résista pendant l'épreuve. Quand ils virent qu'aucun moyen ne réussissait à le faire parler, ils l'abandonnèrent (Ils pensaient que probablement il ne savait rien). Ainsi il fut libéré et arriva chez le roi. A la cour, on s'interrogeait: lequel des trois était le plus méritant? Les avis étaient partagés. Certains pensaient que c'était le premier messager puisqu'il avait été assez malin pour s'en tirer. Le roi

trancha en disant que le troisième messenger était le plus méritant de tous. Lui aussi aurait bien voulu dissimuler la chose et ne pas se faire prendre du tout mais il n'y est pas arrivé. Une fois pris dans leur piège, ils le firent souffrir terriblement et s'il avait révélé un seul des secrets qu'il connaissait, ils l'aurait fait souffrir de plus belle. Malgré tout il résista et ne révéla rien ; ainsi il fut le plus méritant de tous.

(Ceux qui comprennent pourront un petit peu réaliser le sens profond de cette parabole).

***LE VOYAGE
DU BAAL CHEM TOV
EN ERETZ ISRAEL***

Le Baal Chem Tov avait pris l'habitude de ne jamais laisser en sa possession de l'argent du jour au lendemain. Rien ne changea lorsqu'il entreprit de voyager en Eretz Israël. Son souci pour les dépenses du voyage ne se limitait qu'à celles qui étaient nécessaires pour la journée en cours. C'est ainsi qu'il se déplaçait de village en village, de ville en ville, ne prévoyant que l'argent nécessaire pour atteindre l'étape la plus proche.

Sa foi en D. était parfaite, Il allait lui procurer tout ce dont il aurait besoin. Accompagné de sa fille Adèle et de son serviteur, le Baal Chem Tov voyageait d'étape en étape jusqu'à son arrivée à Istanbul, la veille de la fête de Pessah.

La renommée et les miracles du Baal Chem Tov étaient parvenus aux oreilles d'un juif très riche de Berlin qui n'avait malheureusement pas d'enfants. Ses amis lui recommandèrent et l'incitèrent à voyager chez le Baal Chem Tov afin d'obtenir une bénédiction pour avoir le mérite d'engendrer. Il finit par se décider et prépara une diligence attelée de bons chevaux, prit beaucoup d'argent comme les nobles de l'époque et se dirigea en direction de Medziboz (ville du Baal Chem Tov) accompagné de son épouse. Aussitôt arrivés, ils se mirent en quête de l'adresse du Baal Chem Tov mais une désagréable surprise les attendait.

"Il est en voyage en direction d'Eretz Israël, il vient de nous quitter !" leur répondirent les membres de sa famille. Sans se décourager, le riche demanda des renseignements sur l'itinéraire du Tsadik et à nouveau, il se remit en route. A chaque fois qu'il atteignait une nouvelle étape, on lui

disait que le Baal Cehm Tov était, en effet passé par là mais qu'il était déjà parti. Il arriva finalement à Istanbul lui aussi la veille de Pessah. Comme il était immensément riche, il trouva aussitôt une auberge, prit une chambre à l'étage supérieur et prévut tout le nécessaire afin de pouvoir célébrer honorablement les nuits du Séder comme d'habitude. Ayant terminé tous les préparatifs, il se mit à la recherche du Baal Chem Tov mais il eut tôt fait de réaliser que dans une ville aussi grande qu'Istanbul, il lui serait difficile de le trouver à moins de se rendre au port où il pourrait peut-être se renseigner auprès des voyageurs sur l'adresse du Tsadik.

Quant à ce dernier, dès son arrivée à Istanbul, il se dirigea vers la même auberge que le riche. Sa grande pauvreté l'obligea à prendre une misérable petite chambre qui se trouvait dans la cave. Sa fille Adèle, soucieuse, lui demandait constamment :

"Qu'allons nous manger le soir du Séder ?"

Le Baal Chem Tov répondit tout simplement :

"D. y pourvoiera !"

Il se rendit à la synagogue et attendit là-bas. Sa fille décida d'avoir confiance en ses paroles, elle alla laver le linge en l'honneur de la fête, au bord de la mer.

Le riche, continuant sa recherche, s'adressa également à Adèle :

"Auriez-vous entendu si le Baal Chem Tov est arrivé à Istanbul ?"

"Le Baal Chem Tov est en effet arrivé et c'est mon père. Il se trouve à telle auberge et y habite à l'étage inférieur."

La joie du riche fut sans limites, enfin il l'avait trouvé !

Il s'empressa de dire à Adèle qu'il les invitait pour la fête, il avait déjà tout prévu pour la célébration du Séder.

Dès son retour, elle annonça la nouvelle à son père avec grande joie, quel miracle merveilleux D. avait accompli en leur faveur ! Adèle ne constata aucune différence d'expression sur le visage de son père.

Après la prière du soir, le Baal Chem Tov entra directement chez le riche. Sans mot dire, il ne s'occupa que du Séder, il s'adressa au noble et à son épouse et leur dit :

"Je sais pour quelle raison vous êtes venus jusqu'ici et vous êtes déjà exaucés."

Aussitôt à la suite de ses paroles, son âme s'éleva dans un attachement sublime et tout le monde à table constata qu'il faisait de grands efforts. Personne ne comprenait ce qui se passait. Juste une phrase s'échappa de ses lèvres :

"Si c'est ainsi je servirai D. Béni Soit-Il, sans attendre de récompense dans le monde futur."

Ils virent ensuite son visage s'illuminer d'une grande lumière et briller de joie. Subitement il se réveilla et sortit de son attachement, il raconta qu'au moment où ils les avait bénis du mérite d'avoir des enfants, il y eut une grande accusation contre lui dans le Ciel. Etant donné que ce couple était totalement stérile de naissance, il leur était impossible d'engendrer en aucun cas. A présent, en vertu de la bénédiction du Baal Chem Tov, on devrait totalement bouleverser les lois de la nature. En conséquence, il fut décrété en Haut que le Tsadik devait perdre toute récompense dans le monde futur. A l'écoute de ce verdict, celui-ci s'écria allègrement:

"Si c'est ainsi, à présent, je pourrai servir l'Eternel sans attendre une récompense dans le monde futur, je Le servirai sans intérêt personnel."

Lorsque dans le Ciel on vit qu'il était capable d'une telle soumission au service Divin, son jugement fut révisé et le

Tribunal Celeste lui fit mériter à nouveau le monde futur, tout en gratifiant le couple en question du mérite d'engendrer. Le visage du Baal Chem Tov s'illumina alors de bonheur.

Il célébra le Séder avec beaucoup d'enthousiasme et sans trop de paroles mais lorsqu'il arriva au Hallel à "Leosse" "A Celui qui accomplit de grandes merveilles, Lui seul", il répéta plusieurs fois le mot "Levado" (Lui seul) avec un grand enthousiasme.

A Istanbul, à cette époque, le roi, sous le conseil de ses ministres, décréta la peine de mort pour tous les juifs. Il voulait tuer cruellement tous les juifs en un jour et, en l'occurrence, le premier jour de Pessah. Tous les ministres prêtèrent serment de ne révéler la sentence afin que les juifs ne tentent pas de trouver un moyen de l'annuler. L'un des ministres du roi qui aimait particulièrement les juifs s'en alla trouver le président de la communauté et lui révéla très secrètement l'horrible décision:

"Sachez que ma vie est en danger actuellement car nous avons prêté serment de garder confidentiellement la chose. Le roi ne doit même pas savoir que vous êtes au courant. Je n'ai absolument aucune solution à vous proposer : à vous d'agir !" et il s'en alla rapidement.

Immédiatement, le président réunit tous les Rabbanim de la ville et tint conseil. Ils décidèrent de se rendre chez la mère du roi qui affectionnait les juifs, en espérant trouver une solution avec son concours.

Dès qu'ils eurent terminé le Rituel du Séder, le président de la communauté et les Rabbanim se rendirent chez la mère du roi. Sur le chemin, ils passèrent à côté de l'auberge du Baal Chem Tov, ils ignoraient qu'il s'y trou-

vait. Ils entendirent un juif pratiquer le Séder et très curieusement, celui-ci répétait plusieurs fois le mot "Levado" qui accomplit "Lui Seul" . Ils dirent :

"Si ce juif était au courant du danger qui menace ses frères, il ne s'animerait pas tant !

Très tard, ils arrivèrent à destination. Ils tentèrent d'entrer dans la maison de la mère du roi. Celle-ci prise de panique, réalisa qu'il se passait certainement quelque chose de très grave. Elle les reçut et écouta, émue par leur plainte. Ils lui dirent qu'un verdict avait été prononcé par son fils, le roi, concernant tous les habitants juifs de la ville. Ils l'avertirent qu'il faudrait beaucoup de sagesse pour abolir la sentence et surtout, le roi ne devait pas apprendre qu'ils étaient venus chez elle. Grâce à D., elle eut une excellente idée. Elle sortit en plein coeur de la nuit pour aller réveiller son fils. Elle lui raconta que son défunt mari lui vint en rêve très effrayé, cette nuit même en lui annonçant :

"Je n'ai pas de tranquillité dans le monde de vérité, car à partir de demain, il ne restera plus aucun souvenir, ni de mes enfants, ni de mes petits enfants. Il a été décrété qu'ils devaient tous disparaître."

La mère désespérée demanda à son fils :

"Quelle est cette chose horrible qui attire sur nous un tel malheur ?"

Le roi révéla bien quelques injustices, mais sa mère lui rétorqua à chaque fois :

"Non ! Non ! Il est impossible que de tels raisons aient entraîné un décret pareil de déracinement de la famille royale !"

Le roi, à bout d'arguments, fut contraint d'avouer la décision maléfique concernant les juifs et que sa réalisation

était pour le lendemain.

"Voici certainement la vraie raison !" s'écria-t-elle pleine de fureur, elle poursuivit :

"Est-ce au peuple juif que tu veux nuire ? Ne sais-tu pas d'ores et déjà que quiconque touche ce peuple ne connaît plus la paix ? Vàs! Déchire de suite ce décret ! Et surtout que nul ne sache qu'il a existé!..."

Le roi pris de panique, s'empara du manuscrit et le déchira sans plus tarder devant sa mère.

Enfin satisfaite, celle-ci retourna chez elle où l'attendaient le président inquiet et les Rabbanim de la ville.

Elle leur annonça la bonne nouvelle : Le décret était déjà aboli .

Sur le chemin du retour, ceux-ci repassèrent à nouveau devant l'auberge du Baal Chem Tov et surpris, constatèrent que le juif disait toujours la même phrase en appuyant sur le mot "Levado", mais cette fois-ci avec beaucoup de joie et d'allégresse.

Le lendemain matin à la synagogue, les Rabbanim purent raconter aux fidèles le miracle merveilleux qu'ils méritèrent la nuit précédente. Dans leur récit, ils firent mention d'un juif mystérieux qui insistait sur le mot "Levado". Ausitôt, une voix s'éleva au milieu des fidèles et dit :

"Sans ce juif là, vous n'auriez pu bénéficié d'un miracle si extraordinaire !"

C'était le Baal Chem Tov qui avait parlé...

En reconnaissance pour la bénédiction que le Baal Chem Tov leur avait accordé, le couple voulut donner au Baal Chem Tov une forte somme d'argent. Celui-ci refusa, ne

se contentant que d'une somme suffisante pour se procurer les trois billets du voyage en bateau pour Eretz Israël.

Sans plus attendre, le Baal Chem Tov, sa fille et son serviteur embarquèrent dès le premier jour de Hol Hamoed. Le bateau larga les amarres...

Au cours du voyage, une tempête éclata qui mettait en danger la vie de tous les passagers. Bientôt ils furent tous obligés de jeter leurs effets par dessus bord, car les vagues avaient inondé le bateau et le poids de celui-ci augmentait dangereusement.

"Je connais la raison pour laquelle la mer est si agitée" dit le Baal Chem Tov :

"Il y a un décret sévère dans le Ciel : On ne veut pas que mes écrits soient publiés ou alors... c'est ma fille Adèle qui doit être sacrifiée..."

Adèle décida de se jeter à l'eau pour sauver tout le monde et les écrits de son père. On la prit et on la fit descendre vers la mer. Elle était déjà presque dans l'eau lorsque soudain, elle leur fit signe de la hisser sur le bateau. Lorsqu'elle fut à bord, elle s'adressa à son père :

"Il est préférable que tu jettes tes écrits à la mer car de ma descendance naîtra un fils qui écrira des livres de plus grande envergure." Le Baal Chem Tov s'exécuta et aussitôt la mer s'apaisa...

A la suite de cet événement, les passagers aperçurent de loin une île. Le capitaine tourna le gouvernail en sa direction. Tout le monde put alors se reposer sur la terre ferme de toutes ces péripéties éprouvantes.

Le Baal Chem Tov, sa fille et Rav Hirsch son disciple firent

quelques pas sur l'île lorsque subitement des cannibales surgirent et voulurent les tuer. Ils attachèrent le disciple qui se tourna vers le Baal Chem Tov et s'écria :

"Rabbi ! Pourquoi vous taisez-vous ?"

Il lui répondit :

"Maintenant je n'ai plus d'esprit, je ne sais rien du tout !."

Rav Hirsch, voyant cette fois-ci les sauvages se rapprocher en aiguisant leurs épées, s'écria de plus belle :

"Maître, pourquoi vous taisez-vous ?"

"Je ne sais rien du tout, peut-être savez-vous vous-même quelque chose ?"

L'aide lui répondit :

"Je ne connais que l'Aleph Beth !"

Le Baal Chem Tov dit alors :

"Récitez l'alphabet !"

Et Rav Hirsch se mit à réciter l'Aleph Beth dans l'ordre.

Soudain, on entendit au loin le bruit d'une diligence qui s'approchait. Les cannibales pris de peur s'enfuyèrent.

Les passagers descendirent du carosse, délivrèrent les captifs et les invitèrent à monter sur un autre bateau qui attendait de l'autre côté de l'île. C'est ainsi qu'à nouveau, ils reprirent leur voyage.

Le capitaine se trompa d'itinéraire et à la veille du septième jour de Pessah, le Baal Chem Tov, sa fille et son disciple étaient revenus à leur point de départ : Istanbul.

Le Baal Chem Tov revint sur sa décision d'aller en Eretz Israël.

L'habitude est restée parmi les Hassidim, dans le monde entier, de dresser une belle table le septième jour de Pessah, en guise de remerciement à D. d'avoir délivré le Baal Chem Tov et de lui avoir permis de rentrer en paix

chez lui.

Beaucoup de Hassidim prétendent que le capitaine du deuxième bateau devait être le prophète Elie.

Le Tikoun Aklali

Français

Phonétique

Hébreu

Traduction Française

La qualité messianique que chaque juif possède en fonction de sa pureté (L.M.II,32) amène une étincelle d'espoir dans sa vie. Mais la débauche qui éteint cette étincelle, plonge le coeur du pécheur dans le pessimisme et le désespoir.

*La Réparation qu'opère le Tsadik sur le pécheur qui s'en remet à lui, consiste d'abord à lui redonner espoir; à ranimer l'étincelle: il sentira qu'il peut réparer. Puis il lui montrera le chemin de la Réparation - et c'est cela le **Tikoune Haklali!***

LA TSEDAKA

Si vous êtes à Ouman et que vous vous apprêtez à réciter les dix Psaumes, il conviendra avant cela de donner une pièce à la Tsédaka .

L 'ATTACHEMENT

Avant de réciter les Psaumes, il est bon de se recueillir et de prononcer: "Je m'attache, par la récitation de ces Dix Psaumes, à tous les Justes de notre génération ainsi qu'à tous les Justes authentiques qui séjournent dans la poussière. Et particulièrement au Tsaddik, fondation de l'Univers, Fleuve abondant, Source de Sagesse, Rabénou Na'hman Ben Feiga - que son mérite nous protège, ainsi que tout Israël - lui qui a révélé le pouvoir réparateur de ces 10 Psaumes.

Les Dix Psaumes

16 1. Miktham de David, protège-moi, Ô Dieu, car je m'abrite en Toi! 2. Dis à l'Eternel: "Tu es mon Seigneur." Les bienfaits, Tu ne me les dois pas. 3. C'est plutôt grâce aux Saints qui gisent sous terre. Et (grâce aux) nobles âmes (que) mes aspirations sont remplies. 4. Que s'accroisse l'affliction de ceux qui se hâtent vers l'idole: je ne participerai pas à leurs libations sanguinaires! Et je ne poserai pas leurs noms sur mes lèvres. 5. L'Eternel est le don de ma part, et ma coupe. C'est Toi qui soutiens mon sort. 6. Les parts me sont échues dans les délices, et mon héritage est beau pour moi. 7. Je bénirai l'Eternel qui m'a conseillé. Ainsi, durant mes nuits m'ont éprouvé mes reins. 8. J'ai placé dans mon esprit l'Eternel, devant moi, toujours, car (Il est à) ma droite, afin que je ne chancelle pas. 9. C'est pourquoi mon coeur se réjouit, et ma gloire s'égayé. Ma chair, elle-même, séjournera en toute sécurité. 10. Car Tu n'abandonneras pas mon âme à l'Enfer. Tu ne permettras pas que Ton fidèle assiste à la dégradation. 11. Fais-moi connaître le chemin de la Vie, la satiété des joies face à Toi, les délices de Ta droite, pour l'éternité.

32 1. Maskil de David. Heureux celui dont le péché est pardonné, dont la faute est dissimulée (pardonnée). 2. Heureux l'homme à qui Dieu ne

compte pas l'offense. (Cet homme) ne conçoit nulle ruse. 3. Si je me taisais, mes os s'effriteraient par mes cris toute la journée. 4. Car jour et nuit, Ta main pesait sur moi. Ma sève s'est transformée en sécheresse de l'été, Sélah! 5. Je Te ferai connaître ma faute, je ne dissimulerai pas mon péché. Je me suis dit: "J'avouerai mon affront à l'Eternel. Quant à Toi, Tu pardonnes faute et injure, Sélah! 6. Voici sur quoi prie chaque homme pieux, vers Toi dans un temps de grâce, que le courant des grandes eaux, surtout, ne l'atteigne pas! 7. Toi, tu me cacheras de l'ennemi, Tu me sauveras. Les liesses du salut, qu'elles m'entourent, Sélah! 8. Je t'instruirai et t'éclairerai; toi, tu iras dans ce chemin. Je te conseillerai d'après ma vision. 9. Ne soyez donc pas comparables au cheval et au mulet qui ne comprennent rien. Avec brides et licou, sa force est retenue, pour qu'il ne t'approche point. 10. Nombreuses sont les tribulations qui accablent le pervers. Mais quiconque a confiance en Dieu, la bonté l'entourera. 11. Réjouissez-vous en Dieu, Ô Justes, soyez dans la joie; et vous, tous les coeurs droits, chantez dans l'allégresse!

41 1. Lamenatséya'h, Psaume de David. 2. Heureux, qui se soucie du miséreux; en temps de peine, Dieu le sauvera. 3. L'Eternel le gardera, lui donnera la vie, le rendra heureux sur terre; de même qu'Il ne le livrera pas à la passion de ses ennemis 4. L' Eternel le soutiendra sur la couche de

sa maladie. Tu as transformé toute sa douleur (en guérison). 5. Moi j'ai dit: "Eternel, aie pitié de moi! Guéris mon âme, car j'ai péché envers Toi". 6. Mes ennemis ont déclaré: "Malheur à moi! Quand donc mourra-t-il? Et quand son nom s'oubliera-t-il?" 7. Si l'un d'eux me visitait, son coeur exprimerait de la fausseté, accumulerait de la malice, et dès qu'il sortirait, il parlerait. 8. Tous ligüés contre moi, mes ennemis murmurent. Ils ourdissent des mauvais plans contre moi. 9. "Que ses mauvaises actions s'ancrent en lui. l'orsqu'il se couchera, qu'il ne se relève plus!" 10. Mon ami lui-même, en qui j'avais confiance...Il mange mon pain, puis lève sur moi son talon. 11. Mais Toi, Eternel, aie pitié de moi, redresse-moi, que je puisse leur payer. 12. Ainsi saurai-je si Tu me veux; si mon ennemi ne claironne point sur moi! 13. Et moi, dans mon intégrité, Tu m'as soutenu, Tu m'as dressé devant Toi. 14. Béni soit Dieu, le Seigneur d'Israël, d'un univers à l'autre, Amen et Amen!

42 1. Lamenatséya'h Maskil, par les enfants de Kora'h. 2. Comme brame le cerf, aspirant aux cours d'eau, ainsi hurle mon âme vers Toi, O mon Dieu! 3. Mon âme a soif de Dieu, du Dieu Vivant; quand viendrai-je contempler la Face Divine? 4. Mes larmes furent mon pain jour et nuit, lorsque (l'ennemi) me disait: "Où est donc ton Dieu?" 5. Voici ce dont je me souviendrai et à propos de quoi j'épancherai mon âme, lorsque je passais en

marche; je bondissais jusqu'à la maison de Dieu dans les chants d'allégresse, de louange, dans une foule en fête. 6. Pourquoi t'affliges-tu, mon âme? Pourquoi t'émeus-tu sur moi? Espère-donc en Dieu, car je Le louerai encore pour son providentiel salut! 7. Mon Dieu, mon âme s'effondre en moi! Donc je t'évoquerai du pays du Jourdain, des Hermonim, du petit mont. 8. Un gouffre en appelle un autre, au son des canaux; toutes tes misères et tes vagues sont passées sur moi! 9. De jour, Dieu ordonnera sur moi Sa bonté, la nuit Son chant m'accompagnera, prière au Dieu de ma vie! 10. Je dis à Dieu, mon rocher, "Pourquoi m'as-Tu oublié? Pourquoi doisje cheminer sombre, sous la pression de l'ennemi? 11. Par un assassinat dans mes os, (lorsque mes ennemis m'ont bafoué, me répétant toute la journée: "Où est ton Dieu?" 12. Pourquoi t'affliges-tu, mon âme? Pourquoi t'émeus-tu sur moi? Espère plutôt au Seigneur car, encore je le louerai. Saluts de ma face et mon Dieu!

59 1. Lamenatséya'h "Ne détruis pas", Mikhtam de David, lorsque Shaoul délégua des émissaires et ils assiégèrent sa maison pour le tuer. 2. Sauve-moi de mes ennemis, O mon Dieu! De ceux qui se dressent contre moi, protège-moi! 3. Epargne-moi des fourbes et contre les hommes sanguinaires, sauve-moi! 4. Car voici qu'ils se sont embusqués contre moi, des effrontés me narguent. Je n'ai pourtant, mon Dieu, ni péché, ni fauté. 5.

Sans grief, ils accourent et se préparent. Eveille-toi à ma rencontre, et vois! 6. Et Toi, Eternel, Dieu des Armées, Dieu d'Israël, éveille-Toi! Pour demander des comptes à toutes les nations. N'aie pas pitié de tous les perfides, Sélah! 7. Ils reviendront le soir, agités comme le chien, ils encercleront la ville. Ils l'expriment par leur bouche; des glaives sont sur leurs lèvres, qui donc comprend? 9. Mais Toi, Eternel, Tu te ries d'eux, Tu te joues de toutes les nations. 10. Force (de l'ennemi), Je me tourne vers Toi. Car Dieu est mon protecteur. 11. Mon Dieu de bonté me devancera, Dieu me fera voir (ce que je souhaite) de mes ennemis. 12. Ne les tue pas, de peur que mon peuple oublie; Secoue-les plutôt par Ta puissance et cause leur chute, Seigneur, Ô notre bouclier! 13. Leur bouche a fauté; leurs lèvres ont parlé. Ils seront piégés par leur orgueil. Ils parleront alors de malédiction, et de reniement. 14. Détruis dans Ta colère, détruis, qu'ils n'existent plus. Ils sauront ainsi que Dieu domine Yaakov, sur tous les coins de la terre, Sélah! 15. Ils reviendront le soir, agités comme le chien, ils encercleront la ville. 16. Ils erreront pour manger tant qu'ils ne seront pas rassasiés, et qu'ils dormiront. 17. Mais moi, je chanterai Ta force, je jubilerai de ta bonté le matin, car Tu fus ma protection, mon refuge au jour de peine. 18. Je chanterai pour Toi mon enthousiasme, car le Seigneur est mon protecteur, mon Dieu de bonté.

77 1. Laménatséya'h, à propos des malheurs, Psaume par Assaf. 2. Ma voix s'élève vers Dieu et je crierai, ma voix s'élève vers Dieu et Il m'entendra. 3. Au jour de ma détresse, j'ai invoqué le Seigneur. Ma plaie s'étire dans la nuit sans se calmer, mon âme refuse d'être consolée. 4. Je me souviendrai de Dieu et je m'émouvrai, je converserai avec Lui, mon souffle m'enveloppera, Sélah! 5. Mes yeux, Tu les fermais lors des veilles; bouleversé, je ne pouvais parler. 6. J'évoquais les jours anciens, les années d'autrefois, 7. Je me souviendrai de mon chant, la nuit, je converserai avec mon coeur et il cherchera mon souffle. 8. Dieu vait-il délaisser pour toujours? Ne se réconciliera-t-il plus jamais? 9. Sa bonté est-elle terminée pour de bon, Sa colère décidée à jamais? 10. Dieu a-t-il oublié la compassion, a-t-il enfermé sa pitié dans sa colère? Sélah! 11. Je dirais: "C'est pour m'effrayer qu'Il a inversé la Droite (bonté) Suprême!" 12. Je me remémorerai les oeuvres divines, quand je mentionnerai d'abord Tes exploits. 13. Je méditerai sur toutes Tes oeuvres, je m'entretiendrai de Tes desseins. 14. Ô Seigneur, Ta voie est dans le Saint, quelle puissance est égale à Dieu? 15. Tu es le Dieu qui fait des prodiges, Tu as fait connaître Ta force dans les nations. 16. Par ton bras puissant, Tu libéras Ton peuple, les enfants de Yaakov et Yossef, Sélah! 17. Les eaux te virent, Ô Seigneur! Les eaux Te virent et tremblèrent. Et les abîmes étaient en furie. 18. Les nuages ont déversé des eaux, les

cieux firent entendre un fracas, ainsi ont filé Tes flèches! 19. Fracas de Ton tonnerre dans le ciel, les éclairs ont éclairé le monde. La terre en colère a tremblé. 20. Ton chemin se trouve dans la mer, et Ta voie dans les grandes eaux. Mais Ta piste est inconnue. 21. Tu conduisis Ton peuple comme un troupeau d'ouailles, aux mains de Moshé et d'Aharone.

90 1. Prière de Moshé, L'homme de Dieu. Seigneur, Tu fus un abri pour nous, de siècle en siècle. 2. Avant que naissent les montagnes, que ne fussent conçus terre et monde, d'un univers à l'autre, Tu es le Dieu. 3. Tu amènes l'être humain, jusqu'à l'oppression, disant: "repentez-vous, fils de l'homme!". 4. Car mille années à Tes yeux sont comme la veille qui est passée, avec une garde dans la nuit. 5. Leur courant ressemble au sommeil; au matin il est comme l'herbe qui passe...6. Au matin, elle bourgeonne et change. Mais le soir elle se fane et sèche. 7. Car nous fûmes détruits par Ta colère, dans Ton emportement, nous fûmes ébranlés. 8. Ayant placé nos péchés face à Toi, nos jeunes années à la lumière de Ta face. 9. Car tous nos jours sont passés dans Ta colère, nos années se consumèrent comme un mot. 10. Dans les jours de notre vie, on compte soixante-dix ans; ou si c'est par exploit, quatre-vingts. Et leur grandeur est peine et affliction, elles passèrent bien vite et s'envolèrent. 11. Qui connaît la force de Ta colère?

Comparable à Ta crainte est Ta colère. 12. De compter nos jours, Il nous fit savoir pour que l'on apporte un coeur assagit. 13. Reviens, Ô Seigneur! jusqu'à quand?...Apaise-toi envers tes serviteurs. 14. Rassasie-nous le matin de Ta bonté, et nous chanterons, nous nous réjouirons toute notre vie. 15. Réjouis-nous autant que Tu nous affligeas, autant que les années de misère. 16. Ton oeuvre apparaîtra à Ton serviteur, et Ta splendeur à leurs enfants. 17. Que la douceur du Seigneur notre Dieu soit sur nous, que l'oeuvre de nos mains soit convenable, et nos oeuvres seront dignes d'être bénies.

105 1. Louez l'Eternel, invoquez Son Nom, faites connaître Ses desseins parmi les peuples! 2. Chantez pour Lui, jouez des airs, devisez de toutes Ses merveilles. 3. Vantez vous de Son Saint Nom, que se réjouisse le coeur de ceux qui cherchent l'Eternel. 4. Recherchez l'Eternel et Sa force, recherchez Sa face, sans cesse. 5. Mentionnez les merveilles qu'Il a accomplies, Ses prodiges et les jugements de Sa bouche. 6. Descendance d'Avraham, Son serviteur, fils de Yaakov, son élu. 7. C'est l'Eternel, notre Dieu, Ses décrets sont sur toute la terre. 8. Il se souvint toujours de Son alliance, ce qu'Il ordonna pour mille générations. 9. Celle qu'Il trancha avec Avraham, et Son serment à Yits'hak. 10. Il la maintint pour Yaakov, en guise d'ordonnance, et pour Israël, alliance éter-

nelle. 11. En lui disant: "C'est à toi que Je donnerai la terre de Kéna'ane, portion de votre héritage". 12. Lorsqu'ils n'étaient qu'un petit nombre, ils ont presque séjourné là-bas. 13. Puis, ils allèrent de peuple en peuple, d'un royaume vers une autre nation. 14. Il ne laissa nul homme les léser, et réprimanda les rois à leurs propos: 15. "Ne touchez pas Mes oints! Ne maltraitez pas Mes prophètes!" 16. Il convoqua la famine au pays, détruisant tout appui de pain. 17. Il délégua devant eux un homme: Yossef fut vendu comme esclave. 18. Ils torturèrent son pied par les chaînes, et son âme connut le fer. 19. Jusqu'à ce que vienne son heure, c'est le décret divin qui l'éprouva alors. 20. Il envoya un roi pour le libérer, Son souverain pour lui ouvrir (les portes). 21. Il le plaça maître sur sa maison, dirigeant de tous ses biens. 22. Dieu lia à lui le coeur des princes, et il instruisit les anciens. 23. Puis, Israël arriva en Egypte, Yaakov séjourna au pays de 'Ham. 24. Et son peuple fructifia beaucoup, devint plus puissant que son oppresseur. 25. Il renversa leur coeur, pour qu'ils haïssent Son peuple, pour qu'ils complotent contre Son serviteur. 26. Alors fut envoyé Moshé Son serviteur, Aharon qu'Il avait choisi. 27. Ils y placèrent les faits de Ses signes; des prodiges en pays de 'Ham. 28. Il jeta les ténèbres, et ce fut obscur; (la plaie) ne désobéit pas. 29. Il transforma leurs eaux en sang et leurs poissons périrent. 30. Le pays pullula de grenouilles, jusque dans les intérieurs des rois. 31.

Il décréta: "Que viennent les fauves, des poux dans toutes les frontières!". 32. Il transforma leurs pluies en grêle, des flammes de feu dans leur pays. 33. Il frappa leur vigne et leurs figues, il brisa le bois chez eux. 34. Il dit: "Que surviennent les sauterelles et le Yélek ". elles étaient innombrables ! 35 . Elles dévorèrent l'herbe de leur terre, et mangèrent les fruits du pays. 36. Puis Il frappa tout premier-né dans leur pays, prémices de toutes leurs naissances. 37. Il les fit enfin sortir, couverts d'or et d'argent, sans nulle embûche dans ses tributs. 38. Mitsrayim se réjouit de son départ, car la frayeur l'avait saisi à son sujet. 39. Il étendit la nuée comme un voile, puis un feu pour éclairer la nuit. 40. Il ordonna et les cailles arrivèrent, le pain du ciel les rassasia. 41. Il ouvrit le roc, l'eau coula, des fleuves coururent dans les déserts. 42. Parce qu'Il se souvenait de Sa parole sacrée, d'Avraham, Son serviteur. 43. Il fit sortir Son peuple dans la joie, dans les chants gais Son élu. 44. Puis Il leur donna les pays des nations; ils héritèrent du bien des peuples. 45. Tout cela pour qu'ils observent Ses lois, qu'ils maintiennent Ses enseignements, Hallélouyah!

137 1. Sur les fleuves de Bavel, là-bas, nous étions assis et nous pleurions aussi en nous souvenant de Tsionn. 2. Dans les saules de Bavel, nous avons suspendu nos harpes. 3. Car là-bas, nos geôliers nous avaient demandé de chanter; nos

bourreaux, de la joie: "Chantez-nous donc des chants de Tsionn! " 4. Comment peut-on chanter l'hymne de l'Eternel en terre étrangère ? 5. Si je t'oublie, ô Jérusalem, que ma droite s'oublie! 6. Que ma langue se lie à mon palais, si je ne me souviens pas de toi, si je n'élève Jérusalem au sommet de ma joie! 7. Souviens-Toi, O Eternel, des fils d'Édom, du jour de Jérusalem (la destruction). Eux qui disaient: "Détruisez! Détruisez jusqu'aux fondations! 8 . Fille de Bavel, la dévastée. Heureux qui te fera payer tout ce que tu nous as fait! 9. Heureux qui prendra tes petits et les fracassera contre le roc.

150 1. Halélouyah! louez Dieu dans son sanctuaire! 2. Louez-Le dans les cieux de Sa puissance! Louez-Le pour Ses actes de force, Louez-Le selon Son immense grandeur! 3. Louez-Le en sonnant du Shofar, Louez-Le au Nével et à la Harpe! 4. Louez-Le au tambour et en danse, Louez-Le au Minim et au 'Ougav! 5. Louez-Le aux cymbales sonnantes! 6. Toute l'âme louera Dieu. HallélouYah!

Phonétique

1. Mikhtame léDavid chomréni Ele ki 'hassiti Vakhe. 2. Amarte lAdonaye Adonaye Ata tovati bale 'alékha. 3. Likdochime achère baarètsse héma véadiré kole hèftsi vame. 4. Yirbou 'atsévotame a'hère maharou bale assikhe niskéhème midame ouvale éssa ète chémotame 'ale séfataye. 5. Adonaye ménate 'hèlki vékhossi ata tomikhe gorali. 6. 'Havalime nafélou li bané'imime afe na'halate chaféra 'alaye. 7. Avarèkhe ète Adonaye achère yé'atsani afe lélote yissérouni khiliotaye. 8. Chiviti Adonaye lénègdi tamide ki mimini bale émote. 9. Lakhène sama'he libi vayaguèle kévodi afe béssari yichkone lavéta'he. 10. Ki lo ta'azove nafchi lichole lo titène 'hassidékha lir-ote cha'hate. 11. Todi'éni ora'he 'hayime sova'e séma'hote ète panékha né'imote biminekha nétsa'he.

32. 1. LéDavid maskile achré néssouye pécha'e késsouye 'hata-a. 2. Achré adame lo Ya'hachove Adonaye lo 'avone vé-ène bérou'ho rémiya. 3. Ki hé'hérachti balou 'atsamaye bécha-agati kole hay-ome. 4. Ki yomame valayela tikhbade 'alaye

yadékhà néhpakhe léchadi bé'harvoné kayitsse séla. 5. 'Hatati odi'akha va'avoni lo khissiti amarti odé 'alé fécha'aye lAdonaye véata nassata 'avone 'hatati séla. 6. 'Ale zote yitpalèle kole 'hasside élékha lé'ète métsso rake léchétefe mayime rabime élave lo yagui'ou. 7. Ata sétère li mitsare titséreni roné falète téssovévénì Séla. 8. Askilékhà véorékha bédérèkhe zou télèkhe i'atsa 'alékha 'éni. 9. Ale tiheyous késsousse kéfèrède ène havine bémètègue varéssène 'édyo livlome bale kérove élékha. 10. Rabime makhe-ovime laracha'e véhabotéya'heb Adonaye 'hèssède yéssovévénou. 11. Sim'houb Adonaye véguilou tsadikime véharninou kole yichré lève.

41. 1. Lamnatséya'he mizmore léDavid. 2. Achré maskile èle dale béyome ra'a yémalétéhou Adonaye. 3. Adonaye yichméréhou vi'hayéhou véouchare baarètsse véale titénéhou bénéfèche oyévave. 4. Adonaye yiss'adénou 'ale 'érèsse dévaye kole michkavo hafakhta bé'holyo. 5. Ani amarti Adonaye 'honéni réfaa nafchi ki 'hatati lakhe. 6. Oyévaye yomérou ra'e li mataye yamoute véavade chémo. 7. Véime ba lir-ote chave yédabère libo yikbatsse avène lo yétssé la'houtsse yédabère. 8. Ya'hade 'alaye yitla'hachou kole sonéaye 'alaye ya'hechévou ra'a li. 9. Dévare béliya'ale yatsouke bo vaachère chakhave lo yossife lakoume. 10. Game iche chélomi achère bata'hti vo okhèle la'h-mi higdile 'alaye 'akève. 11. Véata Adonaye 'honéni vahakiméni vaachaléma lahème. 12. Bézote yada'ti ki 'hafatsta bi ki lo yariya'e oyévi 'alaye. 13. Vaani bétoumi tamakhta bi vatatsivéni

léfanékha lé'olame. 14. Baroukhe Adonaye Élohé Yisraèle méha'olame vé'ade ha'olame amène véamène.

42. 1. Lamnatséya'he maskile livné Kora'he. 2. Kéayale ta'arogue 'ale afiké mayime kène nafchi ta'arogue élékha Élohime. 3. Tsamea nafchi IÉlohime léEle 'haye mataye av~ vééraé péné Élohime. 4. Hayéta li dim'ati lé'hème yomame valayela béémoré élaye kole hayome ayé Élohékha. 5. Elé èzkéra véèchpékha 'alaye nafchi ki é'évore bassakhe édadème 'ade bète Élohime békole rina vétoda hamone 'hoguègue. 6. Ma tichto'hahi nafchi vatéhémi 'alaye ho'hili IÉlohime ki 'ode odénou yéchou'ote panave. 7. Élohaye 'alaye nafchi tichto'ha'he 'ale kène èzkorkha méérètsse yardène vé'hèrmonine méhare mits'are. 8. Téhome èle téhome koré lékole tsinorékha kole mich-barékha végalékha 'alaye 'avarou. 9. Yomame yét-savé Adonaye 'hasdo ouvalayela chiro 'imi téfila léEle 'hayaye. 10. Oméra léEle sale'i lama chékha'hetani lama kodère élèkhe béla'hatsse oyève. 11. Bérétsa'he bé'atsmotaye 'hèrfouni tsoréraye béomrame élaye kole hayome ayé Élohékha. 12. Ma Tichto'ha'hi nafchi ouma téhémi 'alaye ho'hili IÉlohime ki 'ode odénou yéchou'ote panaye vÉlohaye.

59. 1. Lamnatséya'he ale tach'hète léDavid mikhtame bichloa'he Chaoule vayichmèrou ète habayite lahamito. 2. Hatsiléni méoyévaye Élohaye mimitekomémaye téssaguévéni. 3. Hatsiléni mipo'alé avène ouméaneché damime hochi'éni. 4. Ki hiné arvou lénafchi yagourou

'alaye 'azime lo fich'i vélo 'hatati Adonaye. 5. Béli 'avone yéroutsoune véyikonanou 'oura likrati oure-é. 6. Véata AdonayeÉlohime Tsévaote Élohé Yisraèle hakitsa lifkode kole hagoyime ale ta'hone kole bogdé avène Séla. 7. Yachouvou la'érève yéhémou khakalève vissovévou 'ire. 8. Hiné yabi'oune béfihème 'haravote béssiftotéhème ki mi choméya'e. 9. Véata Adonaye tis'hake lamo til'ague lékhole goyime. 10. 'Ouzo élékha èchmora ki Élohime misgabi. 11. Élohé 'hasdi yékadéméni Élohime yare-éni béchoréraye. 12. Al taharguème pène yichkéhou 'ami hani'émo bé 'hélékha véhoridémo maguinénou Adonaye. 13. 'Hatate pimo dévare séfatémo véyilakhédou bigueoname ouméala oumika'hache yéssapérou. 14. Kalé bé'héma kalé véénémo véyéddé'ou ki Élohime mochèle béYa'akove léafsé haarètsse séla. 15. Véyachouvou la'érève yéhémou khakalève vissovévou 'ire. 16. Héma yéni'oune léékhole ime lo yisbé'ou vayalinou. 17. Vaani achire 'ouzékhà vaaranène labokère 'hasdékhà ki hayita misgave li oumanosse béyome tsare li. 18. 'Ouzi élékha azaméra ki Elohime misgabi Élohé 'hasdi.

77 1. Lamnatséya'he 'ale yédoutoune léassafe mizmore. 2. Koli èle Elohime véétss'aka koli èle Elohime véhaazine élaye. 3. Béyome tsarati Adonaye darachti yadi layela niguéra vélo tafougue méana hina'hème nafchi. 4. Ézkéra Elohime vééhémaya assi'ha vétite'atèfe rou'hi séla. 5. A'hazta chémouroute 'énaye nif'amti vélo adabère. 6. 'Hichavti yamine mikédème chénote 'Olamime. 7. Ezkéra néguinati balayela 'ime lévavi

assi'ha vaye'hapèsse rou'hi. 8. Halé'olamime yiz-na'he Adonaye vélo yossife lirtssote 'ode. 9. Héafèsse lanétssa'he 'hassedo gamare omère lédore vadore. 10. Hachakha'he 'hanote Ele ime Kafatsse béafe ra'hamave séla. 11. Vaomare 'haloti hi chénote yémine 'èlione. 12. Ezkore ma'alélé yahe ki èzkéra mikédème pile-ékha. 13. Véhaguiti bék-hole pa'olékhà ouva'alilotékha assi'ha. 14. Élohime bakodèche darkékha mi Ele gadole kÉlohime. 15. Ata haEle 'ossé féfé hoda'ta ba'amine 'ouzékha. 16. Gaalta bizroa'e 'amékha béné Ya'akove véYossèfe séla. 17. Raoukha mayime Élohime raoukha mayime ya'hilou afe yirguézou téhomote. 18. Zormou mayime 'avote kole naténou ché'hakime afe 'hat-satsékha yitehalakhou. 19. Kole ra'amkha bagal-gale hé-irou bérakime tévèle raguéza vatir'ache haarètsse. 20. Bayame darkékha ouchévilékha bémayime rabime vé'ikévotékha lo noda'ou. 21. Na'hita katsone 'amékha béyade Moché véAharone.

90. 1. Téfila léMoché iche haÉlohime Adonaye ma'one ata hayita lanou bédore vadore. 2. Bétérème harime youladou vaté'holèle érètsse vétévèle oumé'olame 'ade 'olame ata Ele. 3. Tachève énoche 'ade daka vatomère chouvou béné adame. 4. Ki élèfe chanime bé'énékha kéyome ètmole ki ya'avore véachmoura balayela. 5. Zéramtame chéna yiheyous babokère ké'hatsire ya'halofe. 6. Babokère yatsitsse vé'halafe la'érève yémolèle véyavèche. 7. Ki khalinou béapékha ouva'hamatékhà nivhalnou. 8. Chata 'avonoténou lénègdékha 'alouménou lim-ore panékha. 9. Ki

khole yaménou panou bé'èvratékha kilinou chané-
nou kémo hégué. 10. Yémé chénoténou bahème
chiv'ime chana véime bigvourote chémonime
chana vérohebame 'amale vaavène ki gaze 'hiche
vana'oufa. 11. Mi yodéya'e 'oze apékha
oukhéyireatékhà 'èvratékha. 12. Limnote yaménou
kène hoda'e vénavi lévave 'hokhma. 13. Chouva
Adonaye 'ade mataye véhinahème 'ale 'avadékha.
14. Sabé'énou babokère 'hasdékha ounéranéna
vénismé'ha békhole yaménou. 15. Same'hénou
kimote 'initanou chénote ra-inou ra'a. 16. Yéraé èle
'avadékha pa'olékha vahadarékha 'ale bénéhème.
17. Vihi no'ame Adonaye Élohénou 'alénou
ouma'assé yadénou konéna 'alénou ouma'assé
yadénou konénéhou.

105 1. Hodou lAdonaye kire-ou bichmo hodi'ou
ba'amime 'alilotave. 2. Chirou lo zamérou lo si'hou
békhole nifléotave. 3. Hitehalélou béchème kod-
cho yisma'he lève mévakché Adonaye. 4. Dirchou
Adonaye vé'ouzo bakéchou panave tamide. 5.
Zikhrou nifléotave achère 'assa mofétave oumich-
pété five. 6. Zéra'e Avrahame 'aydo béné Ya'akove
bé'hirave. 7. Hou Adonaye Élohénou békhole
haarètsse michpatave. 8. Zakhare lé'olame bérito
davare tsiva léélèfe dore. 9. Achère karate ète
Avrahame ouchévou'ato léyitss'hake. 10.
Vaya'amidéha léYa'akove lé'hoke léYisraèle béríte
'olame. 11. Lémore lékha étène ète Érètsse
kéna'ane 'hévéle na'halatekhème. 12. Bihyotame
mété mispare kim'ate végarime bahe. 13.
Vayitehalékhrou migoye èle goye mimamlakha èle
'ame a'hère. 14. Lo hiniya'he adam lé'ochkame

vayokha'he 'aléhème mélakhime. 15. Ale Tigué'ou bimechi'haye vélineviaye ale taré'ou. 16. Vayikra ra'ave al'aarètsse kole maté lé'hème chavare. 17. Chala'he lifné'hème iche lé'évède nimkare Yossèfe. 18. 'Inou bakévèle raglo barzèle ba-anafcho. 19. 'Ade 'ète bo dévaro imrate Adonaye tsérafatehou. 20. Chala'he mélèkhe vayatiréhou mochèle 'amime vayefaté'héhou. 21. Samo adone lévèto oumochèle békhole kinyano. 22. Lééssore sarave bénafcho ouzkénave yé'hakème. 23. Vayavo Yisraèle mit-srayime véYa'akove gare béérètsse 'Hame. 24. Vayéfère ète 'amo méode vaya'atsiméhou mitsar-ave. 25. Hafakhe libame lissno 'amo léhitenakèle ba'avadave. 26. Chala'he Moché 'avdo Aharone achère ba'hare bo. 27. Samou bame divré ototave oumoftime béérètsse 'hame. 28. Chala'he 'hochèkhe vaya'hechikhe vélo marou ète dévaro. 29. Hafakhe ète méméhème lédame vayamète ète dégatame. 30. Charatsse artsame tséfardé'ime bé'hadré malkhéhème. 31. Amare vayavo 'arove kinime békhole guévoulame. 32. Natane guich-méhème barade èche léhavote béartssame. 33. Vayakhe gafname oute-énatame vayechabère 'ètsse guévoulame. 34. Amare vayavo arbé véyéleke véène mispare. 35. Vayokhale kole 'éssève béartsame vayokhale péri admatame. 36. Vayakhe kole békhore béartsame réchite lékhole oname. 37. Vayotssième békhéssèfe vézahave véène bichvatave kochèle. 38. Sama'he Mitsrayime bétsétame ki nafale pa'hdame 'aléhème. 39. Parasse 'anane lémassakhe véèche léha-ire layela. 40. Chaale vayavé sélave vélé'hème chamayime

yasbi'ème. 41. Pata'he tsoure vayazouvou mayime halékhrou batsiyote nahare. 42. Ki zakhare ète dévare kodcho ète Avrahame 'avdo. 43. Vayotssi 'amo béssassone bérina ète bé'hirave. 44. Vayitène lahème artsote goyime va'amale léoumime yirachou. 45. Ba'avoure yichmérou 'houkave vétorotave yinetsorou halélouyahe.

137 1. 'Ale naharote Bavèle chame yachavnou game bakhinou bézokhrénou ète Tsiyone. 2. 'Ale 'aravime bétokhahe talinou kinoroténou. 3. Ki chame chéélounou chovénou divré chire vétolalénou sim'ha chirou lanou michire Tsiyone. 4. Ekhe nachire ète chire Adonaye 'ale admate nékhare. 5. Ime èchka'hèkhe Yérouchalayime tichka'he yémini. 6. Tidbake léchoni lé'hiki ime lo èzkérékhi ime lo a'alé ète Yérouchalayime 'ale roche sim'hati. 7. Zékhore Adonaye livné édome ète yome Yérouchalayime haomrime 'arou 'arou 'ade hayésode bahe 8. Bate Bavèle hachédouda achré chéyéchalème lakhe ète guémoulèkhe chégamalte lanou. 9. Achré chéyo'hèze vénipètsse ète 'olalayikhe èle hassal'e.

150 1. Halélouyahe halélou Ele békodcho halélouhou birkiya'e 'ouzo. 2. Halélouhou bigvourotave halélouhou kérove goudlo. 3. Halélouhou bétéka'e chofare halélouhou bénévèle vékhinore. 4. Halélouhou bétofe ouma'hole halélouhou béminime vé'ougave. 5. Halélouhou bétsiltsélé chama'e halélouhou bétsiltsélé térou'a. 6. Kole hanéchama téhalèle yahe halélouyahe.

תיקון הכללי

בטיח רבינו ואמר: כל מי שיבוא להשתטח על קברי (בעיר אומן שברוסיה ויאמר שם, עשרה מזמורים אלו, אזי אשתדל לאורך ולרוחב לעשות לו טובה, בפאותיו אמשוך אותו מהשאל תחתיות ומתחתיו, ויחד על כך שני עדים נאמנים.

לכו נרננה ליי נריעה לצור ישענו: נקדמה פניו בתודה בזמרות נריע לו: כי אל גדול יי ומלך גדול על כל אלהים:

טז

(א) מכתם לדוד שמרני אל כי חסיתי בך: (ב) אמרת ליהנה אדני אתה טובתי כל עליך: (ג) לקדושים אשר בארץ המה ואדירי כל חפצי בם: (ד) ירבו עצבותם אחר מהרו כל אסיך נספיהם מדם ובל אשא את שמותם על שפתי: (ה) יהנה מנת חלקי וכוסי אתה תומיך גורלי: (ו) חבלים נפלו לי בנעמים אף נחלת שפרה עלי: (ז) אברך את יהנה אשר יעצני אף לילות יסרוני כליותי: (ח) שני תי יהנה לנגדי תמיד כי מימיני כל אמוט: (ט) לכן שמח לבי ויגל כבודי אף בשרי ישפן לבטח: (י) כי לא תעזב נפשי לשאול לא תתן חסידך לראות שחת: (יא) תודיעני ארח חיים שבע שמחות את פניך נעמות בימיך נצח:

לב

(א) לדוד משכיל אשרי נשוי פשע כסוי חטאה: (ב) אשרי אדם לא יחשב יהנה לו עון ואין ברוחו רמיה: (ג) כי החרשתי בלו

עצמי בשאגתי כל היום: (ד) כי יומם ולילה תכבד עלי ידך נהפך לשדי בחרבני קיץ סלה: (ה) חטאתי אודיעך ועוני לא כסיתי אמרתי אודה עלי פשעי ליהוה ואתה נשאת עון חטאתי סלה: (ו) על זאת יתפלל כל חסיד אליך לעת מצא רק לשטף מים רבים אליו לא יגיעו: (ז) אתה סתר לי / מצר תצרני רני פלט תסובבני סלה: (ח) אשפילך ואורך בדרך זו תלך איעצה עליך עיני: (ט) אל תהיו כסוס כפרד אין הבין במתג ורסן עדיו לבלום כל קרב אליך: (י) רבים מכאובים לרשע והבוטח ביהוה חסד יסובבנו: (יא) שמחו ביהוה וגילו צדיקים והרנינו כל ישרי לב:

מא

(א) למנצח מזמור לדוד: (ב) אשרי משפיל אל דל ביום רעה ימלטהו יהנה: (ג) יהנה ישמרהו ויחיהו ואשר בארץ ואל תתנהו בנפש איביו: (ד) יהנה יסעדנו על ערש דוי כל משכבו הפכת בחליו: (ה) אני אמרתי יהנה חנני רפאה נפשי כי חטאתי לך: (ו) אויבי יאמרו רע לי מתי ימות ואבד שמו: (ז) ואם בא לראות שוא ידבר לבו יקבץ און לו יצא לחוץ ידבר: (ח) יחד עלי יתלחשו כל שנאי עלי יחשבו רעה לי: (ט) דבר בליעל יצוק בו ואשר שׁכב לא יוסיף לקום: (י) גם איש שלומי אשר בטחתי בו אוכל לחמי הגדיל עלי עקב: (יא) ואתה יהנה חנני והקימני ואשלמה להם: (יב) בזאת ידעתי כי חפצת בי כי לא יריע איבי עלי: (יג) ואני בתמי תמכת בי ותציבני לפניך לעולם: (יד) ברוך יהנה אלהי ישראל מהעולם ועד העולם אמן ואמן:

מב

(א) למנצח משפיל לבני קרח: (ב) כאיל תערג על אפיקי מים בן נפשי תערג אליך אלהים: (ג) צמאה נפשי לאלהים לאל חי מתי אבוא ואראה פני אלהים: (ד) היתה לי דמעותי לחם יומם ולילה

בְּאֵמֶר אֵלַי כָּל הַיּוֹם אֵיזָה אֱלֹהֶיךָ: (ה) אֵלֶּה אֲזַכָּרָה וְאֲשַׁכָּח עָלַי
נִפְשִׁי כִּי אֶעְבֹּר בְּסֶךְ אֲנִדָּם עַד בֵּית אֱלֹהִים בְּקוֹל רִנָּה וְתוֹדָה הַמּוֹן
חוּגֵג: (ו) מֶה תִּשְׁתַּחֲוֶה נִפְשִׁי וְתִהְיֶה עָלַי הוֹחֵלִי לֵאלֹהִים כִּי עוֹד
אוֹדְנִי יִשׁוּעוֹת פָּנָיו: (ז) אֱלֹהֵי עָלִי נִפְשִׁי תִשְׁתַּחֲוֶה עַל כֵּן אֲזַכָּרָךְ
מֵאֶרֶץ יִרְדֵּן וְחֶרְמוֹנִים מֵהַר מְצָעַר: (ח) תִּהְיוּ אֵל תִּהְיוּ קוֹרָא
לְקוֹל צְנוּרֶיךָ כָּל מִשְׁבְּרֶיךָ וְגִלְיֶךָ עָלַי עָבְרוּ: (ט) יוֹמָם יִצְוֶה יְהוָה
חֲסִדּוֹ וּבִלְיִלָּה שִׁירָה עִמִּי תִפְלֶה לֹאֵל חַיִּי: (י) אוֹמְרָה לֹאֵל סִלְעִי
לְמָה שְׂכַחְתָּנִי לְמָה קָדַר אֵלַי בְּלַחֲץ אוֹיֵב: (יא) בְּרִצְחָ בְּעֲצוֹמֹתֵי
חֶרְפוֹנִי צוּרִי בְּאֶמְרָם אֵלַי כָּל הַיּוֹם אֵיזָה אֱלֹהֶיךָ: (יב) מֶה
תִּשְׁתַּחֲוֶה נִפְשִׁי וְיִמָּה תִהְיֶה עָלַי הוֹחֵלִי לֵאלֹהִים כִּי עוֹד אוֹדְנִי
יִשׁוּעַת פָּנָי וְאֵלֶּהי:

נ ט

(א) לִמְנַצֵּחַ אֵל תִּשְׁחַת לְדוֹד מִכְתָּם בְּשִׁלַּח שְׂאוּל וַיִּשְׁמְרוּ אֶת
הַבֵּית לַיהוָה: (ב) הִצִּילֵנִי מֵאִיִּבֵי אֱלֹהֵי מִמְתְּקוֹמִי תִשְׁגָּבֵנִי: (ג)
הִצִּילֵנִי מִפְּעָלֵי אֶן וּמֵאֲנָשֵׁי דָמִים הוֹשִׁיעֵנִי: (ד) כִּי הִנֵּה אֲרָבוּ
לְנִפְשִׁי יְגוּרוּ עָלַי עֲזִים לֹא פִשְׁעִי וְלֹא חֲטָאתִי יְהוָה: (ה) בְּלִי עוֹן
יִרְצוֹן וַיִּכְוֶנֶנִי עוֹרָה לְקִרְאָתִי וּרְאָה: (ו) וְאַתָּה יְהוָה אֱלֹהִים צְבָאוֹת
אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל הִקִּיצָה לְפָקֵד כָּל הַגּוֹיִם אֵל תַּחֲן כָּל בְּגָדֵי אֶן סֵלָה:
(ז) יָשׁוּבוּ לְעָרֵב יִהְיוּ כִּכְלָב וַיִּסּוּבּוּ עִיר: (ח) הִנֵּה יִבְעוֹן בְּפִיהֶם
חֲרָבוֹת בְּשִׁפְתוֹתֵיהֶם כִּי מִי שִׁמְעַ: (ט) וְאַתָּה יְהוָה תִּשְׁחַק לָמוֹ
תִלְעַג לְכָל גּוֹיִם: (י) עֲזוּ אֵלֶיךָ אֲשַׁמְרָה כִּי אֱלֹהִים מִשְׁגָּבִי: (יא)
אֱלֹהֵי חֲסִדֵּי יִקְדָּמֵנִי אֱלֹהִים יִרְאֵנִי בְּשִׁרְרִי: (יב) אֵל תִּהְרַגֶם פֶּן
יִשְׁפָּחוּ עִמִּי הַנִּיעֲמוּ בַחֲיִלְךָ וְהוֹרִידֵמוּ מִגִּבּוֹרֵי אֲדָנִי: (יג) חֲטָאת
פִּימוֹ דִּבֵּר שְׁפָתֵימוֹ וַיִּלְכְּדוּ בְּגִאוֹנָם וּמֵאֲלָה וּמִפִּחַשׁ יִסְפְּרוּ: (יד)
כִּלָּה בַחֲמָה כִּלָּה וְאִינָמוּ וַיִּדְעוּ כִּי אֱלֹהִים מִשַּׁל בִּיעֲקֹב לְאַפְסִי

הָאֶרֶץ סֵלָה: (טו) וַיָּשְׁבוּ לָעָרֶב יִהְיוּ כְּכֹלֵב וַיִּסּוּכְבוּ עִיר: (טז)
הָמָּה יִנְיֵעוֹן לֶאֱכֹל אִם לֹא יִשְׁבְּעוּ וַיִּלְיֵנוּ: (יז) וְאֲנִי אֲשִׁיר עֲזָךְ
וְאֶרְגֵּן לִבְקָר חֲסִדְךָ כִּי הָיִיתָ מְשֻׁגָּב לִי וּמְנוּס בְּיוֹם צָר לִי: (יח) עֲזִי
אֵלֶיךָ אֲזַמְּרָה כִּי אֱלֹהִים מְשֻׁגָּבִי אֱלֹהֵי חֲסִדִּי:

עז

(א) לְמַנְצַח עַל יְדוּתוֹן לְאַסָּף מִזְמוֹר: (ב) קוֹלִי אֶל אֱלֹהִים
וְאַצְעֻקָה קוֹלִי אֶל אֱלֹהִים וְהֶאֱזִין אֵלַי: (ג) בְּיוֹם צָרָתִי אֲדַנִּי
דְּרָשְׁתִּי יְדֵי לִילָה נִגְרָה וְלֹא תַפּוּג מֵאֲנָה הַנֶּחֱם נַפְשִׁי: (ד) אֲזַכְּרָה
אֱלֹהִים וְאֶהְמִיָּה אֲשִׁיחָה וְתִתְעַטֵּף רוּחִי סֵלָה: (ה) אֲחֻזָּת שְׁמֵרוֹת
עֵינַי נִפְעַמְתִּי וְלֹא אֲדַבֵּר: (ו) חֲשַׁבְתִּי יָמִים מְקָדֶם שְׁנוֹת עוֹלָמִים:
(ז) אֲזַכְּרָה נִגְיָנָתִי בַלִּילָה עִם לִבִּי אֲשִׁיחָה וַיִּחַפֵּשׁ רוּחִי: (ח)
הִלְעוֹלָמִים יִזְנַח אֲדַנִּי וְלֹא יִסִּיף לְרָצוֹת עוֹד: (ט) הָאֶפֶס לְנִצָּח
חֲסִדּוֹ גָּמַר אֲמַר לְדֹר וְדֹר: (י) הִשְׁכַּח חֲנוּת אֶל אִם קִפְץ בְּאֶף
רַחֲמֵי סֵלָה: (יא) וְאֲמַר חֲלוּתִי הִיא שְׁנוֹת יָמַי עָלְיוֹן: (יב) אֲזַכְּרֹה
מַעֲלֵלֵי יְהוָה כִּי אֲזַכְּרָה מְקָדֶם פְּלֹאֵךְ: (יג) וְהִגִּיתִי בְּכֹל פְּעֻלָּתְךָ וּבְעֵלִי
לוֹתִיךָ אֲשִׁיחָה: (יד) אֱלֹהִים בִּקְדָשׁ דִּרְכְּךָ מִי אֵל גָּדוֹל בְּאֱלֹהִים:
(טו) אַתָּה הָאֵל עֲשֵׂה פֶלְא הוֹדְעַת בְּעַמִּים עֲזָךְ: (טז) גְּאֻלַּת בְּזִרְוֹעַ
עַמְּךָ בְּגִי יַעֲקֹב וַיּוֹסֶף סֵלָה: (יז) רְאוּךָ מִיָּם אֱלֹהִים רְאוּךָ מִיָּם יַחֲיִי
לוֹ אֶף יִרְגָּזוּ תַהֲמוֹת: (יח) זִרְמוּ מִיָּם עֲבוֹת קוֹל נִתְּנוּ שְׁחָקִים אֶף
חֲצָצִיךָ יִתְהַלְכוּ: (יט) קוֹל רַעַמְךָ בַּגִּלְגָּל הָאִירוּ בְּרָקִים תִּבֵּל רִגְזָה
וְתִרְעַשׂ הָאֶרֶץ: (כ) בְּיָם דִּרְכְּךָ וּשְׁבִילְךָ בְּמִים רַבִּים וַעֲקֹבוּתִיךָ לֹא
נִדְּעוּ: (כא) נַחֲיִיתָ כִּצְאָן עַמְּךָ בְּיַד מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן:

צ

(א) תִּפְלֶה לְמֹשֶׁה אִישׁ הָאֱלֹהִים אֲדַנִּי מֵעוֹן אַתָּה הָיִיתָ לָנוּ בְּדֹר

וְדָר: (ב) בְּטָרָם הָרִים יִלְדוּ וְתַחֲוִיל אֶרֶץ וְתַבֵּל וּמַעֲוֹלָם עַד עוֹלָם
 אֶתָּה אֵל: (ג) תֵּשֶׁב אָנוּשׁ עַד דָּכָא וְתֵאמֶר שׁוּבוּ בְנֵי אָדָם: (ד) כִּי
 אֶלֶף שָׁנִים בְּעֵינֶיךָ כְּיוֹם אֶתְמוֹל כִּי יַעֲבֹר וְאַשְׁמוּרָה בְּלִילָה: (ה)
 זְרַמְתָּם שָׁנָה יִהְיוּ בְּבִקְרָה כְּחֹצִיר יַחֲלֶף: (ו) בְּבִקְרָה יִצִּיץ וְחֲלֶף לְעָרֵב
 יִמּוּלֵל וְיִבֶּשׁ: (ז) כִּי כָלִינוּ בְּאַפָּךָ וּבַחֲמַתְךָ נִבְהָלְנוּ: (ח) שֵׁת
 עֹנֵתִינוּ לְגִגְדְּךָ עֲלֵמָנוּ לְמֵאוֹר פָּנֶיךָ: (ט) כִּי כָל יָמֵינוּ פָּנוּ בְּעִבְרַתְךָ
 כָּלִינוּ שָׁנִינוּ כְּמוֹ הַגֶּהֱ: (י) יָמֵי שְׁנוֹתֵינוּ בָּהֶם שְׁבָעִים שָׁנָה וְאִם
 בְּגִבּוֹרֵת שְׁמוֹנִים שָׁנָה וְרֵהָבִם עָמַל וְאָוֶן כִּי גִז חִישׁ וְנִעְצָפָה: (יא)
 מִי יוֹדֵעַ עֹז אָפָּךָ וְכִי־רָאִתְךָ עִבְרַתְךָ: (יב) לְמִנּוֹת יָמֵינוּ כֵּן הוֹדַע
 וְנִבְיָא לְבַב חֲכָמָה: (יג) שׁוּבָה יְהוָה עַד מָתִי וְהִנָּחֵם עַל עֲבֹדֶיךָ:
 (יד) שְׁבַעֲנוּ בְּבִקְרָה חֲסִידְךָ וְנִרְנְנָה וְנִשְׁמָחָה בְּכָל יָמֵינוּ: (טו)
 שְׁמַחְנוּ כִּימוֹת עֲנִיתָנוּ שְׁנוֹת רָאִינוּ רָעָה: (טז) יִרְאֶה אֵל עֲבֹדֶיךָ
 פֶּעֶלְךָ וְהִדְרֶךָ עַל בְּנֵיהֶם: (יז) וִיְהִי נֹעַם אֲדֹנָי אֱלֹהֵינוּ עָלֵינוּ
 וּמַעֲשֵׂה יְדֵינוּ כּוֹנֵנָה עָלֵינוּ וּמַעֲשֵׂה יְדֵינוּ כּוֹנֵנָה:

קָה

(א) הוֹדוּ לַיהוָה קְרָאוּ בְּשֵׁמוֹ הוֹדִיעוּ בְּעַמִּים עֲלִילוֹתָיו: (ב) שִׁירוּ
 לוֹ זִמְרוּ לוֹ שִׁיחוּ בְּכָל נִפְלְאוֹתָיו: (ג) הִתְהַלְלוּ בְּשֵׁם קִדְשׁוֹ יִשְׁמַח
 לֵב מְבַקְשֵׁי יְהוָה: (ד) דִּרְשׁוּ יְהוָה וְעִזּוּ בִקְשׁוֹ פָּנָיו תִּמְיֹד: (ה)
 זְכְרוּ נִפְלְאוֹתָיו אֲשֶׁר עָשָׂה מִפְתִּיו וּמִשְׁפָּטֵי פִיו: (ו) זִרְעוּ אֲבָרָהֶם
 עֲבֹדוּ בְנֵי יַעֲקֹב בְּחִירָיו: (ז) הוּא יְהוָה אֱלֹהֵינוּ בְּכָל הָאָרֶץ
 מִשְׁפָּטֵיו: (ח) זְכֹר לְעוֹלָם בְּרִיתוֹ דְּבָר צְוָה לְאֶלֶף דּוֹר: (ט) אֲשֶׁר
 כָּרַת אֶת אֲבָרָהֶם וּשְׁבוּעָתוֹ לְיִשְׁחָק: (י) וַיַּעֲמִידָהּ לְיַעֲקֹב לְחֹק
 לְיִשְׂרָאֵל בְּרִית עוֹלָם: (יא) יֵאמֹר לְךָ אֶתָּן אֶת אֶרֶץ כְּנָעַן חֶבֶל
 נַחֲלָתְכֶם: (יב) בְּהִיוֹתָם מְתֵי מִסְפָּר כְּמַעֲט וְגָרִים בָּהֶם: (יג)
 וַיִּתְּהֵלְכוּ מִגּוֹי אֶל גּוֹי מִמַּמְלָכָה אֶל עַם אֲחֵר: (יד) לֹא הִנִּיחַ אָדָם

לְעֶשְׂקֵם וַיּוֹכַח עֲלֵיהֶם מְלָכִים: (טו) אֵל תִּגְעוּ בְּמִשְׁחֵי וּלְנִבְיָאֵי
 אֵל תִּרְעוּ: (טז) וַיִּקְרָא רָעַב עַל הָאָרֶץ כָּל מִטָּה לֶחֶם שָׁבַר: (יז)
 שָׁלַח לַפְּנִיָּהֶם אִישׁ לְעֶבֶד נִמְכָּר יוֹסֵף: (יח) עָנוּ בַּכָּפָל רָגְלוֹ בְּרוֹזַל
 בָּאָה נִפְשׁוֹ: (יט) עַד עַתָּה בָּא דְּבָרוֹ אִמְרַת יְהוָה צִרְפָּתָהּ: (כ)
 שָׁלַח מֶלֶךְ וַיִּתִּירָהּ מִשָּׁל עַמִּים וַיִּפְתַּחְהוּ: (כא) שָׁמוֹ אֲדוֹן לְבֵיתוֹ
 וּמִשָּׁל בְּכָל קִנְיָנוֹ: (כב) לְאֶסֶר שָׁרְיוֹ בְּנִפְשׁוֹ וּזְקָנָיו יַחֲכֵם: (כג)
 וַיָּבֹא יִשְׂרָאֵל מִצָּרִים וַיַּעֲקֹב גֵּר בְּאֶרֶץ חָם: (כד) וַיִּפֹּר אֶת עַמּוֹ מְאֹד
 וַיַּעֲצֵמָהּ מִצָּרָיו: (כה) הִפְךָ לָבָם לִשְׂנֹא עַמּוֹ לְהַתְנַפֵּל בְּעַבְדָּיו:
 (כו) שָׁלַח מֹשֶׁה עֲבָדָיו אֶהֱרֹן אֲשֶׁר בָּחַר בּוֹ: (כז) שָׁמוֹ בָּם דְּבָרֵי
 אֲתוּתָיו וּמִפְתִּים בְּאֶרֶץ חָם: (כח) שָׁלַח חֲשֵׁךְ וַיַּחֲשֶׁךְ וְלֹא מָרוּ אֶת
 דְּבָרוֹ: (כט) הִפְךָ אֶת מִימֵיהֶם לְדָם וַיָּמַת אֶת דִּגְתָּם: (ל) שָׁרַץ
 אֲרָצָם צִפְרֹדָעִים בְּחֹדְרֵי מַלְכֵיהֶם: (לא) אָמַר וַיָּבֹא עָרֹב כְּנִים בְּכָל
 גְּבוּלָם: (לב) נָתַן גִּשְׁמֵיהֶם בְּרֹד אֵשׁ לְהַבּוֹת בְּאֲרָצָם: (לג) וַיֵּךְ
 גִּפְנִם וַתֵּאֱנַתֶּם וַיִּשְׁפֹּר עֵץ גְּבוּלָם: (לד) אָמַר וַיָּבֹא אֲרֶבָּה וַיִּלֶּק וַאֲיִן
 מִסֹּפֶר: (לה) וַיֹּאכַל כָּל עֵשֶׂב בְּאֲרָצָם וַיֹּאכַל פְּרִי אֲדָמָתָם: (לו) וַיֵּךְ
 כָּל בְּכוֹר בְּאֲרָצָם רֵאשִׁית לְכָל אוֹנָם: (לז) וַיּוֹצִיאֵם בְּכֶסֶף וַזְּהַב
 וַאֲיִן בִּשְׂבָטָיו כּוֹשֵׁל: (לח) שָׂמַח מִצָּרִים בְּצִאתָם כִּי נָפַל פַּחַדָּם
 עֲלֵיהֶם: (לט) פָּרַשׁ עֲנָן לְמִסְךְ וְאֵשׁ לְהָאִיר לְיָלָה: (מ) שָׁאַל וַיָּבֹא
 שָׁלוֹ וּלְחֵם שָׁמַיִם יִשְׁפִּיעַם: (מא) פָּתַח צוּר וַיַּזּוּכוּ מַיִם הָלְכוּ
 בְּצִיּוֹת נִהָר: (מב) כִּי זָכַר אֶת דְּבַר קִדְּשׁוֹ אֶת אֲבִרָהֶם עֲבָדָיו: (מג)
 וַיּוֹצֵא עַמּוֹ בְּשִׁשּׁוֹן בְּרִנָּה אֶת בְּחִירָיו: (מד) וַיִּתֵּן לָהֶם אֲרָצוֹת גּוֹיִם
 וַעֲמַל לְאֻמִּים יִירָשׁוּ: (מה) בַּעֲבוּר יִשְׁמְרוּ חֻקָּיו וְתוֹרֹתָיו יִנְצְרוּ
 הִלְלוּ יְהוָה:

❧ קלז ❧

(א) עַל נִהָרוֹת בְּכָל שֵׁם יִשְׁכְּנוּ גַם בְּכִינוּ בְּזִכְרָנוּ אֶת צִיּוֹן: (ב) עַל

עֲרָבִים בְּתוֹכָהּ תְּלִינוּ כְּנֵרוֹתֵינוּ: (ג) כִּי שָׁם שְׁאַלְנוּ שׁוֹבֵינוּ דְּבָרֵי
 שִׁיר וְתוֹלְלֵינוּ שְׁמַחָה שִׁירוּ לָנוּ מִשִּׁיר צִיּוֹן: (ד) אֵיךְ נָשִׁיר אֶת שִׁיר
 יְהוָה שֶׁל אֲדָמַת גֶּכָר: (ה) אִם אֲשַׁכַּח יְרוּשָׁלַּיִם תִּשְׁכַּח יְמִינִי:
 (ו) תִּדְבֹּק לְשׁוֹנֵי לֶחָכִי אִם לֹא אֲזַכְּרֶכִי אִם לֹא אֶעֱלֶה אֶת יְרוּשָׁלַּיִם
 עַל רֹאשׁ שְׁמַחָתִי: (ז) זָכֹר יְהוָה לִבִּנִי אֲדוֹם אֶת יוֹם יְרוּשָׁלַּיִם
 הָאֲמָרִים עָרוּ עָרוּ עַד הַיְסוֹד בָּהּ: (ח) בֵּת בָּבֶל הִשְׁדּוּדָה אֲשֶׁרִי
 שִׁיְשָׁלֶם לָךְ אֶת גְּמוּלָךְ שְׁגָמְלָתָ לָנוּ: (ט) אֲשֶׁרִי שִׁיאֲחִז וְנִפֵּץ אֶת
 עֲלִילָךְ אֵל הַסֵּלַע:

❧ קִנּוּ ❧

(א) הִלְלוּהָ הִלְלוּ אֵל בְּקֶדְשׁוֹ הִלְלוּהוּ בְּרִקִיעַ עֲזוֹ: (ב) הִלְלוּהוּ
 בְּגִבּוֹרָתוֹ הִלְלוּהוּ כְּרֹב גְּדָלוֹ: (ג) הִלְלוּהוּ בְּתַקְעַ שׁוֹפָר הִלְלוּהוּ
 בְּנִבְלָ וְכִנּוֹר: (ד) הִלְלוּהוּ בְּתוֹף וּמַחּוֹל הִלְלוּהוּ בְּמִנִּים וְעֶגְב: (ה)
 הִלְלוּהוּ בְּצִלְצָלִי שְׁמַע הִלְלוּהוּ בְּצִלְצָלִי תְרוּעָה: (ו) כָּל הַנְּשָׁמָה
 תִּהְלֵל יְהוָה הִלְלוּהָ:

מִי יִתֵּן מִצִּיּוֹן יִשְׁרָעַת יִשְׂרָאֵל בְּשׁוֹב יֵי שָׁבוֹת עָמוּ יִגַּל יַעֲקֹב יִשְׁמַח יִשְׂרָאֵל:
 וּתְשׁוּעַת צְדִיקִים מִיְּהוָה מְעוֹזָם בְּעַת צָרָה: וַיַּעֲזֹרֵם יֵי וַיַּפְלִטֵם וַיַּפְלִטֵם
 מִרְשָׁעִים וַיּוֹשִׁיעֵם כִּי חָסוּ בוֹ:

לעילוי נשמת

לולה בת יהודה ע"ה
מסעוד בן דוד ע"ה
רבקה בת טייטה ע"ה
אסתר בת דניז ע"ה
רחל בת שרה ע"ה